


SE TAIRE ET FAIRE



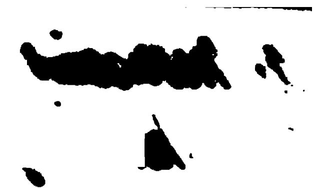
VOYAGES,

RELATIONS ET MÉMOIRES

ORIGINAUX

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE.



IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
RUE RACINE, 28, PRÈS DE L'ODÉON.

VOYAGES,

RELATIONS ET MÉMOIRES

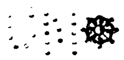
ORIGINAUX

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE,

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,

PAR H. TERNAUX-COMPANS.



HISTOIRE

DES CHICHIMÈQUES

OU

DES ANCIENS ROIS DE TEZCUCO,

PAR DON FERNANDO D'ALVA IXTLILXOCHITL,

TRADUITE SUR LE MANUSCRIT ESPAGNOL.

Première partie.

INÉDITE.



Paris.

ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

M. DCCC XL.

HISTOIRE
DES CHICHIMÈQUES,
OU
DES ANCIENS ROIS DE TEZCUCO,

PAR D. FERNANDO D'ALVA IXTLILXOCHITL,

TRADUITE SUR LE MANUSCRIT ESPAGNOL.

PREMIÈRE PARTIE.

INÉDITE.

A

M. LE VICOMTE DE SANTAREM.

HOMMAGE RESPECTUEUX DE L'ÉDITEUR,

H. TERNAUX-COMPANS.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR FRANÇAIS.

En publiant, en 1838, une traduction de la treizième relation d'Ixtlilxochitl, d'après l'édition que M. de Bustamante a fait imprimer en 1829, à Mexico, j'ai donné une courte notice sur cet auteur et sur quelques autres Indiens qui se sont occupés de l'histoire et des antiquités de leur patrie. Depuis cette époque, j'ai reçu de Madrid une copie complète de ses treize relations et de son Histoire des Chichimèques; ne pouvant publier ces deux ouvrages, qui ne sont que la répétition l'un de l'autre, j'ai donné la préférence à celui qui m'a paru le dernier travail de l'auteur. Les relations sont divisées d'une manière qui en rend la lecture peu agréable: dans les treize premières, l'auteur raconte l'histoire du Mexique, depuis les temps les plus anciens, jusqu'à la conquête; dans la seconde partie de son travail, qui contient le même nombre de relations, il recommence son récit, omettant certains détails, en ajou-

tant d'autres, se contredisant souvent, de sorte que chaque partie forme un ouvrage complet sur le même sujet, et qu'on croirait sorti de la plume de deux auteurs différents. A la suite de ces deux parties, se trouvent deux abrégés de cette même histoire, dont l'un est beaucoup plus court que l'autre, et où l'auteur résume encore une fois les mêmes faits. Je pense que ces différents ouvrages furent composés successivement par l'ordre et pour l'usage des membres du gouvernement, et que plus tard, Ixtlilxochitl refondit son travail dans l'intention de le publier : ce qui fut toutefois empêché par la jalousie qu'éprouvait le gouvernement espagnol de tout ce qui pouvait rappeler aux Indiens leur ancienne grandeur.

On peut voir dans la préface que M. de Bustamante a ajoutée au commencement de la treizième relation, les sources dans lesquelles notre auteur a puisé les événements qu'il raconte; Ixtlilxochitl les énumère lui-même à la fin de sa cinquième relation, et ajoute :

« J'ai lu toutes les histoires de la conquête de ce
» pays, qui ont été composées par des Espagnols, et
» je les ai trouvées remplies des erreurs les plus gros-
» sières. La moins inexacte, toutefois, est celle qu'a
» composée Francisco Lopez de Gomara. Ces erreurs
» proviennent surtout des passions qui dominaient les
» historiens, de leur ignorance de la langue du pays,
» et même des faux rapports que les naturels se sont
» amusés à leur faire. Cela m'est arrivé souvent à
» moi-même, quoique né et élevé parmi eux, et

» bien connu de tous les chefs. J'en citerai quelques » exemples : J'allai un jour visiter un de mes amis » nommé D. Lope Zeron, qui habitait Cohuatepec, à » deux lieues au sud de Mexico. Ayant causé avec » quelques-uns des principaux de cette ville, ils m'as» surèrent que Cohuatepec était autrefois la capitale » du pays, qu'Atzcaputzalco et Chalco n'étaient que » des villages qui en dépendaient, et ajoutèrent une » foule d'autres fables comme ils en racontent aux » Espagnols. Ils prétendaient que ce n'était qu'à l'aide » des habitants de Cohuatepec que Netzahualcoyotzin » était parvenu à recouvrer son royaume. J'eus beau » leur citer les anciens chants et leur montrer les » manuscrits historiques, je ne pus jamais les faire » renoncer à leurs prétentions.

» Un gentilhomme descendant du sang royal de » Tezcuco, ayant demandé à un vieillard natif de » Tepetlaoztoc quelques renseignements sur les an» cêtres d'Ixtlilxochitl, père de Netzahualcoyotzin, » celui-ci répondit qu'il n'en avait jamais eu, mais » qu'un aigle immense vint un jour faire son nid sur » un arbre au milieu de la ville de Tezcuco, qu'il y » déposa un seul œuf, et que de cet œuf sortit un en» fant. Il assurait que les Aculhuas, étonnés de ce » prodige, l'avaient proclamé leur roi. Le gentil» homme voulut lui remontrer l'absurdité de cette » histoire, mais le vieillard lui répliqua sèchement : » C'est ainsi que je réponds aux Espagnols qui me font » des questions sur nos anciennes histoires, ou à ceux » qui viennent de leur part. »

Ce passage nous explique toutes les erreurs où sont

tombés les historiens espagnols, et fait ressortir en même temps l'importance de l'ouvrage d'Ixtlilxochitl, qui savait apprécier à leur juste valeur les renseignements qu'on lui donnait. Je regarde son livre comme le plus authentique qui ait jamais été composé sur l'histoire ancienne du Nouveau-Monde. Il est même bien supérieur, sous le rapport de la critique et du style, à ceux qui ont été composés par les Espagnols : on y trouve beaucoup moins de fables et de miracles; il est entièrement exempt de ce fatras d'érudition et de ces digressions qui rendent si fatigants les ouvrages de cette époque. Ixtlilxochitl raconte simplement, cite souvent ses autorités, et mérite, je crois, la même confiance que nos anciens annalistes, qui ajoutent ordinairement tant de crédulité à tant de bonne foi.

DÉDICACE

DE L'AUTEUR MEXICAIN

AU

VICE-ROI DE LA NOUVELLE-ESPAGNE.

EXCELLENTISSIME SEIGNEUR,

Depuis ma jeunesse j'ai constamment eu le désir de connaître l'histoire du Nouveau-Monde, qui n'est pas moins importante que celle des Romains, des Grecs, des Mèdes et des autres nations païennes célèbres dans tout l'univers. Cette histoire de nos ancêtres est tombée dans l'oubli par la suite des temps et par la chute de leur empire : c'est pourquoi ce n'est qu'après beaucoup de peines, de courses et de recherches que j'ai pu réussir dans mon projet, en réunissant avec soin non-seulement les peintures qui représentent les histoires et les annales, mais aussi les chants qui en contiennent l'explication. Ayant voulu réunir à cet effet une foule de nobles mexicains qui passaient pour connaître les anciennes histoires,

je n'en trouvai que deux qui comprissent parfaitement les figures et les caractères et qui pussent expliquer les chants, qui, pour la plupart, sont allégoriques, remplis de métaphores et de comparaisons : ce qui les rend très-difficiles à entendre. Aidé par eux, j'ai déchiffré avec facilité les peintures et les histoires, et j'en ai compris le véritable sens. C'est ainsi que je suis parvenu à satisfaire mon désir, m'attachant toujours à la recherche de la vérité. Je ne me suis pas servi des autres ouvrages qui ont traité jusqu'à présent de cette matière; car les auteurs sont généralement très-confus, et ils diffèrent souvent entre eux, à cause des fausses relations et des mauvaises explications dont ils se sont aidés. Je n'ai d'autre appui que celui de votre Illustrissime Seigneurie, et c'est sous sa protection que paraîtra mon ouvrage : c'est donc à elle que revient de droit la dédicace de cette histoire abrégée de la Nouvelle-Espagne. Cette considération, ainsi que l'affection que mes ancêtres et moi nous avons toujours eue pour votre Illustrissime Seigneurie, m'encouragent à la lui dédier. Je la supplie donc humblement de vouloir bien l'agréer et la protéger, et je prie le ciel de conserver pendant de longues années la vie de V. S., comme tous ses serviteurs le désirent et en ont besoin.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

Je n'ai voulu suivre aucun des auteurs qui jusqu'à présent ont écrit sur la Nouvelle-Espagne, car ils diffèrent tous entre eux et sont même souvent en opposition directe. Je ne me suis servi que des peintures et des caractères, qui sont la véritable source de l'histoire, puisqu'ils ont été tracés à l'époque même où les événements sont arrivés. J'ai profité aussi des chants qui ont été composés par des personnes dignes de foi, par des rois et de grands seigneurs qui connaissaient bien comment les faits s'étaient passés, et qui représentaient la vérité autant que les auteurs les plus graves et les plus véridiques qui aient écrit sur l'histoire du monde. Il y avait des écrivains pour chaque genre de travail : les uns s'occupaient des annales, rangeant par ordre les événements qui arrivaient chaque année, avec la date du mois, du jour et de l'heure; d'autres étaient chargés de la généalogie des rois, des seigneurs et des nobles, inscrivant avec soin ceux qui naissaient et effaçant ceux qui mouraient. Quelques-uns conservaient les peintures qui représentaient les plans et les limites des provinces, des villes, des bourgs et des villages, ainsi que la division des terres, ayant soin d'inscrire à qui elles appartenaient. Des officiers particuliers gardaient les livres qui traitaient des lois, des rites et des cérémonies de leur idolâtrie. Les prêtres de leurs temples en avaient qui contenaient toute leur doctrine païenne, ainsi que des calendriers où étaient marquées les fêtes de leurs faux dieux. Enfin des philosophes et des sages étaient chargés de peindre toutes les connaissances relatives aux sciences qu'ils possédaient et d'enseigner les chants qui contenaient les corps de doctrine et les histoires. Mais tout cela fut changé à la chute des sei-

gneurs du pays et par les désastres et les persécutions qu'éprouvèrent leurs descendants. Non-seulement on ne conserva pas ce qui était bon et conforme à notre sainte foi catholique, mais on brûla tout sans examen par l'ordre des premiers missionnaires; ce qui fut une des plus grandes pertes qu'éprouva la Nouvelle-Espagne. Les archives générales de l'histoire se conservaient à Tezcuco, qui était la métropole des sciences et des bonnes mœurs; car les rois qui la gouvernaient savaient les apprécier et avaient été les législateurs de tout le Nouveau-Monde. Ce qui a échappé au feu ayant été sauvé par mes ancêtres, tomba plus tard entre mes mains, et c'est de là que j'ai tiré et traduit l'histoire que je promets. Je l'ai écrite très-sommairement, mais avec beaucoup de peine et après bien des recherches pour comprendre les peintures et les caractères qui servaient de lettres autrefois et pour découvrir le véritable sens des chants historiques. J'écrirai cette histoire tout simplement et sans citer les exemples (1). Je ne traduirai pas non plus les traditions fabuleuses et les contes que l'on trouve dans quelques-unes de leurs chroniques, parce qu'ils me paraissent superflus. Je supplie humblement le lecteur d'excuser les nombreux défauts qu'il trouvera dans ma manière de raconter; il peut être assuré du reste que cette histoire est véritable, digne de foi et approuvée par tous les nobles et tous les savants de la Nouvelle-Espagne.

(1) Pris sans doute dans l'*Histoire ancienne* ou *sacrée*, comme font tous les historiens espagnols qui ont écrit sur le Nouveau-Monde.

(*Note de l'éditeur.*)

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

—

De la création du monde et des quatre âges dont parlent les historiens de la Nouvelle-Espagne.

Les historiens les plus graves du temps de l'idolâtrie sont parmi les anciens Quetzalcoatl, et parmi les modernes Netzahualcoyotzin, Xiuhcozatzin, fils du roi Huitzilihuitzin, et beaucoup d'autres que je citerai quand cela sera nécessaire. Ils parlent dans leurs his-

toires du dieu Teotloque-Nahuaque-Hachi-guale-Ipalnemoani-Ilhuicahua-Halticpaque, ce qui veut dire exactement le Dieu universel, créateur de toutes les choses, à qui obéissent toutes les créatures, seigneur du ciel et de la terre. Ils racontent qu'ayant formé tous les objets visibles, il créa les premiers parents des hommes, dont tous les autres descendent, et leur donna pour habitation le monde, qui, selon eux, eut quatre âges.

Ils nomment le premier âge, qui commença à la création, Atonatiuh, ce qui veut dire soleil des eaux, dans un sens allégorique, et que ce premier âge s'est terminé par le déluge universel, qui fit périr tous les hommes et toutes les créatures. Le second âge est appelé Tlalchitonatiuh, ou soleil de la terre, parce qu'il se termina par un tremblement de terre. Le sol s'ouvrit en plusieurs endroits, les montagnes s'abîmèrent ou s'écroulèrent en écrasant presque tous les hommes. Ce fut à cette époque que vécurent les géants nommés Quina-

metzin Tzocuilhioxime. Le troisième âge est l'Ehcatonatiuh, ou soleil de l'air : il s'éleva un vent terrible qui renversa les arbres, les édifices et même les rochers. Presque tous les hommes périrent, et ceux qui survécurent ayant aperçu un grand nombre de singes que le vent avait apportés probablement d'un autre pays, pensèrent que les autres hommes avaient été changés en ces animaux, ce qui donna lieu aux fables dont on a tant parlé. Pendant cette troisième période, ce nouveau monde était habité par les Ulmèques et les Xicalanques. D'après ce qu'on voit dans leurs histoires, ils vinrent du côté de l'Orient (1) dans des vais-

(1) C'est un fait très curieux que cette origine orientale des Ulmèques et Xicalanques quand toutes les autres tribus venaient de l'occident : il est répété par l'auteur dans sa relation sommaire de la Nouvelle-Espagne. Veytia y Linage (*Historia antigua de Mexico*, pag. 1, cap. XIII), dit qu'ils débarquèrent dans la baie de la Vera-Cruz. Cogolludo (*Historia de Yucatan*, lib. IV, cap. III), rapporte aussi que cette province fut peuplée par deux nations différentes, dont l'une vint de l'orient et l'autre de l'occident. Il ajoute que l'on nomma la première colonisation Cenial ou la Petite-Descente parce qu'elle fut la moins nombreuse, et la seconde Nohnial ou la Grande-Descente. Clavigero (*Storia antica del Messico*, t. I,

seaux ou des canots, et débarquèrent dans le pays de Potonchan où ils s'établirent, ainsi que sur les bords de la rivière d'Atoyac, qui coule entre la ville de Puebla de los Angeles et celle de Chololan. Ils y trouvèrent quelques géants qui avaient échappé aux désastres de la seconde période. Ceux-ci, fiers de leur force et de leur taille, soumirent les nouveaux venus au joug le plus dur, et les traitèrent comme des serfs. Les chefs et les nobles résolurent de se délivrer de cet esclavage, et ayant invité les géants à un festin solennel, ils les enivrèrent et les massacrèrent avec leurs propres armes. Ayant conquis leur liberté, leur puissance augmentait chaque jour, et ils jouissaient de la plus grande prospérité, quand il arriva dans ce

p. 146) dit que le célèbre antiquaire Don Carlos de Siguença y Gongora attribuait aussi aux Ulmèques une origine orientale; mais qu'il en ignore le motif. Ces nations se sont confondues avec les autres indigènes; cependant on en trouve encore quelques restes qui sont très-fiers de leur origine, à Pueblo de Natividad autrefois Yancuitlapan, et à S.-Miguel del Milagro dans le territoire de Tlaxcallan.

pays un homme que quelques-uns nommèrent Quetzalcoatl, et d'autres Huemac, à cause de ses grandes vertus (1). On le regarda comme un saint. Il leur enseigna par ses paroles et par ses œuvres le chemin de la vertu, les exhorta à fuir le vice et le péché, leur donna des lois pour mettre un frein à leurs débauches et à leurs turpitudes, établit l'usage du jeûne, et fut le premier qui planta et adora la croix, que l'on nomma Quauhcahuizteotl-Chicahualizteotl ou Tonaca-Quehuitl, ce qui veut dire Dieu des pluies ou de la santé, et arbre de la nourriture ou de la vie. Après avoir enseigné tout ce que je viens de dire dans les villes des Ulmèques et des Xicalanques, et particulièrement dans celle

(1) Quelques auteurs ont regardé, mais à tort, Huemac et Quetzalcoatl comme une seule et même personne; tandis que Huemac était un Toltèque et Quetzalcoatl un Ulmèque; mais ce n'est pas ici la place d'une longue dissertation à cet égard. Je ferai seulement observer que presque tous les auteurs espagnols, tels que Garcia, Torquemada, Sahagun, ont pris Quetzalcoatl pour l'apôtre saint Thomas et se sont livrés là-dessus à des dissertations à perte de vue.

de Chololan où il résida le plus longtemps, voyant que sa doctrine fructifiait peu, il s'en alla du côté où il était venu, c'est-à-dire de l'Orient, et disparut vers la côte de Coatzacoalco. En quittant cette nation, il leur dit que dans un temps à venir, dans l'année de Ce Acatl, il reviendrait, et que sa doctrine serait reçue ; qu'alors leurs enfants seraient seigneurs et posséderaient le pays, mais qu'eux et leurs descendants éprouveraient beaucoup de calamités et de persécutions. Il ajouta beaucoup d'autres prophéties qui s'accomplirent par la suite. Quetzalcoatl, traduit littéralement, signifie serpent couvert de plumes précieuses, et, dans un sens allégorique, homme très-sage. On dit qu'on lui donna le nom de Huemac, parce que, pour prouver que tout ce qu'il avait annoncé s'accomplirait, il imprima ses mains sur un rocher comme sur de la cire molle; d'autres prétendent que cela signifie main grande et puissante (1). Peu de jours

(1) Huemactzin ou Huemac était un très-savant astrologue qui

après son départ, arriva la fin de la troisième période par la destruction dont j'ai parlé plus haut. Alors furent détruits l'édifice et la tour magnifique et remarquable de Chololan, qui était comme une seconde tour de Babel (1). Ceux qui échappèrent aux désastres de cette troisième période, construisirent sur les ruines un temple à Quetzalcoatl, qu'ils regardèrent comme le dieu de l'air, parce que cet élément avait été cause de leur destruction, et qu'ils pensaient que c'était lui qui l'avait envoyé. Ils le nommaient aussi Ce Acatl, du nom de l'année de sa venue. Selon les annales et les

guida les Toltèques pendant leur long voyage. Il mourut âgé de plus de 300 ans, peu d'années avant l'avénement du roi Huetzin. Il avait composé un grand livre qui contenait l'histoire de la nation toltèque, sa bonne et sa mauvaise fortune, la généalogie de ses rois et de ses chefs, d'excellents principes de morale, tout ce qui était relatif au culte des idoles, aux rites et aux cérémonies, à la philosophie, à l'astrologie, à l'agriculture, etc., en un mot un résumé de toutes les sciences. Ce livre se nommait *Teoamoxtli* ou *Livre divin*. Il contenait aussi, sur la chute de l'empire, des prophéties dont on vit plus tard l'accomplissement. (*Ixtlilxochitl*, p. 1, rel. 3.)

(1) Ixtlilxochitl, dans la 1re relation de la 2e partie, dit que ce fait eut lieu dans l'année Ce Tochtli qui correspond à 299 après Jésus-Christ.

histoires que j'ai citées, l'époque à laquelle il parut dans ce pays correspond à celle de l'incarnation de Jésus-Christ. C'est de ce moment que l'on compte la quatrième époque, nommée Tlatonatiuh, c'est-à-dire soleil de feu, parce que l'on pensait que ce quatrième et dernier âge du monde se terminerait par le feu. Quetzalcoatl avait une belle figure; il était grave, blanc et barbu; il portait pour vêtement une longue tunique.

CHAPITRE II.

Origine et arrivée de la nation toltèque. — Ses rois et ses chefs. — Villes qu'ils fondent. — Ce qui arriva de leur temps.

Pendant ce quatrième âge, la nation toltèque arriva dans le pays d'Anahuac, que l'on nomme aujourd'hui la Nouvelle-Espagne. Il paraît, d'après leur histoire, que les Toltèques furent chassés de leur patrie, et qu'après avoir navigué longtemps et côtoyé beau-

coup de pays vers ce que l'on nomme aujourd'hui la Californie, dans la mer du Sud, ils parvinrent dans le Huehuetlapallan, ou Terre de Cortez (1). Ils donnèrent le nom

(1) Ixtlilxochitl (part. 1, rel. 1) dit qu'il s'écoula 1716 ans depuis la création jusqu'a la fin de la première période ou Atonatiuh. Les Toltèques arrivèrent à Huehuetlapallan 520 ans après. Ce fut 1715 ans après la première destruction qu'eut lieu la seconde, Ehcatonatiuh. 1347 ans après, c'est-à-dire l'an 4779 de la création du monde, le soleil cessa tout à coup de marcher; le mousquite s'approcha de lui et lui dit : « Seigneur du monde, pourquoi es-tu triste et rêveur et ne fais-tu plus ton devoir; pourquoi cesses-tu d'éclairer l'univers? » Il ajouta encore beaucoup de discours; mais voyant que le soleil ne bougeait ni ne répondait, il le piqua à la cuisse : le soleil alors recommença à marcher comme auparavant.

En l'an du monde 5097 tous les sages toltèques se réunirent à Huehuetlapallan, leur capitale, pour y régler le calendrier. 116 ans après, dans l'année Ce Calli, il y eut une grande éclipse de lune et de soleil et un tremblement de terre. Cette époque coïncide parfaitement avec celle de la mort de N. S. Jésus-Christ. 305 ans plus tard, en l'an 5486 de la création, ou l'année Ce Acatl, Chalcultzin et Tlacamalitzin, gentilshommes du sang royal des Toltèques, se soulevèrent pour enlever la couronne à l'héritier légitime; ils furent vaincus et chassés du pays dans l'année suivante, Ce Tecpatl, qui correspond à l'an 439 de notre ère. Au chapitre XI de cette histoire il dit qu'ils arrivèrent en 387; mais ses différents ouvrages sont remplis de semblables contradictions. Il ne cite pas non plus le nom de ces deux chefs parmi ceux des sept qui gouvernaient les Toltèques à leur arrivée dans l'Anahuac.

Les Toltèques restèrent d'abord huit ans sur les frontières de leur pays avant d'être entièrement expulsés; ils en passèrent

de Huehuetlapallan à ce pays parce qu'il leur parut rouge : cela se passa dans l'année de Ce Tecpactl, qui correspond à 387 de l'incarnation de Jésus-Christ. Après avoir côtoyé le

ensuite trois à Tlapallantzinco. Quand ils quittèrent cet endroit ils marchèrent pendant douze jours et firent environ soixante lieues, car ils n'en pouvaient faire plus de six par jour à cause de leur grande multitude. Ils arrivèrent alors dans un excellent pays nommé Hueyxallan où ils séjournèrent quatre ans. Dans le courant de la cinquième année ils firent encore cent lieues en se dirigeant toujours vers l'orient, ce qui leur prit plus de vingt jours, et ils arrivèrent à Xalisco sur le bord de la mer où ils séjournèrent huit ans. Ils se remirent en marche laissant dans ce pays quelques familles pour le peupler, comme ils l'avaient fait dans les autres, et marchèrent encore pendant vingt jours, ce qui suppose environ cent lieues de route. Ils s'arrêtèrent dans des îles et sur une côte nommée Chimalhuacan-Atenco, où ils restèrent cinq ans ; ce fut là que les hommes recommencèrent à vivre avec leurs femmes, car ils avaient fait vœu en quittant leur patrie de rester vingt-trois ans sans les approcher. Ils calculèrent que lors de la quatrième année de leur séjour dans cet endroit il y avait vingt-six ans, ou un demi-cycle qu'ils avaient quitté leur patrie. Cette époque correspond à l'an 466 après Jésus-Christ. Les cinq ans s'étant écoulés ils se remirent en route pendant dix-huit jours, et ayant fait environ quatre-vingts lieues, ils arrivèrent à Toxpan, où ils passèrent cinq autres années ; puis ils marchèrent encore pendant vingt jours, et ayant fait environ cent lieues toujours vers l'orient, ils arrivèrent à Quiahuitlan Anahuac, où ils traversèrent des bras de mer dans des barques et des canots. Après six ans de séjour ils marchèrent dix-huit jours, parcoururent quatre-vingts lieues de pays et s'arrêtèrent à Zacatlan. Ils calculèrent qu'il y avait juste un Xiuhtlapilli ou cycle de cin-

pays de Xalisco et toute la rive du sud, ils débarquèrent au port de Huatulco, traversèrent plusieurs provinces, et arrivèrent dans celle de Tochtépec, sur les bords de la mer du Sud. Ils explorèrent le pays de Tollantzingo, le colonisèrent en y laissant quelques-uns des leurs dans les endroits qui leur parurent les plus avantageux. La na-

quante-deux ans qu'ils avaient commencé la guerre civile. Sept ans après ils cheminèrent de nouveau pendant dix-sept jours, firent encore quatre-vingts lieues, et arrivèrent à Totzapan où ils passèrent sept ans; puis après vingt-huit jours de marche pendant lesquels ils firent cent quarante lieues, ils parvinrent à Tepetla où ils résidèrent sept ans. Ils en restèrent huit à Matzatepec, après avoir fait quatre-vingts lieues en dix-huit jours, et vinrent à Ziuhcohuatl où ils passèrent le même nombre d'années, après avoir franchi une distance égale dans le même espace de temps. Ils firent ensuite cent lieues en vingt jours et arrivèrent à Iztachuexucha qui est située vers le nord. Ils y séjournèrent vingt-quatre ans; puis après quatre-vingts lieues faites en dix-huit jours, ils gagnèrent Tollantzingo où ils construisirent une si grande maison en planches qu'elle pouvait contenir toute la nation. Au bout de trois ans de séjour, ils comptèrent deux cycles ou cent quatre ans depuis le moment où ils avaient quitté leur patrie. Cette époque correspond à l'an 543 de notre ère. Les Toltèques séjournèrent dans cet endroit dix-huit ans, après lesquels ils se remirent en marche, et fondèrent en 1556 la ville de Tula, qu'ils furent six années à construire.

(*Ixtlilxochitl*, p. 1, relat. 2.)

tion toltèque fut la troisième qui s'établit dans la Nouvelle-Espagne, en comptant les géants pour la première, et les Ulmèques et Xicalanques pour la seconde.

Quand les Toltèques arrivèrent à Tollantzingo, ils calculèrent qu'il y avait cent quatre ans qu'ils avaient quitté leur patrie. Ils avaient sept chefs, et choisissaient alternativement un d'entre eux pour les gouverner. On les nommait Tlacomihua ou Acatl, Chalchiuhtlanetzin, Ehcatl, Cohuatzin, Mazacohuatl, Tlapalhuitz et Huitz. Ce furent eux qui fondèrent la ville de Tollan, qui devint plus tard la capitale de leur empire, à cause de son heureuse situation. Sept ans après s'y être établis, ils élurent un roi, ou chef suprême. Le premier qui fut revêtu de cette dignité se nommait Chalchiuhtlanetzin, ou Chalchiuhtlatonac. Ce fait est rapporté à l'année Chicome Acatl ou 510 de l'Incarnation (1).

(1) Torquemada (*Monarquia indiana*, lib. I, cap. XIV) nomme ces chefs Tzacatl, Chalcaltzin, Ehecatzin, Cohuatzin, Tzihuac-

Pendant son règne, qui dura cinquante-deux ans, la nation augmenta beaucoup, et s'unit, par des mariages et des alliances, aux naturels qui habitaient le pays avant son arrivée, et qui reconnurent son autorité et sa suprématie. Il eut pour successeur Ixtlique-chahuac Tlalchinotzin, qui monta sur le trône l'année Chicome Acatl, ou 572. Il régna le même nombre d'années, et mourut en 613, ou Chiquazen Tochtli.

Cohuatl, Tlapalmetzotzin et Metzotzin. Dans la liste des rois toltèques il remplace Ilacomihua par Mitl; il passe Istacquauhtzin et dit que Topiltzin se nommait aussi Tecpancaltzin; il raconte sur la destruction de cette nation une foule de fables absurdes, que l'on peut lire encore plus au long dans Sahagun, lib. III, cap. XI.

Quand les Toltèques eurent construit la ville de Tula, voyant qu'ils étaient sans cesse inquiétés par leurs voisins les Chichimèques, et que leur célèbre astrologue Huematzin leur annonçait que cette nation serait un jour maîtresse du pays, ils résolurent d'envoyer une ambassade au roi des Chichimèques et de lui demander un de ses fils pour le gouverner. Celui-ci y consentit, et leur promit en outre que jamais ni lui ni les siens ne les inquiéteraient. Ils marièrent avec la fille d'un des principaux seigneurs toltèques ce jeune prince, qui s'appelait Acapichtzin, et qu'ils surnommèrent Chalchiuhuanetzin, ou pierre précieuse qui brille, pour exprimer que ce prince était pour eux une lumière et qu'il les délivrait des persécutions des Chichimèques. (*Ixtlilxochitl*, p. 1, rel. 3.)

Huetzin, son successeur, régna aussi cinquante-deux ans; car c'était la coutume chez les Toltèques qu'un roi gouvernât cet espace de temps. S'il venait à mourir avant, on se constituait en république pendant l'interrègne. Huetzin mourut en 664, ou Chiquazen Tochtli (1).

(1) Dans ses Relations Ixtlilxochitl dit que Huetzin mourut en 718, ou Chicome Tochtli; Topeuh en 770, ou Chicome Calli; Nacaxoch en 882, ou Macuilli Calli. Il nomme son successeur Mitl (de même que Torquemada). Dans le temple bâti par Mitl, en l'honneur de la grenouille déesse des eaux, tous les ustensiles étaient d'or, et l'idole était d'une seule émeraude; elle existait encore lors de la conquête, et fut vue par les Espagnols. Mitl mourut en 880, et fut remplacé sur le trône par son épouse, la reine Xiuhtlatzin. Ce fut sous le règne de son successeur Tecpancaltzin que l'empire des Toltèques brilla du plus grand éclat. Ils occupaient plus de mille lieues de pays et avaient construit des villes magnifiques, entre autres celle de Teotihuacan, plus belle encore que Tula, car ils la considéraient comme leur ville sainte. Il y avait des temples et des édifices superbes, comme on peut le voir par ce qui en reste encore aujourd'hui. A Toluca, ils avaient bâti des palais sur lesquels toute leur histoire était sculptée, ainsi qu'à Quauhnahuac. Ces édifices se composaient entièrement de grandes pierres superposées sans aucune espèce de maçonnerie. Ils avaient aussi fondé les villes de Chololan et Xalisco Tototepec, sur la mer du Sud. Tout cela est détruit, mais on voit par les ruines que *c'étaient les plus belles villes du monde*. Il ajoute que les rois toltèques étaient d'une taille élevée, blancs et barbus comme les Espagnols. C'est pourquoi les Indiens, du moins ceux du bas peuple, quand ils virent Fernand Cortez et ses

Topeuh, qui monta sur le trône après lui, l'occupa le même nombre d'années, et mourut en Macuilli Calli, ou 716. Nacaxoch termina en 768, ou Macuilli Calli, ses cinquante-deux ans de règne. Ilacomihua augmenta beaucoup ses états et construisit de grands et somptueux édifices, parmi lesquels il faut distinguer le temple de la Grenouille, qu'il reconnut pour la déesse des eaux. Il régna cinquante-neuf ans, dépassant ainsi le terme qui avait été fixé à ses prédécesseurs. Il mourut en Matlactli Ome Acatl, ou 826. La reine Xiuhquentzin, qui monta sur le trône après lui, ne régna que quatre ans, et mourut en Ome Acatl, ou 830. Elle eut pour successeurs Istacquauhtzin, puis Topiltzin, son fils, sous le règne duquel les Toltèques furent détruits.

soldats, crurent que c'était Topiltzin qui revenait avec ses compagnons, comme il le leur avait promis.

(*Ixtlilxochitl*, part. 1, relat. 3 et 4.)

CHAPITRE III.

—

Règne d'Iztacquauhtzin et de Topiltzin, derniers rois des Toltèques. — Fin de leur empire.

Iztacquauhtzin (1) régna cinquante-deux ans, temps qui avait été fixé par ses ancêtres. Il eut une liaison d'amour avec Quetzalxochitzin, femme d'un noble nommé Papantzin, qui

(1) D'après les relations ce roi se nommait Tecpancaltzin; la maîtresse du roi Iztacquauhtzin était la fille et non pas la femme

était du sang royal. Cette femme lui donna un fils nommé Topiltzin, qui, quoique adultérin, succéda à l'empire en l'année Ome Acatl,

de Papantzin. Elle avait découvert l'art d'extraire le miel du maguey, et ce fut quand elle vint lui offrir les prémices de son invention qu'il la vit pour la première fois. C'est pourquoi son fils fut d'abord nommé Meconetzin ou l'Enfant du Maguey; ce ne fut que plus tard qu'il reçut le nom de Topiltzin ou le justicier. Les deux seigneurs qui se mirent à la tête des rebelles sont nommés dans les relations Quauhtli et Matlatzin. Ils prétendaient être adjoints à l'empire en laissant, cependant, la suprématie au roi de Tula, c'est-à-dire établir une organisation semblable à celle qui exista plus tard entre les rois de Tezcuco, Mexico et Tlacopan. Tecpancaltzin et Topiltzin, son fils, y consentirent. Ce traité eut lieu dans l'année Ome Acatl, ou 937 de notre ère.

Quelque temps avant la destruction de l'empire, tout le monde s'abandonnait ouvertement au vice : les dames nobles vivaient publiquement avec les prêtres, qui avaient fait vœu de chasteté. Une des principales dames de Tula ayant fait un pèlerinage à Chololan, qui avait été fondé 78 ans auparavant, pour visiter le temple du dieu Ce Acatl (ou Qùetzalcoatl), s'abandonna au grand-prêtre nommé Texpolcatl et en eut un fils nommé Ixcax, dans la famille duquel la dignité de grand-prêtre de cette ville devint héréditaire. Les principaux auteurs de tout ce désordre étaient deux magiciens, nommés Tezcatlipoca et Tatlauhquizcatlepuca, qui furent plus tard placés au rang des dieux. Les calamités qui affligèrent l'empire y sont rapportées de la même manière avec l'addition, toutefois, d'une foule de niaiseries et de contes ridicules que je ne rapporterai pas, parce qu'on peut les lire dans l'ouvrage du P. Sahagun. (Lib. III, cap. XI.)

En 998, l'audace des deux rois ennemis de Topiltzin en vint au point de le braver dans la ville même de Tula. Celui-ci

ou 882, ce qui fut cause que quelques-uns des rois et seigneurs ses vassaux se révoltèrent contre lui : les uns, parce qu'ils aspi-

leur demanda, suivant l'ancien usage qui fut conservé jusqu'à l'arrivée des Espagnols, de lui fixer un délai pour se mesurer avec eux. Ils répondirent qu'ils lui accordaient dix ans, et qu'ils l'attendraient au jour fixé avec leur armée auprès de Tultitlan. En l'an Matlactli Tecpatl, ou 1008, les deux rois se rencontrèrent à l'endroit fixé, conduisant après eux non-seulement tous les hommes en état de combattre, mais même les femmes pour porter des vivres. Le combat dura trois ans, et les soldats de Topiltzin, qui ne recevaient pas de renforts comme leurs adversaires, finirent par succomber et périrent presque tous; beaucoup de femmes toltèques combattirent vaillamment dans cette bataille.

Topiltzin ayant pris la fuite, se réfugia dans une caverne, auprès de Xicco, où il fut rejoint par son général Huehuetemaxal, qui lui amenait ce qu'il avait pu réunir de soldats. Il livra à ses ennemis un nouveau combat dans lequel il perdit son général et presque toute son armée. Quand les rois ses ennemis furent retournés chez eux, Topiltzin sortit de la caverne de Xicco où il s'était caché de nouveau avec quelques compagnons, et se réfugia dans la province de Tlapallan sur les bords de la mer du Sud. Il annonça au petit nombre de Toltèques qui avaient survécu, qu'il se retirait vers l'orient dans le pays de ses ancêtres et qu'il reviendrait dans 50 t 2 ans, l'année Ce Acatl, pour châtier les descendants de ses adversaires; il leur fit une quantité d'autres promesses ridicules. Il vécut encore trente ans dans la province de Tlapallan et y mourut à l'âge de cent quatre ans. Il avait établi beaucoup de lois, qui furent dans la suite renouvelées par Netzahualcoyotzin. Un grand nombre d'Indiens croient que le roi est encore dans la caverne de Xicco, avec les rois Netzahualcoyotzin, Netzahualpiltzintli, Moquihuix, d'au-

raient à l'empire et croyaient y avoir plus de droit; les autres, en haine de l'adultère. Les chefs des révoltés étaient Coanacotzin, Huetzin et Misiotzin, rois et seigneurs des pro-

tres guerriers célèbres, et qu'il en sortira un jour pour les délivrer. Les Toltèques qui échapperont se réfugieront dans les provinces éloignées, comme Quauhtemala, Tecuantepec, Coatzacoalco, Campêch et Tecolotlan ainsi que dans les îles des deux mers où ils se multiplieront par la suite.

Les Toltèques combattaient vêtus de longues tuniques, tellement épaisses que les lances ne pouvaient les traverser. Leurs armes principales étaient de longues lances, des javelots et des massues garnies de fer. Ils avaient des casques en fer, en cuivre et en or. Ceux qui combattaient avec des massues portaient aussi des boucliers. Ils avaient des espèces de monnaies de cuivre, larges de deux doigts, de l'épaisseur d'un réal de huit. Il n'y a pas longtemps que les habitants de Tototepec, sur les rives de la mer du Sud, en ont abandonné l'usage. Il s'y tenait de grandes foires tous les vingt jours, mais seulement à Tula, Tollantzinco, Teotihuacan, Quauhuac, Tullican, Chalollan et dans cinq ou six autres endroits; ailleurs il n'y avait que des marchés.

On voit dans les annales des Toltèques que, pendant les trois ans un mois et dix-huit jours que dura cette guerre, il périt trois millions deux cent mille personnes et deux millions quatre cent mille du côté de leurs adversaires, en tout cinq millions six cent mille; ce qui n'est pas étonnant puisqu'on n'épargnait que les vieillards et les enfants, qui, abandonnés à eux-mêmes, ne tardèrent pas à mourir de faim et de froid, de sorte que le pays devint désert après avoir été si peuplé, qu'on voyait des maisons jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, et qu'il n'y avait pas un morceau de terre inculte.

(*Ixtlilxochitl*, p. 1, relat. 5.)

vinces qui sont baignées par la mer du Nord.

Quand Iztacquauhtzin eut régné les cinquante-deux ans, il fit prêter serment à son fils Topiltzin. Quelques seigneurs qui l'aimaient vinrent assister à cette cérémonie : parmi eux se trouvaient Tlacquauhtzin et Maxtlatzin.

Dès que Topiltzin eut pris possession de l'empire, il y eut de grands présages de sa destruction future, et les Toltèques virent l'accomplissement de plusieurs prophéties qui leur avaient été transmises par leurs aïeux. Elles annonçaient que lorsqu'un roi qui aurait les cheveux hérissés en manière de panache, depuis le front jusqu'à la nuque, monterait sur le trône, la monarchie toltèque serait détruite; qu'à cette époque les lapins porteraient des cornes comme des cerfs, et qu'un oiseau, nommé *huitzilin* aurait des ergots comme un dindon : ce qui ne manqua pas d'arriver, car le roi Topiltzin avait les che-

veux comme je viens de le dire, et la prophétie relative aux lapins et au huitzilin s'accomplit aussi pendant son règne. L'on vit encore d'autres prodiges qui effrayèrent le roi. Il réunit les prêtres et les devins pour les expliquer, et ceux-ci lui annoncèrent sa destruction. L'histoire rapporte qu'il fit venir alors ses intendants, leur confia ses trésors, les plus précieux qui existassent dans ce temps-là, et leur ordonna de les emporter dans la province de Quiahuitzlan, tant il craignait les rois qui s'étaient révoltés et les prodiges qui avaient eu lieu.

Bientôt après commencèrent la stérilité et la famine; les hommes moururent en grand nombre; les vers et les charançons (*gorgojos*) dévorèrent les grains qu'ils avaient dans leurs greniers, et ils éprouvèrent une foule d'autres calamités. On eût dit qu'il pleuvait du feu, et il y eut pendant vingt-quatre ans une si grande sécheresse, que les rivières et les sources se tarirent. Les rois ses ennemis,

voyant qu'il était hors d'état de résister, s'avancèrent contre lui avec une puissante armée, et, après lui avoir enlevé un grand nombre de villes presque sans coup férir, ils s'emparèrent de Tula, sa capitale. Topiltzin s'enfuit avec la plus grande partie de ses sujets; mais l'ennemi le rejoignit après quelques journées de marche et l'attaqua. Le premier qui fut tué dans le combat, fut le vieux roi Iztacquauhtzin, ainsi que sa maîtresse Quetzalxochitzin qui avait presque le même âge que lui, c'est-à-dire cent cinquante ans, selon les historiens. Les rebelles attaquèrent ensuite, dans la province d'Ixtapalapan, les deux rois Iztacquauhtzin et Maxtlatzin, qui suivaient le parti de Topiltzin. Ces princes périrent malheureusement après une vigoureuse résistance. Le roi Topiltzin disparut sans qu'on sût jamais ce qu'il était devenu, et, de ses deux fils, il n'y en eut qu'un seul, nommé Pochotl, qui échappa. Il fut sauvé par sa nourrice, nommée Tocheneïl, qui l'éleva dans les déserts.

Le peu de Toltèques qui survécurent à ce désastre se réfugièrent dans les montagnes les plus escarpées, dans les forêts et dans les marécages qui avoisinent le lac de Culhuacan (1).

Ainsi finit l'empire des Toltèques qui avait duré cinq cent soixante-douze ans. Les rois vainqueurs retournèrent dans leurs états après avoir perdu la plus grande partie de leur armée dans les combats ou par la fa-

(1) Sans compter ceux qui se réfugièrent dans des provinces éloignées, il ne restait plus dans le pays que 1612 Toltèques de tout âge et de tout sexe. Quand leurs ennemis se furent retirés, ils se divisèrent en cinq bandes, dont quatre se dirigèrent vers les quatre points cardinaux; la cinquième, qui se composait de quatre cent et quelques personnes, resta dans le pays. Voici les noms des nobles qui en faisaient partie : à Culhuacan, Suitemolcan, sa femme Ozalaxochitl et son fils Nauhyotl, Catauhtlixcan avec sa femme Ilmixuch et son fils Axoquauh. Ils étaient tous deux de la race du grand Topiltzin. Nauhyotl devint plus tard roi des Culhuas, quand les Toltèques eurent pris ce nom, après s'être établis à Culhuacan. A Tlazalan, il ne resta que Mitl, sa femme Cohuaxochitl et ses deux fils Pixahua et Axopal, qui plus tard allèrent s'établir à Quechollan et inventèrent de nouveau l'art de travailler l'or et les pierres précieuses, qui avait été oublié. A Tototepec il n'y avait plus que Nacaxoch, sa femme et son fils Xiuhpopoca; à Tepoxomaco, Cohuatl sa femme et un fils nommé Quetzalpopoca; à Chololan, quelques prêtres avec la dame dont j'ai parlé plus haut, le reste des Toltèques de la cinquième bande, s'éloignèrent du lac et s'enfoncèrent dans les bois et dans les marais.

mine. Leurs états avaient aussi beaucoup souffert, la sécheresse et la disette ayant été universelles. Il paraît que Dieu voulait châtier toutes ces nations, car c'est à peine s'il survécut quelques Indiens.

Les Toltèques étaient très-habiles dans les arts mécaniques : ils construisirent une quantité de grandes et belles villes, particulièrement Tollan, Teotihuacan (1), Chololan, Tol-

(1) On voit encore auprès de Teotihuacan les ruines des temples du soleil et de la lune. L'éditeur de *Veytia* rapporte que D. Tomas Ramon del Moral, chargé par le gouvernement de composer une statistique de l'État de Mexico, lui avait assuré qu'il avait découvert la tête de la statue de la lune, qui était d'une dimension colossale, ainsi que le piédestal d'un seul morceau sur lequel la statue était posée. (*Veytia*, t. I, p. 240.) Il ne reste plus de cette ville fameuse qu'un petit village nommé S. Juan de Teotihuacan, à sept lieues au nord-est de Mexico. Le temple du soleil (Tonatiuh Itzaqual) était rond et haut de quatre étages qui allaient toujours en diminuant. On prétend qu'il y avait dans l'intérieur un escalier pour monter jusqu'au sommet, mais on n'en découvre pas de vestiges. Au haut du temple était une statue du dieu recouverte de lames d'or bruni qui réverbéraient les rayons du soleil. On dit que cette statue existait encore lors de l'arrivée des Espagnols, et que ce fut le premier évêque Fr. Juan de Zumarraga qui la fit renverser. Les ruines du temple de la lune qui se nommait Miztli Iztaqual sont situées à cinq cent cinquante vares plus au nord; il était de forme pyramidale. On voit encore autour les restes de petites buttes

lantzinco et beaucoup d'autres, comme on le voit par les ruines considérables qui subsistent encore. Leurs vêtements étaient de larges tuniques semblables à celles que portent les Japonais (1); ils étaient chaussés avec des sandales, et portaient des espèces de chapeaux de paille ou de feuilles de palmier. Ils étaient peu guerriers, mais très-dévoués à la chose publique, et grands idolâtres. Leurs principaux dieux étaient le soleil et la lune. Selon les historiens que j'ai cités, ils venaient du

qui étaient dédiées aux étoiles, mais on ignore combien il y en avait. (*Veytia*, t. I, p. 229. *Boturini*, Idea de un historia, etc. p. 42.)

(1) Il est à remarquer qu'à l'époque où écrivait Ixtlilxochitl, le Japon était rempli de missionnaires espagnols qui pour s'y rendre ou en revenir passaient par Mexico et les Philippines, et qui souvent s'arrêtaient fort longtemps dans les monastères de cette ville. Cette contrée devait donc être parfaitement connue à Mexico, et notre auteur en parle en connaissance de cause. Torquemada, qu'il cite souvent, a inséré dans son ouvrage plusieurs relations du Japon. Le père Cavo (*Historia de Mexico*, Mexico, 1836, t. Ier, p. 257), rapporte qu'en 1610, le vice-roi Velasco envoya une ambassade au Japon, et que quelques années après (p. 261), le vice-roi du Japon Voxu-Idates-Masamunus envoya en Espagne un ambassadeur qui passa par Mexico.

côté du couchant, et avaient débarqué sur les bords de la mer du Sud : leur destruction totale eut lieu en l'année 959, ou Ce Tecpatl.

CHAPITRE IV.

—

Arrivée du grand Chichimèque Xolotl dans le pays des Toltèques. — Établissements qu'il y fonda (1).

Les Toltèques étaient détruits depuis cinq ans, quand le grand Chichimèque Xolotl, ayant appris par ceux qu'il avait envoyés à la découverte que le pays était entièrement

(1). Voici, d'après les peintures et les histoires, quels étaient les ancêtres du grand Chichimèque Xolotl :

Tzcauhtzin, bisaïeul de Xolotl, régnait dans le nord sur les

abandonné, arriva pour le coloniser : ce fut en l'année Macuilli Tecpatl, ou 963. Il venait d'une contrée que l'on nomme Chicomoztoc, située vers le nord (1). Il pénétra à travers le pays des Toltèques, et parvint jusqu'à Tollan, leur capitale, où il ne trouva que des ruines désertes. C'est pourquoi il ne voulut pas s'y établir, mais continua sa route en envoyant de tous côtés à la recherche de ceux qui avaient échappé au désastre, et faisant chercher les endroits les plus avantageux pour s'y établir. Il arriva dans un endroit nommé Tenayucan Oztopolco, où il y avait beaucoup de grottes

Chichimèques. Il monta sur le trône en l'année Matlactli Ome Acatl, ou 439 de l'incarnation, et régna 180 ans. Moceloquitzin, son fils, lui succéda en Mactlactli Ome Acatl, ou 669, et régna 156 ans; il mourut en Mactlactli Tochtli, ou 825. Tlamacatzin gouverna 133 ans, et mourut l'année même de la destruction des Toltèques, laissant deux fils, Achcauhtzin et Xolotl. Comme les livres des naturels ont été brûlés, on ne retrouve plus la liste des rois qui précédèrent Icauhtzin à l'exception du premier, Chichimecatl; on sait seulement qu'ils se nommèrent Mixcohuatl, Huizilopochtli, Huemac, Nauhyotl, Quauhtexpetla, Nohualca, Huetzin, Quauhtonal, Mazatzin, Quetzal, etc.; mais on ignore à quelle époque et dans quel ordre ils ont régné.

(1) Dans la première relation de la seconde partie, Ixtlilxochitl

et de cavernes qui étaient les principales demeures de cette nation. Le climat de cet endroit, exposé au levant, était agréable; l'air salubre et les eaux bonnes. Il est situé sur les bords occidentaux du lac que l'on nomme aujourd'hui de Mexico. Après avoir consulté les principaux chefs de son armée, tous ces avantages réunis le déterminèrent à y fonder sa capitale, et à y fixer sa résidence. Il prit tranquillement possession de tout le pays qui avait formé l'empire des Toltèques, tant par lui-même que par ses chefs, dont les six principaux se nommaient Acatomatl, Quahuauhtlapal, Coscaquauh, Mitlictac, Tecpan et Iztacquauh (1). Il le peupla avec son armée, qui,

dit positivement : « Les Toltèques, les Aculhuas, les Mexicains » et toutes les autres nations de ce pays prétendent être de la » race chichimèque, ainsi nommée de son roi Chichimecatl qui » l'amena dans le Nouveau-Monde, et qui, d'après ce qu'on ra- » conte (*segun se colige*), était sorti de la grande Tartarie; il » donna son nom à ses descendants, et cette coutume a été con- » servée, de sorte que presque toujours les provinces et les villes » portent le nom de celui qui les a le premier colonisées. »

(1) Torquemada nomme ces chefs Tecuatzin, Tzontehuayel, Cacatitechcochi, Huihuatzin, Tepozotecua et Itzcuincua.

selon les historiens, était la plus nombreuse qu'aucun prince eût jamais avant ou après lui dans tout le Nouveau-Monde, car il paraît qu'elle se montait à plus d'un million d'hommes, sans compter les femmes et les enfants (1). Les pays qui furent peuplés lors de la première colonisation, sont ceux contenus dans le cercle formé par les montagnes de Xocotitlan, Chiuhnauhtecatl, Malinalocan, Itzcan, Atlixcahuacan, Temalacutitlan, Poyauhtlan, Xiuhtecutitlan, Zacatlan, Tenamitec, Quauhchinanco, Tototepec, Meztitlan, Quauhquetzalocan, Atotonilco et Quahuacan, c'est-à-dire dans une circonférence de plus de deux cents lieues. On laissa vivre le peu de Toltèques qui avaient échappé à la destruction. Ils s'étaient réfugiés avec leurs fa-

(1) Près de Tenayucan, ancienne capitale des Chichimèques, on voit douze monticules formés de petites pierres; chacun d'eux en avait apporté une quand Xolotl fit faire leur dénombrement. Ce qui prouve bien que leur nombre était incroyable, cet endroit se nomme encore aujourd'hui Nepohualco, c'est-à-dire lieu du dénombrement.

milles à Chapultepec, Culhuacan, Tlaltzalantepexoxoma, Totolapan, Quauhquechollan, et sur la côte de la mer du Nord à Tozapan, Tochpan, Izienhcaoc, Xicotepec et Chololan. Il y en eut même quelques-uns qui allèrent s'établir dans le pays de Nicaragua et dans d'autres plus éloignés, où la sécheresse et les autres calamités dont j'ai parlé ne s'étaient pas étendues (1).

Xolotl avait pour femme la reine Tomyauh (2), qui lui donna un fils nommé Nopaltzin, qui était déjà un jeune homme quand il entra dans ce pays, et fut un des principaux chefs de son armée. Xolotl eut aussi deux filles qui naquirent à Tenayucan, où il tenait sa cour : l'une se nommait Cuetlaxochitzin, et l'autre Cihualxochitzin. Ce prince descendait

(1) *Torquemada*, lib. I, cap. XIV, dit qu'ils allèrent s'établir au Guatemala et sur la côte de Tepilhan de Campèche. *Voyez* le chapitre premier de l'histoire du Nicaragua d'Oviedo publiée dans cette collection.

(2) *Veytia*, lib. I, cap. I, ajoute que l'épouse de Xolotl, Tomyauh, possédait de son chef les provinces de Tampico, et Tomyauh aujourd'hui Tamiahua.

des anciens rois Theochichimèques, dont l'empire était situé au septentrion, c'est-à-dire à Necnametl, à Nacuiz et dans beaucoup d'autres pays, ainsi qu'on le voit dans l'histoire des rois chichimèques, et comme cela est expliqué dans le chant composé par les princes mexicains Xiuhcoscatzin et Itzcoatzin, intitulé : *Chant de l'histoire des rois chichimèques*. Cette nation porta, dès son origine, le nom de Chichimèques, qui, dans cette langue, signifie les aigles (1). Tel est le sens qu'il faut lui donner, et non celui du mot mexicain. On ne doit pas admettre non plus l'interprétation barbare que l'on a voulu lui donner, d'après les caractères et les peintures. Ce nom désigne non pas les *suceurs*, mais les enfants que les

(1) Quelques auteurs ont prétendu que le nom de chichimèque vient de celui de Chichimecatl leur premier roi, et que celui-ci vient de *chichen* qui signifie sévère. D'autres le font venir de la ville de Chichen, mais ils ne disent pas où se trouve cette ville dont l'existence m'est inconnue. *Veytia*, t. 1, cap. XII, prétend que cela signifie fils de Chichen, parce que leur premier chef se nommait Chichen, mais j'ignore où il a pris ce renseignement. La fin de cet alinéa est fort obscure.

Chichimèques eurent avec les femmes toltèques. Les historiens ont profité de la syllabe labiale pour le faire venir de tepilhuan.

Il y avait environ vingt ans que Xolotl était établi dans le pays, quand on vit arriver plusieurs chefs de sa nation qui amenaient à leur suite une grande quantité de monde. Ils se nommaient Xicotecua, Xiyotzoncua, Xacatlitechcochi, Huihuatzin, Tepotzoteuca et Itzcuintecua; il les reçut, et leur ordonna de s'établir dans la province de Tepetlaoztoc.

Les Toltèques qui avaient échappé à la destruction commençaient à se rétablir de leurs désastres : ils avaient pour chef Nauhyotzin, qui résidait à Culhuacan, et devint plus tard le beau-frère du prince Pochotl. Xolotl leur fit demander de lui payer un tribut, et de le reconnaître pour suprême seigneur de tout le pays d'Anahuac. Nauhyotzin, au nom de toute sa nation, répondit qu'ils tenaient ce pays de leurs aïeux auxquels il appartenait, et qu'ils n'avaient jamais obéi ni payé de tribut à

aucun seigneur étranger; que, quoiqu'ils fussent peu nombreux et presque détruits, ils voulaient garder leur liberté, et ne reconnaître d'autre maître que le soleil et leurs autres dieux. Xolotl, voyant qu'ils ne voulaient pas se soumettre de bonne grâce, envoya contre eux le prince Nopaltzin, son fils, à la tête d'une armée; mais il n'avait pas besoin de beaucoup de troupes quoique ses adversaires eussent réuni le plus de monde possible, car ils étaient bien moins habiles que les Chichimèques dans l'art de la guerre. La bataille se donna dans le lac et les marais de Culhuacan, et quoique les Culhuas eussent l'avantage du terrain, parce qu'ils combattaient dans de petits canots, ils furent bientôt vaincus et mis en fuite par le prince Nopaltzin, qui établit Achitomemetl sur le trône des Culhuas, nom que l'on donnait alors aux Toltèques, à condition de payer annuellement un tribut à son père, le grand Chichimèque Xolotl. Ceci arriva en l'an Mactlatli Ome Calli, ou 984.

CHAPITRE V.

Arrivée des Aculhuas, des Tecpanèques et d'Otomites. — Xolotl les reçoit bien, et leur donne des domaines et des terres. — Il marie leurs chefs avec ses deux filles. — Enfants qu'ils eurent. — Mariage du prince Nopaltzin et de ses enfants.

Quarante-sept ans après que Xolotl se fut établi dans le pays d'Anahuac, et cinquante-deux ans après la destruction des Toltèques, c'est-à-dire en 1011, on vit arriver la nation des Aculhuas, qui venait de la partie la plus éloignée de la province du Michoacan. Ils

étaient de la même origine que les Chichimèques, et divisés en trois troupes, dont chacune parlait une langue différente et avait un chef particulier (1).

Les Tecpanèques avaient pour chef Aculhua, c'était le plus puissant, Chiconquauhtli, le second, commandait aux Otomites qui venaient du pays le plus éloigné et parlaient la langue la plus différente des autres. Il paraît d'après leurs historiens qu'ils étaient partis de l'autre côté de cette mer Méditerranée que l'on appelle mer vermeille, vers la Californie. Le troisième, Tzontecomatl, commandait aux vérita-

(1) *Ixtlilxochitl*, 1re relation des Chichimèques.

Les Aculhuas portaient des tuniques en cuir très-bien tanné ; elles étaient ouvertes par devant et attachées avec des aiguillettes. Les vêtements de leurs femmes étaient de la même matière. Ils apportèrent avec eux une idole nommée Cocopitl.

Dans les auteurs qui ont écrit sur l'ancienne histoire du Mexique, il n'est question que vaguement de ce dieu Cocopitl, qui signifie fils des serpents, de cocome, pluriel de coatl, serpent, et de pitl, fils. Le nom de cocome était donné aux disciples de Quetzalcoatl, que l'on nommait aussi Cocolcan surtout dans les provinces de Chiapa et de Yucathan : il est donc présumable que ce Cocopitl fut quelque disciple de Quetzalcoatl, qui enseigna sa doctrine aux Aculhuas, et fut divinisé après sa mort.

bles Aculhuas. Ces trois chefs se présentèrent à Xolotl, le priant de les admettre dans son empire, et de leur donner des terres pour s'y établir. Celui-ci, connaissant leur haute noblesse, se réjouit beaucoup de leur arrivée, les reçut très-bien et leur donna des terres pour s'y fixer avec leurs vassaux. Il maria ses deux filles avec deux d'entre eux, et leur céda des villages et des seigneuries. Aculhua épousa la princesse Cuetlaxochitzin et reçut en dot la ville d'Atzcaputzalco qui devint la capitale de ses états. Chiconquauhtli épousa Cihuaxochitl et reçut Xaltocan qui fut long-temps la capitale de la nation Otomite. Xolotl donna à Tzontecomatl la ville de Coatlichan et lui fit épouser Quatetzin (1), fille de Chalchiuhlatonac, seigneur de la nation toltèque et un des principaux chefs de la province de Chalco.

Aculhua, premier seigneur d'Atzcaputzalco et de la nation tecpanèque, eut trois fils de la princesse Cuetlaxochitzin. L'aîné, qui se nom-

(1) Torquemada, tom. I, pag. 25, la nomme Coatetl.

mait Tezozomoc, succéda à son père; Tlepcoatzin, le second, fut le premier seigneur de Tlatelolco; et Acamapichtli, le dernier, régna sur les Tenuchcas qui sont les mêmes que les Mexicains et furent les derniers qui vinrent s'établir dans le pays et le coloniser. Chiconquauhtli, seigneur de Xaltocan et de la nation Otomite, eut trois enfants; sa fille aînée, nommée Izipacxochitzin, épousa Chalchiatlomotzin, premier seigneur de Chalco Atenco. Son fils, Macuilcoatl Ochopantecuhtli, fut le premier seigneur de la province de Meztitlan; l'autre, Tzontecomatltecuhtli, eut un fils nommé Tlacotzin qui épousa la fille de Cozcaquauh, un des premiers seigneurs et fondateurs de la province de Chalco. Le prince Nopaltzin épousa à la même époque Azcaxochitzin, fille légitime du prince Pochotl et petite-fille de Topiltzin, dernier roi des Toltèques. Cette union établit une paix solide et perpétuelle entre les deux nations qui commencèrent à s'unir par des mariages. Azcaxochitzin eut

trois fils nommés Tlotzinpochotl, Huizaquentochintecuhtli et Coxanatzin Atencatl. Il avait eu auparavant un fils naturel nommé Tenancacaltzin.

CHAPITRE VI.

Des provinces et des établissements que Xolotl donna à d'autres seigneurs.

Jusqu'à l'arrivée des Aculhuas, aucun des chefs qu'avait amenés Xolotl n'avait reçu de domaines particuliers parce qu'ils étaient occupés à coloniser tantôt une province, tantôt une autre. Mais quand ce prince eut fait d'aussi grandes concessions aux Aculhuas qui étaient

étrangers, il sentit qu'il était temps de les récompenser. Il résolut donc de leur distribuer des terres selon leur dignité et leur importance, ce qu'il fit dans la même année. Il ordonna qu'Acatomatl, Quauhatlapal, Coscaquauh, qui l'avaient accompagné, et Chalchiuhtlatonal, noble toltèque, se partageassent la province de Chalco, qui produit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Netzliztac reçut celle de Tepeyacac. Xolotl donna la province de Macahuacan aux deux derniers, Tecpatl et Quauhtliztac; il confia aux deux fils cadets de Nopaltzin, Huixaquen et Coxanatzin, les provinces de Zacatlan et Tenamitec. Ils devinrent par là maîtres de tous les pays situés en dehors de la circonférence des montagnes dont j'ai parlé plus haut, ce qui comprend tout le territoire situé entre la Guastèque et la Mistèque, domaine digne de leur rang, car il contient de vastes et riches provinces. Il les affranchit de tout vasselage et tribut envers l'empire, à l'exception de l'hom-

mage-lige, de l'obligation de venir à la cour quand ils y seraient mandés, et d'amener leurs soldats au secours de l'empire en cas de guerre. Tous les autres seigneurs, dont j'ai parlé plus haut, étaient soumis à des redevances et à des tributs. Il accorda aussi les mêmes exemptions à ses filles et à ses gendres.

Dans la même année il fit entourer d'une enceinte une grande forêt dans les montagnes de Tezcuco où l'on traqua une quantité de cerfs, de lapins et de lièvres. Il fit ensuite élever un *Cou* (1) ou temple où il offrait au soleil les prémices du gibier que lui, son fils Nopaltzin ou son petit-fils Pochotl prenaient chaque matin. Les Chichimèques appelaient le soleil leur père, et la terre, leur mère. Ils ne reconnaissaient aucun autre dieu; ils tiraient

(1) Ce furent les Espagnols qui importèrent des Antilles au Mexique le mot *cu* ou *cou* pour désigner les temples; les Mexicains les nommaient Teocalli (Davilla Padilla, *Historia de la provincia de Santiago de Mexico*. Brusselas, 1825, f°, lib. I, cap. XXIV).

aussi de cette forêt le gibier dont ils avaient besoin pour leur nourriture ou leur vêtement. Les provinces de Tepepolco, Zempoallan, Tollantzinco et Tolquachiocan étaient chargées de son entretien.

Xolotl abandonna au prince Tlotzin, son petit-fils, les tributs que devaient payer à l'empire les provinces de Chalco, Tlalnahuacaztlahuic, et toutes celles qui sont sur le flanc du volcan et des montagnes neigeuses jusqu'à l'endroit où finissent celles de Tezcuco, c'est-à-dire depuis les vallées que l'on nomme aujourd'hui *de la Compania*, au nord, jusqu'à la province de la Mistèque vers le sud, ainsi que les plaines et les lacs. Tlotzin établit sa résidence dans un endroit nommé Tlatzanlatlalanoztoc. Il épousa Pachxochitzin, fille de Quauhautlapal, un des principaux seigneurs de la province de Chalco. Il en eut d'abord deux filles, Quinantzintlal et Tecatzin, et ensuite quatre fils nommés Nopaltzin, Quetlachihui, Tochintecuhtli qui fut le premier sei-

gneur de la province et de la ville de Huexotzingo, et enfin Xiuchquetzallitecuhtli, premier seigneur de la ville et province de Tlaxcalla (1).

(1) L'histoire de Tlaxcalla a été écrite en langue espagnole par D. Antonio Muñon Camargo, métis de cette ville, qui vivait vers 1585, et en langue nahuatl par D. Juan Ventura Zapata y Mendoza, cacique de Tlaxcalla, de la famille de Quiahuiztlan. Comme je possède le premier de ces deux ouvrages et que je compte le publier incessamment, je n'entrerai ici dans aucun détail sur cette célèbre république.

CHAPITRE VII.

—

Fin du règne de Xototl. — Sa mort.

Tlacoxin, fils de Tzontecomatl, chef de Coatlichan et des Aculhuas, épousa Malinalxochitzin, fille aînée du prince Tlotzinpochotl. Il en eut deux fils, Huetzin et Chichimecallihuatzin. Voyant que, depuis qu'il était allié à la maison impériale, ses charges étaient très-fortes,

quoique son domaine fût de peu d'importance, il résolut d'aller trouver le grand Chichimèque Xolotl, et de lui demander quelques faveurs pour son arrière-petit-fils Huetzin. Il lui présenta sa demande dans une maison de plaisance que ce prince avait au bord du lac.. Xolotl le combla de grâces et donna à Huetzin, qui était encore enfant, la province de Tepetlaoztoc. Elle avait été colonisée par les six chefs qui étaient venus les derniers, et payait depuis quatre-vingt-un ans à l'empereur un tribut qui faisait partie de son apanage. Ce fut ainsi qu'il augmenta ses domaines. Le tribut que payaient ces Chichimèques consistait en lapins, lièvres, cerfs, peaux d'animaux et manteaux de *nequen* (1). Le prince Nopaltzin, qui se trouvait alors avec son père, ordonna à son arrière-petit-fils Huetzin d'épouser Atototzin, fille aînée d'Achitometzin, premier roi et sei-

(1) Le nequen est une étoffe fabriquée avec l'*ixtli*, ou fil du maguey. (*Voyez* Veytia, lib. II, chap. 47, et le chap. 25 de cet ouvrage.)

gneur des Aculhuas, et à la plus jeune, nommée Ylancueïtl, de s'unir à son neveu Acamapixtli, fils d'Aculhua, premier seigneur d'Atzcaputzalco et roi des Tecpanèques : ces deux princesses étaient nièces de sa femme Azcalxochitl. Les deux mariages furent célébrés comme il l'avait désiré en l'an 1050 ou Ce Acatl.

Les habitants de Tepetlaoztoc se trouvaient opprimés par le gouvernement du jeune Huetzin. Ils lui payaient les tributs qui étaient dus; mais ils trouvaient cette charge bien pesante. Le plus mécontent était Yacanex, leur principal chef. Il se hasarda enfin à faire deux choses bien hardies. Quand il apprit le mariage projeté entre Huetzin son maître et la princesse Atototzin, il s'y opposa violemment et la demanda pour lui en menaçant si fort le roi, père de la princesse, qu'il en fut très-effrayé, ainsi que toute sa cour. Il fit répondre qu'il ne pouvait manquer à la parole qu'il avait donnée à Nopaltzin. Cependant Xolotl amusa Yacanex par des négociations, et finit par envoyer

sa fille rejoindre son époux Huetzin, craignant que le rebelle ne la lui enlevât par force, car il avait déjà réuni des armes et des soldats.

Yacanex mit le comble à son audace en refusant toute obéissance à son souverain Huetzin, et souleva tous les Chichimèques de la province de Tepetlaoztoc; de sorte que Xolotl, en l'an 1062 ou Matlactli Omey Acatl, voulant mettre un terme à tous les désordres et éviter une guerre civile, fit appeler Tochintecuhtli, fils de Quetzalmacatl, seigneur de Quauhacan, homme brave et expert dans l'art de la guerre, ainsi qu'un grand nombre de familles chichimèques. Il commença par lui promettre de grandes récompenses s'il se tirait habilement de la mission dont il voulait le charger, lui ordonna de se rendre à Xaltocan et d'y épouser Tomyauh, son arrière-petite-fille par Opantecuhtli, qui venait d'hériter de la seigneurie de Xaltocan et de la couronne des Otomites, et de marcher ensuite à Huexotla pour venir avec son armée au secours d'Huet-

zin. Xolotl ajouta que dès ce moment il le faisait seigneur de tous ces pays, ainsi que de Teotihuacan et autres lieux. Il lui recommanda d'épargner le sang des sujets, de prendre et de tuer Yacanex avec ses complices, et, s'il ne pouvait y réussir, il devait secourir Huetzin avec son armée et détruire les rebelles par la force. Tochintecuhtli exécuta tout ce qui lui était ordonné. Il arriva à Huexotla l'année suivante 1064 ou Ce Tecpatl.

Le prince Quinantzin transporta sa cour et sa résidence à Oztocticpac, dans la province de Tezcuco, et commença à construire cette ville. Son père habita Tlazalan, tant parce que la position lui parut plus avantageuse que pour venir au secours de son neveu Huetzin. Deux ans auparavant, ce prince avait fait élever trois grandes murailles, l'une depuis le bas de la ville d'Huexotla jusqu'au lac, la seconde autour de la ville de Tezcuco, qu'il avait commencé à fonder : elles étaient destinées toutes deux à protéger les plantations de maïs

et d'autres grains qui servaient de nourriture aux Aculhuas et aux Toltèques. La troisième, auprès de la ville de Tepetlaoztoc, formait un parc pour les cerfs, les lièvres et les lapins. Il chargea de la garde de ces murailles deux chefs aculhuas, qui se nommaient Acotoch et Coacueh. Quoique la garde de la dernière enceinte fût de nature à leur plaire, et que les deux autres fussent destinées à protéger l'agriculture, qui n'était pas encore bien répandue chez les Aculhuas, ils regardèrent cette commission comme une charge si pesante, qu'ils se liguèrent avec le rebelle Yacanex et d'autres bandits, ce qui força Quinantzin et son neveu Huetzin à réunir leurs troupes à celles de Tochintecuhtli, premier seigneur de Huexotla, pour attaquer l'ennemi en deux endroits différents. Huetzin marcha vers l'endroit où est bâtie aujourd'hui la ville de Chiauhtla, où les rebelles s'étaient fortifiés. Le prince leur livra une sanglante bataille dans laquelle il périt beaucoup de monde des deux côtés;

les rebelles furent complétement défaits. Leur chef Yacanex se réfugia sans tarder dans les montagnes situées du côté de Panuco, où il chercha à se fortifier. Quinantzin culbuta aussi les forces des bandits qui lui étaient opposées; mais Acotoch, qui les commandait, trouva le moyen de lui échapper et chercha à se réfugier auprès de Yacanex. Dès lors le pays fut entièrement pacifié, et jusque dans les provinces les plus éloignées on ne s'occupa plus qu'à le coloniser et à le cultiver. Dans la même année, Aculhua, chef d'Atzcaputzalco, fit aussi la guerre à Cozcaque, un des Chichimèques rebelles, qui avait soulevé la province de Tepozotlan, qui appartenait à Aculhua. Cozcaque, battu et mis en déroute, se retira auprès de ses complices. Ces combats, les premiers que livrèrent les Chichimèques, eurent lieu cent quarante ans après la destruction des Toltèques, c'est-à-dire en l'an 1075, nommé Mactlactli Ome Tecpatl.

Le grand empereur des Chichimèques Xo-

lotl mourut dans la ville de Tenayucan, la cent douzième année de son règne et cent dix-sept ans après la destruction des Toltèques, à l'époque la plus prospère du Nouveau-Monde. On lui fit des funérailles magnifiques, et son corps fut enterré dans une des cavernes de sa résidence, en présence de presque tous les princes et seigneurs de son empire (1).

(1) M. Waldeck possède deux précieux manuscrits sur papier d'aloès, où sont représentés les principaux événements du règne de Xolotl. Au commencement, on le voit assis sur son trône, environné de sa femme et de ses filles, au moment où les trois princes aculhuas viennent lui demander des terres; on y trouve leur mariage, leur descendance, ainsi que la victoire de Nopaltzin sur Nauhyotl.

CHAPITRE VIII.

—

Le prince Nopaltzin succède à l'empire. — Histoire de son règne.

Aussitôt que l'on eut rendu les derniers honneurs à Xolotl, les princes et les nobles prêtèrent serment à Nopaltzin, son héritier légitime, en qualité de seigneur suprême et universel. Il gouverna si bien que, pendant trente-deux ans que dura son règne, aucun

seigneur n'osa remuer; il les contint dans l'obéissance; et l'empire, qui comprenait les provinces des Chichimèques, la Mistèque et le Michoacan, jouit de la plus grande prospérité. A la même époque, Calzotzamotzin hérita de la couronne des Aculhuas et fut confirmé par Nopaltzin. C'est le troisième roi de cette nation.

Outre les lois qu'il tenait de ses aïeux, Nopaltzin proclama les suivantes. Il défendit sous peine de mort de mettre le feu aux prairies et aux forêts sans sa permission, hormis dans les cas de nécessité. Personne ne devait toucher au gibier pris dans des filets tendus par un autre, ou aller à la chasse sans permission, sous peine de voir confisquer son arc et ses flèches. Il était défendu de s'emparer du gibier blessé par un autre, quand même on le trouverait dans les champs. La peine de mort était aussi encourue par ceux qui dérangeraient les bornes qui divisaient les chasses appartenant à différents particuliers. Les

adultères des deux sexes devaient être mis à mort à coups de flèches. Il promulgua encore plusieurs autres lois nécessaires à cette époque pour le bon gouvernement de l'empire.

Son petit-fils, le prince Quinantzin Tlatecaltzin, qui avait établi sa résidence dans la ville de Tezcuco, épousa Quauhtzihuazin, fille de Tochintecuhtli, premier seigneur de Huexotla. Il en eut cinq enfants nommés Chicomacatzin, Memeloctzin, Matzicoltzin, Tochpili et Techotlalazin, qui hérita de l'empire par les raisons que je dirai plus bas. Huetzin, qui avait épousé la princesse Atototzin, en eut sept enfants : Acolmiztli, qui lui succéda, et Coxochitzin, Coazanac, Quecholtecpantzin-Quauhtlachtli, Tlatonal-Tletliopeuhqui, Memoxoltzin-Itzitlolinqui et Chicomacatzin-Matzicolque; celui-ci et Aca Itacanex allèrent à Huexotzinco, et Memexoltzin à Tlaxcallan.

Tochintecuhtli, premier seigneur de Huexotla, eut de Tomyauhtzin cinq enfants : Matzicoltzin, Quauhcihuatzin, qui fut reine de

Tezcuco; Quiauhtzin; Nenetzin, qui épousa Acomiztli, seigneur de Coatlichan; et Yaotl.

Le second fils d'Aculhua, nommé Tlepcoatzin, épousa Chichimecazoatzin, sœur de Huetzin, seigneur de Coatlichan; il en eut deux enfants : Quauhquauhpizahuac, second seigneur de Tlatelolco, et une fille qui épousa Chalchiuchtlatonac, son cousin, qui devint le premier seigneur de Cuyoacan.

Acamapichtli, dernier fils d'Aculhua, eut trois enfants de sa femme Ilancuéitl : Huitzilihuitzin, second seigneur des Tenuchcas et roi des Culhuas; Chalchiuhtlatonac, le premier seigneur de Cuyoacan, comme je l'ai dit plus haut; et Xiuhtlatonac, qui fut tué par Huepantecatl. Tous les princes dont je viens de parler naquirent sous le règne de Nopaltzin. J'ai fait mention de leurs généalogies, parce que la plus illustre noblesse de la Nouvelle-Espagne descend de ces princes.

A la fin de son règne, Nopaltzin passait presque tout son temps dans la forêt de Tez-

cuco, à laquelle on avait déjà donné le nom de Xolotepan ou temple de Xolotl; il s'occupait à donner des instructions et des conseils à son fils Huetzin sur la manière de gouverner l'empire, qui était très-florissant, et auquel étaient soumis une quantité de rois et de seigneurs très-puissants. Il lui rappelait souvent la haute valeur de ses ancêtres et de son aïeul Xolotl, dont il ne parlait qu'avec regret et les larmes aux yeux.

Nopaltzin mourut dans la ville de Tenayucan, en l'an 1107, nommé Macuitli Acatl, et fut enseveli à côté de son père. Sa perte excita une grande douleur dans tout l'empire; presque tous les seigneurs assistèrent à ses obsèques.

CHAPITRE IX.

—

Règne de Huetzin.

Aussitôt qu'Huetzin fut monté sur le trône et qu'on lui eut prêté serment, il s'occupa promptement de la culture. Comme du temps de son aïeul Xolotl il avait presque toujours habité la province de Chalco, et qu'il avait toujours eu beaucoup de rapports avec les Chal-

cas et les Tenuchcas, parce que sa mère était leur reine légitime, il sentit combien le maïs et les autres grains et légumes étaient nécessaires pour soutenir la vie humaine. Il avait surtout appris de Tecpoyo Achcauhtli, son ancien précepteur, qui avait son habitation et sa famille sur le rocher de Xicco, la manière de cultiver la terre. Comme il était devenu très-habile dans cet art, il ordonna partout de s'y adonner : cela parut très-avantageux à la plupart des Chichimèques, qui obéirent volontiers; mais un certain nombre, voulant conserver les mœurs de leurs aïeux, se retirèrent dans les montagnes de Meztitlan, de Tototepec, et dans d'autres parties éloignées, sans cependant oser se révolter comme l'avaient fait Yacanex et ses alliés. Ce fut à cette époque que l'on commença partout à cultiver la terre, à planter du maïs, des grains, des légumes et du coton dans les terres chaudes pour servir à l'habillement.

Voici quelles étaient les cérémonies en usage

au couronnement de l'empereur des Chichimèques, et lorsqu'on lui prêtait serment. On le couronnait avec une herbe nommée pachxochitl qui croît dans les montagnes; on lui mettait sur la tête des panaches de plumes d'aigle royal montées dans des tuyaux d'or ornés de pierreries que l'on nommait eocoyahualotl, et d'autres panaches de plumes vertes nommés tecpilotl, que l'on attachait avec des courroies de cuir de cerf teintes en rouge. Quand cette cérémonie avait été faite par les anciens de la nation, on allait dans une espèce de parc où l'on avait réuni des bêtes féroces de toute espèce avec lesquelles on combattait, et l'on faisait mille prouesses. Après les avoir tuées et dépecées, couru, sauté, tiré des flèches les uns contre les autres, on se réunissait dans les palais, qui étaient de grandes cavernes; l'on y servait un festin composé de toute espèce de gibier boucané sur des grils (barbacoas), et non séché au soleil comme quelques-uns l'ont cru, car les Chichimèques

ont toujours connu l'usage du feu. Ils avaient même la coutume, quand ils prenaient possession d'un pays, d'en allumer sur les plus hautes montagnes. On voit dans les histoires que Xolotl en agit ainsi quand il conquit l'Anahuac. En temps de guerre, ils faisaient des signaux sur les hauteurs avec de la fumée. Chaque famille vivait ensemble, et ceux qui n'avaient pas de cavernes qui formaient leurs principales habitations, construisaient des huttes en paille. Le gibier était partagé entre toute la famille de celui qui l'avait tué, mais la peau était la propriété exclusive du chasseur. Ils en composaient leurs costumes, savaient très-bien les tanner et les préparer. Dans la saison froide, ils portaient le poil en dedans; et pendant le temps des chaleurs, qui est le même que celui des pluies, ils le mettaient en dehors. Les rois et les seigneurs portaient sous les peaux des étoffes de nequen très-fines ou de coton lorsqu'ils en avaient. Ils ne pouvaient prendre qu'une seule

femme, qui ne devait pas être leur parente même à un degré éloigné; cependant, plus tard, ils épousèrent leurs cousines germaines et leurs tantes, coutume qu'ils prirent des Toltèques. La nation chichimèque fut la plus belliqueuse de tout le Nouveau-Monde; c'est pourquoi elle subjugua toutes les autres.

Après un règne de trente-six ans, Huetzin-Pochotl mourut en 1141, ou Ce Tochtli, et fut enseveli auprès de son père et de son aïeul. Les princes et les seigneurs assistèrent à ses funérailles, qui se célébraient de la manière suivante. Aussitôt après la mort, on accroupissait le cadavre et on l'attachait avec les vêtements et les insignes royaux; on le plaçait sur le trône, et l'on faisait entrer ses enfants et ses parents, qui lui adressaient la parole avec des larmes et des gémissements. Ils s'asseyaient autour de lui jusqu'au moment de le porter à la caverne où il devait être enterré. On y avait creusé un trou circulaire de plus d'une toise

de profondeur, dans lequel on le descendait et on le recouvrait de terre.

Huetzin fut le dernier qui tint sa cour à Tenayucan; son fils Quinantzin ne voulut pas y résider, parce qu'il avait construit de fort beaux édifices dans la ville de Tezcuco, où il tenait sa cour : il donna donc Tenayucan en apanage à son fils Tenancacaltzin.

CHAPITRE X.

—

Règne de Quinantzin. — Arrivée des Mexicains. — Généalogie d'Acomiztli, seigneur de Coatlichan.

La ville de Tezcuco fut fondée du temps des Toltèques, sous le nom de Catlenichco ; elle fut détruite en même temps que cette nation et reconstruite par les empereurs chichimèques, particulièrement par Quinantzin, qui l'orna beaucoup, y établit sa résidence et en

fit la capitale de l'empire. Après l'arrivée des Chichimèques, ceux-ci lui donnèrent le nom de Tezcuco, c'est-à-dire *lieu où l'on s'arrête*, parce que ce fut là que s'établirent toutes les nations qu'il y avait alors à la Nouvelle-Espagne.

Aussitôt que Quinantzin-Tlatecaltzin eut rendu les derniers devoirs à son père, à Tenayucan, il revint à Tezcuco avec tous les seigneurs qui y avaient assisté et ceux qui étaient arrivés depuis. Il se fit reconnaître et prêter serment comme souverain seigneur, et y résida toujours dans la suite.

L'année même de la mort de Huetzin, les Mexicains arrivèrent dans l'endroit où est aujour d'hui la ville de Mexico (1). Elle faisait

(1) Presque tous les auteurs varient sur l'époque de la fondation de Mexico. Ixtlilxochitl, dans ses Relations, la place tantôt en 1140, tantôt en 1142, tantôt en 1220; Muñon Camargo, dans son Histoire de Tlaxcalla, en 1131; Alvaro Tezozomoc, en 1326; Chimalpain, en 1325; D. Juan de Ventura Zapata, en 1321; Torquemada, en 1341; Enrico Martinez, dans son *Reportorio de los Tiempos*, en 1357; D. Carlos de Siguença y Gongora, en 1327.

Jusqu'à présent la question n'a pas été examinée avec assez de soin pour qu'on puisse formuler une opinion à cet égard, mais elle mérite de l'être.

alors partie des domaines d'Aculhua, seigneur d'Atzcaputzalco. D'après les peintures et les caractères des histoires anciennes, ces Indiens venaient des confins de la province de Xalisco; il paraît qu'ils étaient de la même race que les Toltèques et de la famille du noble Huetzin, qui avait échappé avec sa famille et ses serviteurs lors de la destruction des Toltèques, et demeurait alors à Chapultepec, qui fut détruit plus tard. On raconte qu'il traversa avec eux le pays de Michoacan et se réfugia dans la province d'Aztlan, où il mourut, et qu'il eut pour successeurs Ozolopan son fils et Aztlal son petit-fils, qui eut pour héritier Ozolopan second. Celui-ci, se rappelant le pays de ses ancêtres, prit la résolution d'y retourner avec toute sa nation, que l'on nommait déjà Mezetin. Il la commandait, ainsi que Izcahui, Cuexpal, Yopi, et, selon d'autres, Aztlal et Acatl. Il avait aussi avec lui sa sœur, femme très-courageuse, nommée Maxtal. C'est ainsi qu'il arriva à l'endroit dont je viens de parler,

après bien des aventures qui sont rapportées dans les histoires. Les Mexicains conduisaient avec eux leur principale idole Huitzilopochli, qui les gouvernait par l'organe de ses prêtres. Pour se mettre à l'abri des malheurs qui les avaient affligés, ils résolurent de se placer sous la protection du roi d'Atzcaputzalco, sur les terres duquel ils s'étaient établis, et lui demandèrent quelqu'un pour les gouverner. Ce prince leur donna deux de ses fils, car ils étaient divisés en deux bandes, appelées Tenuchcas et Tlatelolcas, de l'endroit qu'elles habitaient. Les Tenuchcas avaient trouvé au haut d'un rocher un nopal ou figuier d'Inde, sur lequel était un aigle occupé à dévorer un serpent, et en avaient pris leur nom; les Tlatelolcas tiraient le leur d'une île au milieu de laquelle était un monticule de sable. Tlepcoatzin fut nommé par Aculhua chef et seigneur de ces derniers, et Acamapichtli commanda aux Tenuchcas. Ils furent les premiers chefs des Mexicains, ce qui anoblit cette na-

tion. Leur puissance augmenta; ils pensèrent alors à se venger de ceux qui les avaient offensés, et particulièrement des Culhuas, qui s'étaient montrés très-opposés à eux, quoiqu'ils fussent de la même nation. Ils surprirent donc un matin la ville de Culhuacan et la saccagèrent sans que les habitants pussent la défendre. La seconde année de leur établissement, ils firent la guerre à Tenancacaltzin, seigneur de Tenayucan, mais sans pouvoir le vaincre. Tenancacaltzin fut si irrité de ce que les princes mexicains ses cousins avaient trempé dans cette offense, qu'il se retira dans les pays du nord qu'avaient habités ses aïeux.

Ce fut à cette époque que commencèrent les querelles et les guerres civiles entre parents. Les premiers tyrans furent les rois d'Atzcaputzalco. Les Mexicains en profitèrent pour s'agrandir aux dépens des Tecpanèques, jusqu'à la province de Atotonilco.

Atomilco, seigneur de Coatlichan, eut quatre enfants de Nenetzin, sa femme, savoir :

Coxcox, qui hérita de l'empire des Culhuas; Huitzilihuitzin; Mozocomatzin, qui hérita de Coatlichan; et une fille nommée Tozquentzin, qui épousa Techotlalatzin, qui devint dans la suite empereur des Chichimèques.

CHAPITRE XI.

—

Guerres civiles entre les Chichimèques et autres, qui eurent lieu sous le règne de Quinantzin.

Si Huetzin s'était beaucoup occupé à faire cultiver la terre, le règne de Quinantzin fut encore plus avantageux aux Chichimèques. Ce souverain leur fit construire des villes et des villages selon l'usage des Toltèques, et les tira de la vie sauvage. Cette conduite mécon-

tenta cependant beaucoup de Chichimèques, parmi lesquels se trouvaient les quatre aînés des cinq fils du roi, ainsi que beaucoup de seigneurs et de nobles qui prirent les armes contre lui. Les premiers qui se révoltèrent furent ceux qui étaient établis à Poyauhtlan. Ils brûlèrent beaucoup de champs cultivés, et se liguèrent avec le rebelle Yacanex, dont j'ai parlé plus haut, qui s'était réfugié, suivi d'autres bandits, dans les provinces septentrionales. Ils entraînèrent dans leur révolte les habitants de Meztitlan, Tototepec, Tepepolco et d'autres endroits moins importants. Ayant réuni une nombreuse armée, sans que Quinantzin pût s'y opposer, ils marchèrent contre la ville de Tezcuco et l'attaquèrent de quatre côtés différents, par Chiuhnautla, Zoltepec, Patlachiuhcan et les montagnes de Tezcuco. Quinantzin rassembla son armée le plus promptement possible, et l'ayant divisée en quatre corps, il donna le commandement du premier à Tochintecuhtli, qui devait marcher

contre Yacanex, campé à Chiacunauhtla. Son frère, Nopaltzin Xuetlachihuitzin, s'avança avec le second contre Zoltepec, défendu par Ocotoch, autre rebelle, qui commandait une partie des naturels de Meztitlan et Tototepec. Le troisième corps, sous les ordres de Huetzin, seigneur de Coatlichan, marcha vers le défilé de Patlachiuhcan, où se trouvaient presque tous les nobles de Meztitlan et Tototepec. Quinantzin prit lui-même le commândement du quatrième, et s'enfonça dans les montagnes du côté de Xochimilco, où était logé le reste des gens de Meztitlan et de Tototepec. Il avait avec lui Zacatitechcochi et les Indiens de Tepepolco, dont il était gouverneur. L'attaque eut lieu en même temps sur tous les points; les rebelles furent vaincus malgré leurs efforts, et l'on en prit un grand nombre; le reste s'enfuit, chaudement poursuivi par Quinantzin, jusqu'à une montagne nommée Tepeazco, située près des confins les plus éloignés de la province de Tepepolco. Huetzin, Nopaltzin et Tochinte-

cuhtli eurent un succès semblable; ce dernier tua de sa propre main le vieux rebelle Yacanex. Nopaltzin tua aussi Acotochtli; mais le combat finit malheureusement pour lui, car s'étant avancé trop loin à la poursuite de l'ennemi, il fut pris en flanc par les habitants de Tollantzinco, qui avaient dressé une embuscade, et fait prisonnier sans que ses soldats pussent le défendre.

Aussitôt que Quinantzin eut réuni de nouveau son armée, il envoya châtier les provinces rebelles, qui se soumirent à lui. Les Chichimèques, qui s'étaient réfugiés dans les provinces du nord, y restèrent menant une vie de bandits, sans reconnaître ni roi ni seigneur, et sont encore aujourd'hui dans cet état.

Tous les prisonniers, particulièrement les quatre fils de Quinantzin et les nobles de Poyauhtlan, furent envoyés dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco, comme sujets des princes qui gouvernaient ces états :

ils étaient frères de Quinantzin. Quoiqu'ils fussent exilés par châtiment, ils en furent très-bien reçus, et devinrent souverains de ces provinces : c'est d'eux que descendent ceux qui les gouvernèrent dans la suite.

A cette même époque, Coxcox hérita du trône des Culhuas, par la mort de Calcozametzin, dont j'ai parlé. Il fit la guerre aux Mexicains au sujet de frontières, et alla au secours du grand-prêtre de Chololan, nommé Iztantzin, qu'il crut devoir aider contre les habitants de Quauhcholan, Chalchiuhapan et autres Chichimèques qui s'étaient établis dans ce pays. Il lui amena toutes les troupes qu'il put réunir et celles que lui donna Quinantzin, chassa du pays tous les Chichimèques qui avaient attaqué le grand-prêtre et les habitants de Chololan.

CHAPITRE XII.

—

Arrivée des Tlailotlaques et des Chimalpanèques.—Quinantzin les établit dans la ville de Tezcuco et dans d'autres, parce qu'ils étaient des ouvriers très-habiles. — Guerres qui eurent lieu jusqu'à la mort de ce prince.

Peu de temps après que Quinantzin fut monté sur le trône, il arriva de la province de la Mistèque deux nations nommées Tlailotlaque et Chimalpanèque : elles étaient aussi de la race des Toltèques. La première avait pour chef Aztatlitexcan, ou, d'après l'histoire gé-

nérale, Coatlilepan. Ces Indiens étaient surtout habiles dans l'art de peindre et de rédiger les histoires. Leur idole principale se nommait Tezcatlpopoca. Les Chimalpanèques avaient pour chefs deux seigneurs nommés Xiloquetzin et Tlacateotzin, de la famille de Quinantzin : c'est pourquoi ce prince les maria avec deux de ses petites-filles. Xiloquetzin épousa Coaxochitzin, fille de Chicome Acatl, son fils. Tlacateotzin reçut la main de Tezocacihuatzin, fille de Memexoltzin. L'empereur choisit parmi les Indiens qu'ils avaient amenés les principaux et ceux qui lui parurent les plus convenables, et les établit dans la ville de Tezcuco. Il envoya le reste dans d'autres villes, dans desfaubourgs particuliers, où ils sont encore aujourd'hui et où ils ont conservé leur nom. Ces deux nations avaient résidé longtemps dans la province de Chalco.

Vers la fin du règne de Quinantzin, il y eut une révolte dans les provinces de Cuitlahuac, Huehuetlan, Totolapan, Huastepec et Zaio-

lan. La première appartenait alors aux seigneurs mexicains Tlepcoatzin, Acamapichtli et Mizquic. La ville d'Acatlan était à Amintzin, seigneur de Chalco Atenco. Huehuetlan obéissait à Huetzin, seigneur de Coatlichan. Totolapan faisait partie des domaines de l'empire, et les dernières avaient pour souverains Acacitzin et Tlacatempa, tous deux nobles de la province de Chalco. Quinantzin, voulant apaiser l'insurrection, ordonna aux seigneurs voisins de soumettre les révoltés. Les deux rois des Mexicains, Tlepcoatzin et Acamapichtli, marchèrent contre Cuitlahuacan. Ce fut la première occasion où les Mexicains prirent les armes pour venir au secours de l'empire. Amentzin, seigneur de Chalco Atenco, s'avança vers Mizcuic et Acatlan; Huetzin, seigneur de Tlapican, occupa la province de Chalco, malgré Zoiolan; et Quinantzin en personne attaqua Totolapan. Toutes ces provinces furent facilement châtiées et soumises de nouveau à l'empire. Il n'y avait pas de guerre

dans les autres provinces éloignées, parce que les habitants étaient peu nombreux, quoiqu'ils augmentassent peu à peu. Toutes les guerres avaient donc eu lieu dans le cercle formé par les montagnes dont j'ai parlé plus haut. Une foule de seigneurs puissants causaient tous ces désordres; mais pendant le reste de la vie de Quinantzin, ils ne remuèrent plus, et n'osèrent faire aucune tentative pour se soustraire à son autorité. Il mourut âgé de cent deux ans, en l'année 1253, ou Chicuey Calli, dans la forêt Tezcutzinco, et fut enterré comme ses ancêtres.

CHAPITRE XIII.

—

Règne de Techotlalatzin.

Bien que Techotlalatzin fût le plus jeune des fils de Quinantzin, on le choisit pour lui succéder à cause de ses vertus, et parce qu'il avait toujours été soumis à son père. Il avait eu pour nourrice une dame toltèque, native de Culhuacan; elle se nommait Papaloxo-

chitli. Il fut le premier qui parla la langue nahuatl, que l'on nomme actuellement mexicaine, car ses ancêtres ne s'en étaient jamais servis. Il ordonna à toute la nation chichimèque de la parler, particulièrement à ceux qui étaient revêtus d'emplois publics. Tous les noms de lieux étaient dans cette langue, qui servait à expliquer les lois et les peintures. Cet ordre fut très-facile à exécuter, car déjà à cette époque les Chichimèques étaient presque entièrement mêlés avec les Toltèques. Ces derniers avaient fondé quatre villages sur les flancs de la montagne de Quexachtecatl; ils passaient pour connaître le mieux les rites et les cérémonies religieuses. Ils y avaient construit des temples, dans lesquels étaient placées les idoles de leurs faux dieux; mais ayant eu une grande querelle pour savoir auquel de ces dieux on accorderait la suprématie, Còxcox, qui était alors roi des Culhuas, les chassa de cet endroit, et les dispersa en plusieurs lieux. Les principaux

se réfugièrent dans la ville de Tezcuco, et prièrent Techotlalatzin de leur donner des terres pour s'y établir. Il leur accorda un établissement dans la ville de Tezcuco, parce que c'étaient des gens civilisés et qui pouvaient servir ses projets. Ils y fondèrent quatre quartiers; car les Culhuas, comme on nommait alors les Toltèques, formaient quatre tribus. Le premier fut habité par la tribu de Mexitin, dont le chef se nommait Ayocan; le second par les Culhuas, qui obéissaient à Noyotl; le troisième par les Huitzinahuaques, sous les ordres de Tlacomihua; et le quatrième par les Pancas, dont le chef était Achitometl : quelques-uns furent aussi envoyés dans d'autres villes et villages.

La fondation de ces quatre quartiers eut lieu en l'an 1301. Les nouveaux habitants étaient très-civilisés; ils apportaient avec eux un grand nombre d'idoles qu'ils adoraient, parmi lesquelles on distinguait Huitzilopochtli et Tlaloc. Techotlalatzin aimait tant les

Toltèques, que non-seulement il leur permit de s'établir au milieu des Chichimèques, mais d'élever des temples et d'y faire des sacrifices publics, ce que son père Quinantzin n'avait jamais voulu souffrir. Ce fut de son temps que commencèrent à prévaloir les rites et les cérémonies des Toltèques.

Techotlalatzin épousa Tozquentzin, fille d'Acolmiztli, seigneur de Coatlichan, et en eut cinq fils : Ixtlilxochitl, premier du nom, Chochxochitzin, Tenancacaltzin, Acatlotzin et Tenanahuacatzin. On donna pour nourrice au prince Ixtlilxochitl, qui était né dans la forêt de Tzinacanoztoc, une dame nommée Zacacuilmitzin, native de la province de Tepepolco, et on lui assigna pour les frais de l'entretien du prince les villes suivantes : Tepetlaoztoc, Teotihuacan, Tezoyucan, Tepechpan, Chiuhnautlan, Cuextecatlichocayan, Tepepolco, Tlalaxapan, Tizayucan, Ahuatepec, Azcapochco et Quauhtlatzinco.

Aculhua, roi d'Atzcaputzalco, mourut à la

même époque : il eut pour successeur Tezozomoc (1). Son règne avait été fort long, car, d'après les histoires, il paraît que les seigneurs aculhuas et chichimèques vivaient deux ou trois cents ans, avantage que ne conservèrent pas leurs descendants quand ils se furent livrés aux voluptés, aux festins et à la polygamie. Ils n'avaient, dans ces temps reculés, qu'une seule femme, et tant qu'elle était enceinte, et même longtemps après ses couches, ils évitaient tout rapport avec elle.

(1) Nous avons vu plus haut (chap. V) que la ville d'Atzcaputzalco avait été fondée par Aculhua, gendre de l'empereur Xolotl; d'autres auteurs ont prétendu que son fondateur se nommait Huetzin-Tecuhtli, mais j'ignore sur quelles bases repose cette opinion. Les successeurs d'Aculhua furent Cuecuex, Quauhtzintecutli, Ilhuicamina, Matlaccohuatl, Tezcapuctli, Teotlehuac, Tzihuactlatonac, enfin Tezozomoc, dont il est ici question, et qui monta sur le trône à l'âge de quatre ans. Il fut suivi de Maxtla, qui perdit le trône que son père avait gagné. Son fils Aquenithueztli ne fut plus qu'un simple cacique, vassal du roi de Tezcuco, ainsi que Yohualpaï, son frère, dont le fils, Tezozomoc II, fut condamné à mort par le roi Netzahualpiltzintli. Comme on le verra dans la suite de cette histoire, après un interrègne de quelques années, il eut pour successeur son fils Tlaltecaltzin, qui régnait depuis dix ans, quand les Espagnols arrivèrent au Mexique. (*Voyez* Torquemada, liv. III, ch. VI.)

CHAPITRE XIV.

Guerres de Tezozomoc et des seigneurs mexicains.—Il augmente ses états.—Acamapichtli hérite du trône des Culhuas du chef d'Ilancueitl, sa femme. — Fin du règne de Techotlalatzin.

Aussitôt que Tezozomoc fut monté sur le trône, il convoqua ses deux frères Tlepcoatzin et Acamapichtli, seigneurs de Mexico, dans l'intention de faire la guerre à Tzompantecuhtli, roi des Otomites, qui tenait alors sa cour à Xaltocan. Après avoir réuni leurs

troupes aux habitants de Quauhtitlan et de Tepotzotlan, ils marchèrent contre les Otomites, et leur firent une guerre si cruelle qu'ils s'emparèrent de tout le royaume, et que leur roi fut forcé de se réfugier dans la province de Meztitlan, qui lui appartenait aussi. Techotlalatzin, voyant ce désordre, réunit son armée à Chiuhnautla pour observer de là les desseins des Tecpanèques et des Mexicains. La nuit où Tzompantecuhtli fut défait et où il perdit la ville de Xaltocan, une troupe d'Otomites passa en fuyant devant son armée; ils traînaient avec eux un grand nombre de vieillards, de femmes et d'enfants. L'empereur, pensant que c'était un gros d'ennemis qui voulaient pénétrer sur le territoire de Tezcuco, les poursuivit jusqu'à Tozontepec, où il reconnut que c'étaient des fuyards. Ayant appris leurs malheurs et voyant que c'étaient des gens civilisés, il les fit retourner sur leurs pas, et leur donna des terres et des villages dans la province que l'on a de-

puis nommée Otompan, avec ordre de la coloniser. Depuis cette époque, Tezozomoc resta maître de la province des Otomites et de celles de Mazahuacan, Quauhtitlan et Tepozotlan, où il accorda aux Mexicains des terres et des villages. Il arriva encore d'autres Otomites de la province de Culhuacan et du royaume des Tecpanèques pour demander aide à l'empereur, parce que Tezozomoc, leur maître, les accablait d'impôts et de tributs excessifs qu'il augmentait chaque jour. Ils furent très-bien reçus, et on leur donna des terres dans la province de Yahualiucan et Macapan, où ils s'établirent.

A cette époque, Acamapichtli, roi des Tenuchcas, se voyant puissant, et pouvant compter sur le secours de Tezozomoc et de son frère Tlepcoatzin, chercha à s'emparer du royaume des Culhuas, auquel il croyait avoir droit du chef de sa femme, quoiqu'elle ne fût que la fille cadette d'Achimetzin. Il réussit facilement dans son entreprise; Coxcotzin, qui était alors

roi des Aculhuas, se trouvait presque sans soldats, parce qu'il avait abandonné la province de Coatlichan à son frère Mocomatzin, dans l'espérance d'hériter du trône des Culhuas, ce qui lui arriva en effet. Des divisions existaient entre les Culhuas au sujet de leurs idolâtries et des antiquités de leurs dieux. Acamapichtli s'empara donc du royaume sans opposition, et Coxcotzin se retira à Coatlichan. Il y fut suivi par quelques Culhuas qui s'y établirent; d'autres se réfugièrent à Tezcuco, comme je l'ai dit plus haut. Acamapichtli ne voulut pas résider à Culhuacan, capitale de ce royaume; il y mit seulement pour gouverneur son petit-fils Quetzalzin, fils de Chalchiuhtlatonac, seigneur de Coyohuacan.

Acamapichtli et son frère Tlepcoatzin, seigneur de Tlatelulco, moururent tous deux à la même époque, après un règne de cinquante et un ans, selon l'histoire générale, qui est l'autorité que je suis. Ce dernier eut pour successeur Huitzilihuitzin, qui épousa Tetzihuatzin,

fille d'Acolhuacatzin, seigneur de Tlacopan. Cette femme lui donna huit enfants, savoir : Chimalpopocatzin, qui lui succéda; Matlaltzihuatzin, qui épousa Ixtlilxochitzin, roi de Tezcuco; Omipozteczin, Tlatopilia, Zacahuehuetzin et Itzcoatzin, qui fut plus tard roi de Mexico. Tlepcoatzin eut pour successeur à la couronne de Tlatelotlco, Quaquauhpitzahuac qui épousa la fille de Coaxochitzin, seigneur de la race de Coatlichan. Il eut deux fils, Amantzin, Tlacateotzin, troisième roi de Tlatelolco, et une fille nommée Matlalatzin.

Le roi Tezozomoc avait épousé Chalchiuhcozcatzin, dont il eut onze enfants : Maxtla, qui lui succéda dans la suite; Tecuhtlipaltzin, Tayatzin, Cuetlacihuatzin, qui épousa Tlacateotzin, seigneur de Tlatelolco; Quetzalxochitzin, mariée à Xilomantzin, fils de Quetzolin, roi de Culhuacan; Izihuacxochitzin à Acolnahuecatzin, seigneur de Tlacopan; Chalchiuhcihuatzin à Tlatocatlatzacuilotzin. Elle avait d'abord épousé Tecpatl, seigneur des Atotoniles,

qui la répudia. Son père voulut ensuite la donner pour femme légitime à Ixtlilxochitzin, roi de Tezcuco, qui la refusa et ne voulut la prendre que comme concubine, ce qui fut une des causes pour lesquelles Tezozomoc usurpa l'empire. Ses derniers enfants furent : Papaloxochitzin, qui épousa Apantecuhtli, seigneur de Coatlichan, et deux autres filles.

Vers la fin du règne de Techotlalatzin, Quaquauhpitzahuac, seigneur de Tlatelolco, étant mort, Tlacateotzin, son fils, lui succéda. Ce prince eut trois enfants de sa femme Huetlacihuatzin, fille de Tezozomoc : une fille et deux fils jumeaux nommés Tzontecomatzin et Quauhlatoatzin. Huitzilihuitzin mourut à la même époque. Il eut pour successeur à Tenuchtitlan, et dans le royaume des Culhuas, Chimalpopocatzin, qui épousa Matlalatzin, fille de Quaquauhpitzathuac, roi de Tlatelolco. Elle lui donna sept enfants, dont les deux derniers furent deux fils : Quatlecoatzin et Motecuhzomatzin Ilhuicamina, premier du nom,

qui devint roi de Mexico, quoiqu'il fût le plus jeune de ses frères.

Quelque temps après, l'empereur Techotlalatzin mourut à Tezcuco, dans son palais d'Oztoticpac, après un règne de cent quatre ans; il fut très-regretté par tous ses sujets. Selon l'histoire générale, la Nouvelle-Espagne était alors divisée entre soixante-sept seigneurs, qui presque tous assistèrent à ses funérailles, célébrées l'an 1357 ou Chicue Calli (1).

(1) Dans sa huitième Relation des Chichimèques, Ixtlilxochitl donne la liste suivante des seigneurs qu'il y avait dans l'Anahuac, sous le règne de Techotlalatzin :

1. Tezozomoc, roi d'Atzcaputzalco, chef de la nation des Tecpanèques.
2. Payntzin de Xaltocan, de nation Aculhua.
3. Acamapichtli, roi de Mexico-Tenuchtitlan et des Aculhuas.
4. Mocomatzin, de Cohuatlichan, de nation Aculhua.
5. Mixcohuatzin, roi de Tlatelolco.
6. Quetzalatecuhtli Ier, chef des Xuchimilcas.
7. Izmatetlopac, de Cuitlahuac.
8. Chicuatli, seigneur de Mizquic.
9. Pochotl, seigneur de Teyacuac et Chalco-Atenco.
10. Omaca, seigneur de Tlalmanalco.
11. Cacama, seigneur de Chalco.
12. Cocaztzin, seigneur de Quauhquechollan.
13. Temacatzin, roi de Huexotzinco.

50. Le seigneur de Itztaocan.
51. — Zicualhuaztepec.
52. — Atlixco.
53. — Quiahuiztlan.
54. — Xaltepetlapan.
55. — Xalatzinco.
56. — Totlamihuacan.
57. — Tecalco.
58. — Techatopan.
59. — Topoyanco.
60. — Xaltocan-Teapasco.
61. — Hueymollan.
62. — Xilotepec.
63. Quauhquetzaltzin, seigneur de Otompan.
64. Aculhua, seigneur de Teotihuacan.
65. Tochintzin, seigneur de Ziauhtnauhtlan.
66. Xemetzin, seigneur de Tepechpan.
67. Tlatéecaltzin, seigneur de Tezoyocan.
68. Le seigneur de Meztitlan.
69. — de Tototepec.
70. — de Tollan.
71. Huipilmanatzin, seigneur de Chiauhtla.
72. Tecauhtlatohuazin, seigneur de Papalotlan.
73. Iztlacoltzin, seigneur de Tepetlaoztoc.

les seigneurs mexicains, et leur dit entre autres choses qu'il était très-irrité contre Ixtlilxochitl, à cause de son orgueil et de ses prétentions, qu'il ne voulait pas reconnaître d'égaux, tandis que c'était à lui, Tezozomoc, qu'appartenait l'empire, puisqu'il était petit-fils de Xolotl, qui en avait été le premier fondateur; que d'ailleurs c'était un jeune homme qui avait trop peu d'expérience pour conserver un aussi vaste empire, et qu'il ne voulait ni lui prêter serment ni le reconnaître pour son suzerain; que loin, de là, il prétendait le soumettre et se faire reconnaître par lui comme son seigneur avec l'aide de ses parents, qui étaient nombreux et puissants; qu'il comptait parmi eux, outre les deux seigneurs des Mexicains, ceux d'Acolman et de Coatlichan, et qu'il les attirerait facilement dans son parti, ainsi que tous les princes de sa maison et leurs vassaux.

Les seigneurs mexicains lui répondirent qu'ils approuvaient son projet, mais qu'il

CHAPITRE XV.

—

Avénement au trône de l'empereur Ixtlilxochitl-Ometochtli. — Tezozomoc et les seigneurs mexicains refusent de le reconnaître. — Ils excitent une révolte dans l'empire.

Aussitôt que les obsèques de Techotlalatzin furent terminées, les seigneurs qui y avaient assisté prêtèrent serment à Ixtlilxochitl. Cependant Tezozomoc, ayant reçu la nouvelle de la mort de l'empereur par Teyococoatzin, seigneur d'Acolman, son petit-fils, convoqua

avril 1402 ou Ce Acatl à la fin du mois de Tocozintlan. Sa naissance fut très-remarquée par les astrologues et les devins de ce temps-là. Elle eut lieu au lever du soleil, à la grande joie de son père. Dès le jour de sa naissance, on lui donna des villages qui devaient pourvoir à son entretien, et, pour prendre soin de son éducation, des gouverneurs, parmi lesquels se trouvait Huitzilihuitzin, qui passait à cette époque pour un grand philosophe à leur manière.

Les seigneurs les plus éloignés de la cour, voyant les prétentions et dispositions du roi d'Atzcaputzalco, en profitèrent pour se soustraire à la dépendance d'Ixtlilxochitl, de sorte que sa puissance diminuait peu à peu, et il n'osait marcher contre eux pour les châtier, parce qu'il avait, comme l'on dit, l'ennemi dans sa maison, qui pouvait facilement s'en rendre maître, et il en était instruit. Il remit donc cette expédition à un autre temps, et chercha à gagner le rebelle Tezozomoc et ses

alliés; mais il ne put en venir à bout en aucune manière. Il prit alors les armes, et leva une armée dans les six provinces qui lui étaient restées fidèles. Les principales étaient celles de Tollantzinco et Tepepolco; les seigneurs de Huexotla, Coatlichan, Acolman et dix ou douze autres ne l'avaient pas abandonné; cependant la fidélité des deux derniers était très-douteuse.

Ixtlilxochitl, ayant réuni le plus de monde qu'il put, entra dans les provinces rebelles et commença à châtier celles qui dépendaient de son domaine privé, et qui avaient pris secrètement le parti des Tecpanèques, comme Xaltepec, Otompan, Axapochco, Temazcalapan et Tolquauhyocan.

CHAPITRE XVI.

On prête serment au prince Netzahualcoyotzin comme héritier de l'empire dans les états tenus à Huexotla. — La guerre civile éclate entre Tezozomoc et Netzahualcoyotzin pour la possession de l'empire.

En l'année 1414 ou Matlactli Ome Tochtli, Ixtlilxochitl réunit les états du royaume, et y convoqua les chefs et les seigneurs de son parti pour traiter avec eux des moyens de réduire le roi d'Atzcaputzalco et ses alliés, qui voulaient s'emparer de l'empire. Ils convin-

rent qu'il fallait avant tout reconnaître Netzahualcoyotzin comme légitime héritier, lui prêter serment, et attaquer ensuite les villes de Mexico et d'Atzcaputzalco du côté du lac. L'armée qui était occupée à châtier les villes rebelles dans les états de Tezcuco devait pénétrer sur le territoire des Tecpanèques et se présenter devant Atzcaputzalco. Tout cela fut exécuté; on prêta serment à Netzahualcoyotzin qui n'avait que douze ans. Les généraux qui furent choisis pour conduire cette guerre furent Tzoacnahuacatzin, qui devait commander l'attaque du côté du lac, et Coacuecuenotzin, chargé de pénétrer par terre sur le territoire de l'ennemi, qui, de son côté, avait réuni une nombreuse armée, et tout ce qui lui était nécessaire, non-seulement pour se défendre, mais même pour attaquer Ixtlilxochitl.

Tlacateotzin, roi de Tlatelulco, général de l'armée des Tecpanèques, s'avança par eau contre Tzoacnahuacatzin; et l'ayant rencontré avant qu'il fût parvenu au milieu du lac, il

l'obligea à se retirer et à l'attendre sur la rive qui est située du côté de Tezcuco, où ils se livrèrent un sanglant combat sans qu'aucun des deux partis pût l'emporter. L'armée d'Ixtlilxochitl ne put cependant traverser le lac, et attaquer Mexico et Atzcaputzalco.

L'année suivante nommée Ce Acatl, le jour nommé Matlactli Ome Tecpatl, qui était le sixième du onzième mois, les Tecpanèques arrivèrent du côté d'Actazuacan, et s'emparèrent de tous les villages du royaume de Tezcuco jusqu'a Ixtlapalapan, malgré les efforts des habitants pour les défendre. Un grand nombre fut tué ou réduit en esclavage, entre autres Quauhxilotzin, gouverneur d'Iztlapalapan. Presque toutes les maisons furent pillées et brûlées : ce fut la première victoire que remportèrent les Tecpanèques. Coacuecuenotzin entra avec son armée dans la province de Xilotepec, et arriva jusqu'à Citlaltepec et Tepozotlan; de là, saccageant tous les villages qui résistaient, il parvint jusqu'à

Quauhtitlan, où il mit en déroute les Tecpanèques, qui lui opposaient une nombreuse armée. Il marcha ensuite contre Cuetlachtepec, et ayant campé sur les flancs de la montagne de Temacpalco, il mit le siége devant Atzcaputzalco, sans y laisser entrer par ce côté aucun secours d'hommes ou de vivres. Le blocus dura quatre ans; et, si l'on eût suivi ses conseils, on eût fini par s'en emparer et par la détruire, ce qui eût sauvé l'empire.

CHAPITRE XVII.

—

Tezozomoc, assiégé dans sa capitale par l'empereur Ixtlilxochitl, demande une trève, promettant de se soumettre.

Tezozomoc, voyant que, depuis quatre ans que durait la guerre contre les Chichimèques, il n'avait pu les dompter, que loin de là ils lui avaient tué un grand nombre de soldats, et qu'ils étaient sur le point de s'emparer de sa capitale, résolut d'employer d'autres

moyens sans exposer à de nouveaux dangers sa personne et ses alliés. Il sollicita une trève, promettant de se soumettre à Ixtlilxochitl et de conclure la paix, qu'il assurait désirer de bonne foi. Il expédia donc un embassadeur à l'empereur, qui, n'écoutant que la générosité de son caractère et sans réfléchir aux inconvénients qui pouvaient en résulter, fit lever le siége d'Atzcaputzalco, et envoya ses soldats se reposer dans leurs villages, restant seul et sans gardes dans la ville de Tezcuco. Tezozomoc, le voyant sans méfiance, crut le moment propice pour mettre son projet à exécution. Il feignit de vouloir donner une fête sur les flancs d'une montagne nommée Chiuhnauhtecatl, en l'honneur de la paix qu'il prétendait vouloir conclure avec Ixtlilxochitl. Sous prétexte de faire célébrer les danses, les jeux et les divertissements usités par les souverains en pareille occasion, il mena avec lui une assez forte armée. Son intention était d'attaquer à l'improviste les ha-

bitants de Tezcuco, et de massacrer Ixtlilxochitl et toute sa suite. Les rois de Mexico trempèrent dans ce complot, ainsi que les autres princes de la famille de Tezozomoc, dont j'ai parlé plus haut. Celui-ci s'établit dans une maison de campagne, nommée Temamatlac, où il attendit Ixtlilxochitl. Ce prince, averti que le rusé vieillard cachait une trahison sous des apparences de fête, ne voulut pas y paraître; mais il n'eut ni le temps de fortifier sa capitale, ni celui de faire venir des secours. D'ailleurs presque tous les chefs, et même quelques nobles de sa maison en qui il avait la plus grande confiance, avaient rejoint Tezozomoc, et pris part à la conjuration. Ixtlilxochitl résolut de lui faire dire qu'il ne pourrait aller le trouver parce qu'il était malade, et qu'il le priait de remettre les fêtes à un autre jour. Son frère Tocuiltecatl Acolotli, qu'il chargea d'une mission si dangereuse, perdit tout espoir de salut, recommanda ses enfants à l'empereur son frère,

et le supplia de les laisser jouir des deux villages de Quauchiocan et d'Ilquixquinahuac, qu'il venait de lui donner si nouvellement qu'il n'avait pas encore eu le temps d'en prendre possession. L'empereur l'encouragea, le consola et lui représenta qu'il courait les mêmes dangers, puisqu'il était seul et sans secours, et que non-seulement le rebelle l'attaquait à la tête de ses sujets, mais que ses propres vassaux l'avaient abandonné pour se réunir à ses ennemis.

Ixtlilxochitl fit revêtir son frère du costume impérial, l'orna de bijoux d'or et de pierreries, et lui donna pour l'accompagner un certain nombre de ses serviteurs, à la tête desquels il se rendit à la forêt de Temamatlac, dans les montagnes de Chiuhnauhtecatl. Quand le prince y arriva, il trouva tous les rebelles rassemblés en conseil. Il y avait parmi eux plusieurs des principaux nobles de Tezcuco, ainsi que des provinces de Huexotla, Coatlichan, Chimalhuacan, Coatepec,

Itztapalocan et Acolman, qui avaient amené tous leurs partisans. Ayant salué le rebelle et ses compagnons, il leur délivra le message dont il était chargé; mais on lui répondit que c'était Ixtlilxochitl que l'on avait demandé. On le saisit ensuite, et, après l'avoir écorché tout vivant, l'on recouvrit de sa peau un rocher du voisinage. Tous ceux qui l'avaient accompagné subirent le même supplice. Ixtlilxochitl apprit cette nouvelle pendant qu'il se préparait à repousser l'ennemi, qui, voyant qu'il n'avait pu réussir à s'emparer de sa personne, s'avançait en toute hâte dans l'espérance de le surprendre et de saccager sa capitale. Malgré toute leur diligence, Tezozomoc et ses alliés ne purent exécuter leur projet aussi facilement qu'ils l'avaient espéré; car Ixtlilxochitl se défendit dans cette ville plus de cinquante jours, pendant lesquels il se passa divers événements. Un noble, nommé Toxpilli, qui était un des favoris d'Ixtlilxochitl, se mit à la tête des habitants

d'un quartier, nommé Chimalpanéca, et tua quelques-uns des principaux serviteurs de l'empereur qui avaient embrassé le parti des rebelles; parmi eux se trouvaient Iztactecpoyotl et Huitzilihuitl. La multitude pénétra dans leurs maisons, et les assomma à coups de massue. Elle lapida ensuite un riche seigneur, nommé Tequixque-Nahuacatlacaltzin, et traîna son cadavre dans les rues. Ixtlilxochitl, voyant qu'il était abandonné même par ses courtisans, en qui il avait placé toute sa confiance, qu'ils se réunissaient aux Tecpanèques; que de l'autre côté le peu de nobles et d'habitants de Tezcuco qui lui étaient restés fidèles, avaient presque tous péri, et que le peuple était dans la misère et hors d'état de se défendre plus longtemps, résolut de prendre la fuite.

CHAPITRE XVIII.

—

L'empereur Ixtlilxochitl se retire dans les montagnes, et envoie demander des secours aux habitants de la province d'Otompan qui massacrent son général.

La confusion la plus grande régnait, non-seulement dans la ville de Tezcuco, mais dans tout l'empire. Les uns proclamaient Ixtlilxochitl et les autres Tezozomoc. Le père embrassait un parti et le fils l'autre; la même division existait entre les frères et les parents.

L'usurpateur et ses complices eurent d'autant plus de facilité à tout ravager, que le même peuple se joignit à eux. La plupart des habitants prirent la fuite, et après avoir traversé les montagnes ils allèrent s'établir dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco. Quand Ixtlilxochitl eut quitté sa capitale, il se réfugia dans une forêt nommée Quauhiacac. Il avait avec lui son capitaine général Coacuecuenotzin, le prince Netzahualcoyotzin et tous ses partisans. Il résista longtemps aux rebelles qui le pressèrent tellement qu'il fut forcé de se retirer plus avant dans les montagnes, dans une autre forêt, nommée Tzizcanoztoc. Ayant appris qu'Ixtlacantzin, seigneur de Huexotla, Tlalnahuacatl, seigneur de Coatlichan, et Totomihua, seigneur de Coatepec, qui soutenaient son parti, avaient aussi été obligés de se replier dans les montagnes où ils couraient les mêmes dangers, il résolut d'envoyer à la province d'Otompan, pour demander du secours à Quetzal-

cuitli, qu'il avait mis à la tête des gens de guerre de ce pays. Il fit donc appeler Coacuecuenotzin, son neveu, qui était général de son armée, et lui dit : « Tu vois, mon neveu, quels malheurs affligent mes vassaux les Aculhuas Chichimèques, puisqu'ils ont été obligés d'abandonner leurs maisons pour se réfugier dans les montagnes. Va dire à nos frères les habitants d'Otompan, que les maux de mes sujets sont au comble, que nous sommes accablés par les Tecpanèques et les Mexicains, et que j'implore leur secours; car, si l'ennemi renouvelle ses attaques, il achèvera de subjuguer l'empire et de disperser les misérables Aculhuas de Tezcuco, qui ont déjà commencé à se réfugier dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco. — Noble et puissant seigneur, répondit Coacuecuenotzin, je vous remercie beaucoup de la grâce que vous me faites en me chargeant de ce message, mais je ne reviendrai pas, il est certain qu'on a déjà proclamé Tezozomoc dans la province d'Otompan

Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas abandonner vos serviteurs Tzontecoatl et Acalmitone; et, puisque Dieu vous a donné pour fils le prince Netzahualcoyotzin, vous pouvez les employer à son service. » L'empereur fut si touché de ces paroles et des larmes de Coacuecuenotzin, qu'ils restèrent tous deux pendant quelques instants sans pouvoir prononcer une parole; mais enfin l'empereur reprenant courage, lui dit : « Mon neveu chéri, que Dieu te protége et t'accompagne; tu vois que je suis aussi exposé que toi; car, pendant ton absence, les rebelles m'ôteront la vie. » Ce qui arriva en effet.

Coacuecuenotzin entra par Ahuatepec, parce qu'il possédait dans ce pays des villages et des fermes, et qu'il voulait envoyer à l'armée tous les vivres qu'il pourrait réunir. Aussitôt qu'on y fut informé de son arrivée, ceux de Quauhtlazinco s'emparèrent de sa personne, et le conduisirent sur la place publique d'Otompan ou Otumba. Tous les habitants de la

province s'y étaient réunis. On lui demanda le motif de sa venue, et quand il eut rendu compte du message dont il était chargé, un capitaine, nommé Quetzalcuixtli, s'écria : « Tous ceux qui sont ici présents ont entendu qu'Ixtlilxochitl nous demande des secours, mais nous ne lui en accorderons pas ; nous préférons nous mettre sous la protection du grand Tezozomoc notre père. » Icatzone, gouverneur de la province, dit ensuite : « Pourquoi irions-nous ? Qu'il se défende lui-même puisqu'il est un si puissant seigneur, et qu'il se vante de descendre d'une race si noble. Mettons en morceaux son capitaine général qu'il nous a envoyé. » Il donna en même temps l'ordre d'exécuter cette proposition. Le premier qui saisit cet infortuné fut un soldat nommé Xochpoyoc, natif d'Ahuatepec, et, malgré sa résistance, il fut bientôt mis en lambeaux par le peuple, qui s'écriait : Vive notre grand empereur Tezozomoc ! Icatzone s'avança, et demanda qu'on lui donnât les

ongles de Coacuecuenotzin qu'il enfila et se mit en collier pour l'insulter, disant : « Puisque ces gens sont si nobles, leurs ongles doivent être des pierres précieuses d'un prix inestimable ; je veux les porter comme un ornement. » Les gens du peuple se divertirent à se jeter les uns aux autres les lambeaux de son corps ; on massacra aussi quatre serviteurs qui l'avaient accompagné. Ce fait eut lieu le jour de Macuilli Coatl, dix-huitième du mois Micailhuitzintli, ce qui correspond au 24 août 1418. Itzicuintlaca, gentilhomme d'Ahuatepec, qui se trouvait présent, courut en toute hâte pour avertir Ixtlilxochitl. Celui-ci, ayant fait appeler la femme de Coacuecuenotzin pour la consoler, lui dit : « Ma nièce, votre époux, mon neveu bien-aimé et mon capitaine général, a rempli son devoir de féal vassal, puisqu'il a sacrifié sa personne pour ma défense. Prenez courage pour supporter les revers que la fortune nous fait éprouver, et consolez-vous avec mes fils ici présents. Il

faut maintenant chercher à échapper à cette persécution. » Il lui parla encore longuement en versant des larmes abondantes, et se retira ensuite dans un autre endroit nommé Chicuhnayocan, où il passa trente jours dans la retraite.

CHAPITRE XIX.

Fin malheureuse de l'empereur Ixtlilxochitl.

Ixtlilxochitl, se voyant ainsi abandonné de tout le monde, laissa ses serviteurs et sa famille dans la forêt de Chicuhnayocan, et se réfugia dans le profond ravin de Queztlachac, n'emmenant avec lui que le prince Netzahualcoyotzin et deux capitaines, dont l'un, To-

tocahuan, était natif de Papalotla, et l'autre se nommait Cozamatl. Ayant trouvé un grand arbre abattu, il passa la nuit à l'abri de ses racines. Le lendemain, jour appelé Matlactli Cozcaquauhtli, le neuvième du dixième mois Ochpanaliztlique, qui correspond au 24 septembre, au lever du soleil, Tezcacoacatl, un des soldats envoyés à la découverte, vint l'avertir en toute hâte qu'il avait aperçu un grand nombre de gens armés qui s'approchaient rapidement. Ixtlilxochitl, voyant que l'heure de sa mort était arrivée, et qu'il fallait en venir aux mains, dit au peu de soldats qui lui restaient de chercher à sauver leur vie, et que quant à lui il ne pouvait plus éviter d'être déchiré par ses ennemis. Puis il appela son fils, et lui dit : « Mon fils bien-aimé, bras de lion Netzahualcoyotzin, dans quel lieu peux-tu te réfugier et trouver un parent ou un allié qui veuille te recevoir! Mes malheurs vont finir ici; je vais quitter ce monde, mais je te recommande de ne

pas abandonner tes sujets et tes vassaux. N'oublie pas que tu es Chichimèque, et tâche de recouvrer l'empire dont Tezozomoc te dépouille si injustement. Venge la mort de ton malheureux père, et ne laisse pas reposer ton arc et tes flèches. Maintenant, cherche à te cacher dans cette forêt; car ta mort mettrait fin à l'empire et à la race glorieuse de tes aïeux. » Le père et le fils versaient des larmes si abondantes, qu'ils ne purent ajouter une parole. Netzahualcoyotzin, ayant embrassé son père, monta sur un arbre dans le feuillage épais duquel il se cacha, et d'où il put voir la mort malheureuse de l'empereur. Celui-ci s'avança bravement au-devant des ennemis qui étaient presque tous des provinces d'Otompan et de Chalco, qui venaient de se déclarer pour les Tecpanèques, quoique peu de temps auparavant il leur eût accordé de grandes faveurs. Il les chargea bravement, et après s'être vigoureusement défendu et en avoir tué plusieurs, il tomba percé de plusieurs coups

de lance. Les rebelles, voyant qu'un grand nombre de guerriers descendaient des montagnes pour venir à son aide, se contentèrent de sa mort, et reprirent en toute hâte le chemin d'Otompan. Totocahuan, un des officiers d'Ixtlilxochitl, fut le premier qui releva son maître, et commença à se lamenter en disant : « Oh ! Ometecutli Ixtlilxochitl, la fin de tes malheurs et l'heure de ton repos sont donc arrivées ! C'est à l'empire à gémir puisqu'il est orphelin, et qu'il perd sa lumière et son père. Que vont devenir le prince Acolmiztli Netzahualcoyotzin, mon seigneur, ainsi que ses loyaux et malheureux vassaux ! » Après avoir ainsi parlé, il commença à ensevelir le cadavre. Il arriva bientôt d'autres Chichimèques, parmi lesquels se trouvait un gentilhomme nommé Chichiquiltzin, natif de Tlailotlan. Ils dressèrent de leur mieux une espèce d'estrade sur les bords de la rivière de Quetlachac qui coule en cet endroit, et y placèrent les restes du grand Ixtlilxochitl. Ils

veillèrent le corps toute la nuit, et le lendemain, au point du jour, ils le brûlèrent. Ce jour se nommait Matlactli Occolin. Ils gardèrent soigneusement ses cendres en attendant qu'ils eussent l'occasion de les placer dans un endroit convenable. Cette guerre des Tecpanèques dura trois ans et deux cent soixante-treize jours. Netzahualcoyotzin avait alors quinze ans et deux cents jours; il était reconnu comme souverain de l'empire chichimèque, et on lui avait prêté serment. Ixtlilxochitl fut le premier empereur chichimèque dont les obsèques furent célébrées de cette manière, qui était particulière aux Toltèques.

CHAPITRE XX.

Tezozomoc se fait prêter serment comme empereur des Chichimèques. — Il ordonne de massacrer une quantité d'enfants dans le royaume de Tezcuco. — Proclamation qu'il fait faire dans la plaine de Totecateopan, où il se fait reconnaître souverain par les habitants de Tezcuco et de quelques autres provinces dépendantes de l'empire.

Aussitôt après la mort d'Ixtlilxochitl, sixième empereur des Chichimèques, les assassins se hâtèrent d'en porter la nouvelle à Tezozomoc, qui leur accorda de grandes faveurs. Il distribua aussi des récompenses à ses alliés, tels que les deux rois des Mexicains, Tlacateozin de

Tlatelolco et Chimalpopoca de Tenuchtitlan, ainsi qu'à Atecolcocoatzin, seigneur d'Aculman, et à d'autres qui assistèrent aux fêtes célébrées lors de la prestation du serment. La plupart des chefs qui dominaient dans les provinces éloignées avaient profité de ces troubles et de ces désordres pour se détacher peu à peu de l'empire, sans reconnaître aucun des deux compétiteurs. Tezozomoc avait l'intention de les soumettre; mais il en fut empêché par d'autres guerres, et par la courte durée de son règne (1).

La première mesure que prit le tyran contre les loyaux vassaux d'Ixtlilxochitl, fut de faire demander à tous les enfants au-dessous de sept ans qui pouvaient parler, qui ils regardaient comme leur souverain légitime, et de faire

(1) Ixtlilxochitl, rel. 10, dit que Tezozomoc associa à l'empire les rois de Cohuatlichan et d'Acolman. C'est une chose singulière que ce gouvernement par trois chefs que l'on retrouve dans toutes les dynasties du Mexique, ainsi qu'au Guatemala, et même chez les Muyscas de la Nouvelle-Grenade.

massacrer, ainsi que leurs parents, tous ceux qui répondirent Ixtlilxochitl ou Netzahualcoyotzin. Il récompensa, au contraire, ainsi que leurs familles, tous ceux qui répondirent que c'était lui : il inventa cette cruauté pour faire exécrer à jamais les noms d'Ixtlilxochitl et de Netzahualcoyotzin. Cet ordre fut exécuté, et comme les pauvres enfants avaient toujours entendu dire à leurs pères et à leurs mères qu'ils étaient vassaux des deux princes chichimèques, presque tous les nommèrent, et périrent par la main de ces cruels bourreaux qui en tuèrent plusieurs milliers. Jamais aucun souverain des Indes-Occidentales n'exerça de pareilles cruautés.

Tezozomoc réunit ensuite les nobles et tous les habitants des villes, bourgs et villages qui dépendaient de l'empire, dans une plaine située entre Tezcuco et le village de Tepetlaoztoc. Un de ses capitaines monta sur un Cou ou temple qui se trouvait au milieu de cette plaine, et leur dit à haute voix, dans les

deux langues chichimèque et toltèque qui, à cette époque, étaient répandues dans tout l'empire, que dorénavant et sous peine de mort, ils devaient reconnaître pour roi et suprême seigneur Tezozomoc, roi des Tecpanèques, et payer à lui et non au chef d'une autre dynastie tous les revenus et impôts dus à l'empereur. Il ordonna ensuite à tous ceux qui rencontreraient le prince Netzahualcoyotzin de s'en saisir, et de l'amener mort ou vif en présence de Tezozomoc, promettant de grandes récompenses à celui qui réussirait à s'emparer de sa personne. Netzahualcoyotzin pouvait entendre cette proclamation de Quauhyacac, colline couverte de bois sur laquelle il s'était retiré, et où il se tenait soigneusement caché. Ceci se passait à la fin de l'année 1418. Pour échapper aux embûches du tyran et de ses complices, il se retira l'année suivante dans la province de Tlaxcallan, dont les seigneurs étaient ses oncles. Il y pénétra déguisé en soldat, et fit une campagne avec les Chalcas, qui

étaient en guerre avec leurs voisins pour les limites de leur territoire et la possession de certains champs. Il y resta caché pendant assez longtemps. Mais il tua un jour une femme noble, nommée Zilamauh, dans la maison de laquelle il demeurait, parce qu'elle avait vendu une quantité de pulque, ou vin du pays, à des gens qui s'enivraient, action défendue par les lois et qui lui parut indigne d'une dame d'un rang élevé. Cette exécution l'ayant fait reconnaître, les Chalcas s'emparèrent de lui et le menèrent à Toteozitecuhtli, leur roi. Celui-ci le fit enfermer dans une cage fortement construite, et dont il confia la garde à son frère Quetzalmalcatzin chef d'une troupe nombreuse, et défendit de lui rien donner à boire ou à manger durant l'espace de huit jours, espérant par ce cruel supplice gagner la faveur du tyran Tezozomoc, et venger en même temps la mort de cette femme. Quetzalmalcatzin feignit d'obéir à cet ordre, mais il trouva moyen de faire tenir secrètement des

vivres au prince et de le faire subsister pendant tout ce temps; car il avait pitié de lui, et regardait comme injuste de le sacrifier à la haine du tyran. Les huit jours s'étant écoulés, Toteozitecuhtli demanda à son frère si le prisonnier était mort et se montra très-irrité d'apprendre le contraire. Il ordonna que le lendemain, jour où l'on célébrait la grande foire du pays, on l'amenât sur la place pour être déchiré par le peuple. Quetzalmalcatzin, plaignant le sort du prince, entra la nuit dans sa prison, lui annonça ce qui venait de se passer, le sort qui le menaçait, et ajouta qu'il ne le laisserait pas périr ainsi, car il le regardait comme l'héritier légitime de l'empire, et que, par affection pour lui, il voulait mourir à sa place. Il changea de vêtements avec le prince pour qu'il pût traverser les gardes et lui conseilla de partir la nuit même et de prendre la route de Tlaxcallan, de Huexotzinco, ou de toute autre province éloignée où on ne pourrait s'emparer de sa personne. Il lui

demanda pour toute récompense d'avoir soin de sa femme et de ses enfants si les dieux le favorisaient, et s'il parvenait à recouvrer l'empire. Le prince le remercia de sa noble conduite, et lui promit de faire tout ce qu'il lui demandait et qu'il méritait si bien par sa loyauté. Il sortit ensuite sans être reconnu et prit en toute hâte la route de Tlaxcallan, laissant Quetzalmalcaltzin dans la cage à sa place. Aussitôt que Toteozitecuhtli fut informé de ce qui venait de se passer, il fit exécuter sur son frère la sentence qu'il avait prononcée contre Netzahualcoyotzin.

et commençaient à se tranquilliser quoiqu'on les eût dépouillés de leurs biens, de leurs meubles et qu'ils fussent gouvernés par des usurpateurs, résolut de le partager, ce qu'il fit de la manière suivante. Il prit pour lui la ville de Coatlichan avec tout son territoire qui contenait un grand nombre de villes et de villages, s'étendait depuis la province de Chalco jusqu'à celle de Tollantzinco, comprenait celles d'Otompan, Tepepolco et Zempoalan, et était entièrement habité par la nation des Culhuas. Tlacateotzin, seigneur de Tlatelolco, reçut Huexotla, autre capitale de cette nation, avec un grand nombre de villages qui en dépendaient et qui étaient entremêlés avec ceux qui relevaient de Coatlichan et de Tezcuco. Chimalpopoca, roi de Mexico, fut investi de cette dernière ville et de toutes ses dépendances. Tezozomoc accorda le titre de roi à son neveu Ticolcocoatzin, seigneur d'Acolman, et à Quetzalmaquiztli, seigneur de Coatlichan, et les chargea de gouverner tout

l'empire de Tezcuco, confiant à l'un les provinces du midi, et à l'autre celles du nord. Il distribua, en outre, une quantité de faveurs à d'autres chefs et seigneurs d'une moindre importance. Il s'occupa ensuite à soumettre, soit par lui-même, soit par ses capitaines, les chefs des provinces éloignées qui s'étaient détachés de l'empire, et les attaqua vigoureusement. Un grand nombre se soumirent volontairement pour éviter de nouveaux malheurs à leurs sujets. Il employa de cette manière les six années qu'il vécut encore.

Netzahualcoyotzin resta tout ce temps dans la province de Tlaxcallan, auprès de ses oncles, qui en étaient seigneurs. Il leur communiqua ses desseins, et ceux-ci lui indiquèrent la manière dont il devait s'y prendre pour recouvrer l'empire. Plusieurs dames mexicaines, qui étaient ses tantes et ses proches parentes, demandèrent sa vie au tyran, qui la leur accorda, à condition qu'il résiderait dans la ville de Mexico sans pouvoir en sortir. Elles

obtinrent ensuite, par de nouvelles instances, qu'on lui permît de retourner à Tezcuco, où on lui rendit ses palais, tout ce qui avait appartenu à son père et à ses aïeux, et quelques villages pour le servir, ce qui lui laissa plus de liberté et lui permit de s'occuper du rétablissement de l'empire. Ceci eut lieu en l'année 1426, ou Matlactli Omé Tochtli.

Quelque temps après, Tezozomoc songea, une nuit au moment où l'étoile du matin se lève du côté de l'orient, que le prince Netzahualcoyotzin, transformé en aigle royal, le saisissait et lui dévorait le cœur; une autre fois qu'il se changeait en tigre et lui déchirait les jambes avec ses griffes et ses dents, qu'il s'enfonçait ensuite dans les eaux, dans les montagnes, dans les forêts et en devenait le cœur (*convertiendose en corazon de ellas*). Il se réveilla tout épouvanté et fit de suite appeler les devins afin qu'ils lui expliquassent son rêve. Ceux-ci lui répondirent que l'aigle qui lui dévorait le cœur voulait dire que son

ennemi détruirait sa maison et sa race; que le tigre signifiait qu'il ravagerait Atzcaputzalco sa capitale et tout son royaume ; enfin qu'il recouvrerait l'empire, parce qu'il était devenu le cœur des eaux, des forêts et des montagnes. Tezozomoc ayant demandé aux devins ce qu'il devait faire pour en éviter l'accomplissement, ceux-ci lui répondirent qu'il n'y avait d'autre moyen que de tuer Netzahualcoyotzin, mais qu'il fallait que ce fût par surprise, car on n'y parviendrait pas autrement.

Quand les devins l'eurent quitté, Tezozomoc fit venir ses trois fils, Maxtla, Toyatzin et Tlatoca-Tlizpatzin. Après leur avoir fait diverses recommandations il leur dit que, s'ils voulaient hériter de l'empire, il fallait qu'ils tuassent Netzahualcoyotzin quand il viendrait à Atzcaputzalco, pour assister à ses funérailles, ce qui serait bientôt, car il sentait bien que sa fin approchait puisqu'il avait régné 128 ans. Il désigna ensuite Teyatzin son fils pour lui succéder.

CHAPITRE XXII.

—

Mort du tyran Tezozomoc. — Maxtla, son fils, usurpe le trône, et fait périr Tayatzin, son frère.

Le quatrième jour de l'année nommée Matlactli Omei Acatl et de son premier mois nommé Tlazaxipehualiztli, le jour de Ce Cozcaquauhtli, c'est-à-dire le 24 mars 1427, Tezozomoc mourut à Atzcaputzalco dans la décrépitude; on en avertit de suite les rois de

Mexico et tous ses parents, afin qu'ils vinssent à ses funérailles. Ils arrivèrent le jour suivant, au moment où se lève le *nahuolin* ou étoile du matin. Netzahualcoyotzin vint aussi avec son neveu Tzontecochatzin, et fit son compliment de condoléance sur la mort de Tezozomoc à ses trois fils, aux rois de Mexico et aux autres seigneurs de sa famille. Il prit ensuite place parmi eux pour assister à tous les rites et à toutes les cérémonies que les prêtres des idoles observaient en brûlant le corps. Tayatzin, qui avait gravé dans sa mémoire ce que son père leur avait dit relativement à Netzahualcoyotzin, en parla secrètement à son frère Maxtla, qui lui répondit qu'il serait toujours temps, et qu'il ne fallait pas exciter des désordres qui troubleraient les cérémonies funèbres célébrées en l'honneur de leur père, où assistaient tant de seigneurs et de nobles qui en seraient offensés, et qu'on les blâmerait de commettre un assassinat sans motif au moment où ils ne devaient

être occupés qu'à pleurer leur père. On n'exécuta donc pas ce que Tezozomoc avait recommandé. Le prince de Tezcuco, averti par son cousin Motecuhzoma de ce que l'on tramait contre lui, se hâta de regagner cette ville dès que l'on eut brûlé le corps et que l'on eut placé les cendres dans le principal temple d'Atzcaputzalco selon l'usage des Mexicains.

Maxtla, seigneur de Cuyoacan, était un homme fier et guerrier; sans s'inquiéter de ce qu'avait ordonné son père, il pensa que la couronne devait lui appartenir parce qu'il était l'aîné et qu'il se sentait capable de gouverner. Il se fit donc proclamer empereur quatre jours après les funérailles, et fut reconnu par tout le monde. Il régnait déjà depuis cinq mois et cinq jours, ce qui, d'après le compte des Naturels, fait cent cinq jours, quand Tayatzin causant un soir avec Chimalpopoca, roi de Mexico, comme il le faisait souvent depuis qu'il avait été dépouillé de l'empire, celui-ci lui dit : « Je m'étonne, sei-

gneur, que tu te sois laissé dépouiller de la haute dignité pour laquelle t'avait désigné ton père Tezozomoc, et que tu aies souffert que ton frère Maxtla s'en empare quand il ne devrait être que seigneur de Cuyoacan. » Tayatzin lui répondit : « Seigneur, il est bien difficile de recouvrer une couronne perdue quand elle est possédée par un usurpateur puissant.—Suis mon conseil, reprit Chimalpopoca, et cela sera très-facile : fais construire un palais, tu l'y inviteras pour en célébrer l'inauguration et tu l'y tueras facilement, je t'en indiquerai les moyens. Ils causèrent longtemps sur cette matière sans s'apercevoir qu'ils étaient écoutés par un nain qui servait de page à Tayatzin et se tenait caché derrière un pilier de la salle. Quand ils furent de retour à Atzcaputzalco, le nain alla secrètement avertir le roi Maxtla qui lui recommanda le silence, lui promettant de grandes récompenses. Furieux contre son frère, il fit venir tous les ouvriers de la ville et leur ordonna de con-

struire dans un endroit qu'il leur indiqua un palais pour Tayatzin, disant que, quoiqu'il lui eût donné la seigneurie de Cuyoacan, il voulait toujours le conserver à sa cour. On se mit à l'œuvre à l'instant, et dès que l'édifice fut terminé, il fit inviter son frère à en venir célébrer l'inauguration, et profita de cette occasion pour le tuer, le faisant tomber dans le même piége qui lui avait été conseillé par le roi Chimalpopoca. Maxtla avait aussi invité celui-ci, mais il avait refusé de venir en disant qu'il était occupé à un sacrifice solennel qu'il offrait aux dieux.

CHAPITRE XXIII.

Le tyran Maxtla ordonne d'arrêter Chimalpopoca, roi de Mexico, et le fait ensuite remettre en liberté. — Situation périlleuse dans laquelle se trouve Netzahualcoyotzin.

Dès que Chimalpopoca eut appris le sort de Tayatzin, il devina facilement que Maxtla avait été averti de la conversation qu'il avait eue avec lui, du conseil qu'il lui avait donné, et que son intention avait été de lui faire partager, ainsi qu'à Tlacateotzin, le sort de son frère et

de les tuer lors de l'inauguration du palais. Il pensa bien qu'il chercherait une autre manière de le faire périr. Ne sachant comment se tirer de cet embarras, il s'adressa à son neveu Tecuhtlihuacatzin qui lui conseilla de se revêtir tous deux de leur armure, de prendre les marques qui distinguent les hommes qui vont se sacrifier aux dieux, et de se rendre ainsi au grand temple, annonçant qu'ils allaient s'y offrir en sacrifice. Nous verrons alors, ajouta-t-il, quels sont les véritables sentiments de nos vassaux instruits du motif de notre sacrifice; s'ils nous aiment, ils n'y consentiront pas et prendront les armes pour nous défendre; s'ils se montrent indécis, mieux vaut consommer le sacrifice et mourir d'une mort glorieuse que de tomber entre les mains du tyran. Ils exécutèrent ce dessein, et au moment où ils célébraient les cérémonies qui sont usitées en pareilles occasions, Motecuhzoma, fils du roi, qui était alors capitaine général du royaume, voulut venir à leur secours et

empêcher le sacrifice. Ne pouvant y parvenir, il dépêcha sur-le-champ un courrier à Maxtla seigneur suprême, qui envoya aussitôt quelques gentilshommes et un grand nombre de soldats, avec l'ordre d'arrêter Chimalpopoca et de l'enfermer dans une forte cage au milieu de sa propre ville, de placer autour une garde nombreuse et de lui donner à peine de quoi manger. Tecuhtlihuacatzin fut donc seul sacrifié : le reste fut exécuté et le plan de Chimalpopoca et de son conseiller échoua complétement, car les Mexicains n'étaient pas en état de résister à un tyran aussi puissant que Maxtla.

Netzahualcoyotzin apprit par son frère Yancuiltzin ce qui venait de se passer, que son oncle était prisonnier, et qu'on lui donnait à peine de quoi subsister. Il résolut d'aller trouver le tyran pour lui demander sa grâce. Il partit emmenant avec lui Tzontecochatzin, avec l'intention d'aller voir son oncle à son retour pour le consoler dans le cas où il ne

pourrait rien obtenir pour lui. Il arriva de nuit à Atzcaputzalco, et alla loger chez un gentilhomme nommé Chacha, qui était attaché à la personne de l'empereur Maxtla. Il lui annonça qu'il venait pour baiser les mains à son maître. Chacha lui répondit qu'il était le bienvenu et qu'il l'introduirait le jour suivant. Le lendemain il le conduisit au palais, et se rendant dans la salle où se trouvait Maxtla il lui annonça l'arrivée de Netzahualcoyotzin qui demandait à être admis en sa présence. Maxtla y consentit, le prince de Tezcuco entra et lui dit après l'avoir salué : « Haut et puissant seigneur, quoique je sente combien le poids de l'empire doit vous donner de peine et de soins, je viens vous supplier pour mon oncle le roi Chimalpopoca, qui était comme une plume précieuse posée sur votre tête impériale et que vous en avez ôtée. On lui a enlevé le collier d'or et les pierreries qui ornaient son cou royal ; il vous supplie les mains jointes d'oublier la vengeance comme un roi misé-

ricordieux, et de jeter les yeux sur un misérable vieillard qui manque de tout et que les forces de la nature sont sur le point d'abandonner. » Quand il eut terminé son discours, Maxtla dit à Chacha : « Que penses-tu de cela ; Netzahualcoyotzin mon fils est mon véritable ami, puisqu'il me supplie d'oublier ma vengeance; vous autres Tecpanèques, quand en direz-vous autant? » Il dit ensuite à Netzahualcoyotzin : « Prince, ne t'afflige pas. Chimalpopoca n'est pas mort; va le voir et le visiter : je l'ai fait jeter en prison à cause de ses machinations et parce qu'il donnait un mauvais exemple au peuple et une mauvaise réputation aux Mexicains. Accompagne-le, Chacha, afin que les gardes le laissent pénétrer jusqu'à lui. »

Après avoir pris congé de l'empereur, Netzahualcoyotzin se rendit avec ce gentilhomme à la ville de Mexico, pour voir s'il pourrait délivrer son oncle. Dès qu'il fut parti, Maxtla envoya un autre de ses gentils-

hommes nommé Huecamécatl trouver Tlaclatlac-Techutzintli et un noble de son conseil pour leur annoncer que le prince de Tezcuco était venu lui demander la liberté de son oncle et qu'il était allé le voir. Il lui ordonna de les consulter pour savoir s'il devait faire tuer Chimalpopoca, Tlacateotzin et ensuite Nezahualcoyotzin comme son père le lui avait recommandé, quoiqu'il eût jusqu'alors négligé de le faire. Le conseiller répondit qu'il n'avait pas le moindre sujet de s'alarmer puisqu'il les tenait tous en son pouvoir; que personne ne l'aiderait à faire mourir Netzahualcoyotzin; qu'il n'avait d'abord qu'à se débarrasser de Tlacateotzin et de Chimalpopoca, et que l'autre ne lui échapperait certainement pas, car il ne pouvait se cacher ni dans les troncs des arbres, ni dans les rochers. Maxtla, convaincu par les raisons de son conseiller, résolut de l'épargner pour le moment. Les gardes laissèrent pénétrer auprès du vieux roi le prince de Tezcuco et son neveu Tzonte-

cochatzin. Netzahualcoyotzin pour le consoler lui dit : «O roi, ce sont les malheurs et les souffrances que tous les rois éprouvent pendant le cours de leur règne. Tu payes maintenant la dette que l'on contracte en montant sur le trône dans un pays soumis à des tyrans. Ce qui peut te consoler, c'est que tu es encore dans la capitale que t'ont laissée tes aïeux Acamapixtli et Huitzilihuitl. C'est de tes sujets qu'il faut avoir pitié, car les Mexicains et les Tenuchcas sont plongés dans l'affliction ne sachant quand finiront tes malheurs et ce qu'ordonnera de toi le tyran Maxtla que je viens d'aller voir. » Chimalpopoca lui répondit : « Prince, quelle est ton audace d'avoir osé pénétrer jusqu'ici pour me visiter ! Tu aurais pu t'en dispenser; car tu ne réussiras pas à arrêter le cours des rigueurs que Maxtla veut exercer contre moi. Ce que je te demande, c'est de te concerter avec ton oncle Izcohuatzin et ton cousin Motecuhzoma sur ce qu'il y a à faire, car c'est toi

qui seras le soutien et la subsistance des Aculhuas et des Mexicains. Veille à ce que l'endroit où tu placeras ton siége soit toujours miné; tiens-toi constamment sur tes gardes et crains que le tyran Maxtla ne prononce contre toi une sentence de mort. » Quand Chimalpopoca eut terminé ce discours, il ôta les joyaux d'or dont il ornait sa tête, sa figure et son cou et les remit à Netzahualcoyotzin. Il donna à Tzontecochatzin ses boucles d'oreilles, et les renvoya tous deux. A peine étaient-ils sortis de la prison qu'arriva l'ordre de Maxtla de remettre en liberté le roi Chimalpopoca, ce qui fut exécuté sur-le-champ, et l'on renvoya les gardes.

CHAPITRE XXIV.

Netzahualcoyotzin échappe deux fois des mains du tyran. — Mort de Chimalpopoca et de Tlacateotzin, roi de Tlatelolco.

Les paroles de son oncle Chimalpopoca restèrent gravées dans l'âme de Netzahualcoyotzin; c'est pourquoi, non-seulement il observa le sens allégorique qu'elles cachaient, mais il les exécuta même littéralement; car, dès qu'il fut arrivé à Tezcuco, il fit miner les murailles

près de l'endroit où était placée son estrade; précaution qui lui sauva la vie, comme on le verra plus tard. Il partit ensuite pour Atzcaputzalco afin de visiter le tyran, et de le remercier d'avoir rendu la liberté à son oncle. Il y arriva le matin, et se rendit de suite au palais. Il aperçut, en entrant dans la grande cour, une quantité de gens armés, dont les lances et les boucliers étaient appuyés contre la muraille. Maxtla venait de leur ordonner de se rendre à Tezcuco pour le tuer. Un des capitaines le voyant arriver, s'approcha de lui en disant : « Soyez le bienvenu, seigneur; l'empereur nous envoie à l'instant même à Tezcuco, à la recherche de Pancol qui s'est enfui. » Il le fit ensuite entrer dans une salle pour y attendre les ordres de Maxtla. Netzahualcoyotzin passa au milieu des soldats en les saluant tous, et leur dit qu'il désirait parler à leur maître. Un des serviteurs du palais se hâta d'aller annoncer à l'empereur que le prince de Tezcuco de-

mandait à être admis en sa présence, et attendait dans une des salles. Celui-ci le fit appeler, mais quand le prince se présenta devant lui, il lui tourna le dos et ne voulut point lui parler. Netzahualcoyotzin aperçut, sur une estrade à côté de Maxtla, les femmes de son oncle Chimalpopoca, dont l'une se nommait Quetzalmalin, et l'autre Pochtlan. Il offrit à l'empereur un bouquet de fleurs qu'il tenait à la main, et comme celui-ci les refusa, il les déposa devant lui. Maxtla ne répondit pas non plus quand le prince lui adressa la parole. Celui-ci sortit alors, et Chacha lui annonça secrètement que l'empereur avait donné l'ordre de le tuer aux gens armés qu'il avait rencontrés dans la cour du palais. Il lui conseilla donc de prendre la fuite le plus tôt possible s'il voulait mettre ses jours en sûreté. Le prince entra par une petite porte dans les jardins du palais, et se réfugia dans une grande salle en paille qui s'y trouvait. Il ordonna à Xiconocatzin, qui l'avait ac-

compagné depuis Tezcuco, de se placer à la porte et de regarder si personne ne venait pendant qu'il cherchait à s'échapper, et lui recommanda de répondre à ceux qui le demanderaient, qu'il ne s'était éloigné que pour un instant, ajoutant que s'il parvenait à s'échapper il l'attendait sur la route de Tlatelolco. Étant ensuite parvenu à faire un trou dans la toiture de la salle, il s'enfuit en effet de ce côté. Il était à peine dehors, que les capitaines arrivèrent en grande hâte auprès de Xiconocatzin, et lui dirent d'appeler le prince, que l'empereur le faisait chercher. Celui-ci, sans en attendre davantage, prit la fuite pour se mettre en sûreté, et alla rejoindre Netzahualcoyotzin à l'endroit désigné. Les soldats dont j'ai parlé, ainsi que la garde du roi, avaient pris les armes et le cherchaient dans toute la ville. Quelques-uns parvinrent même à l'atteindre, mais il était si agile qu'il réussit à s'échapper de leurs mains, en les menaçant qu'avant peu il reviendrait pour mettre tout à feu

et à sang. Son compagnon le rejoignit près de Tlatelolco. Ils étaient tous deux épuisés de fatigue et de faim, c'est pourquoi ils achetèrent de quoi manger dans les premières maisons de la ville, s'embarquèrent sur le lac, et se réfugièrent à Tezcuco. Maxtla, voyant qu'ils avaient réussi à échapper aux soldats, déchargea sa colère sur ceux-ci, et les fit tous massacrer. Il en envoya d'autres à Mexico, avec l'ordre exprès de tuer Chimalpopoca et Tlacateotzin. Quand ils furent arrivés à Tenuchtitlan, ils trouvèrent le roi dans une salle du temple, occupé avec quelques sculpteurs qui travaillaient à une idole du dieu Texuchilotl. Dès qu'ils aperçurent le roi, ils éloignèrent les ouvriers et le conduisirent dans une autre salle du temple, qui se nommait Huizcalli, comme s'ils eussent eu à lui parler d'affaires importantes. Se voyant seuls avec lui, ils le tuèrent d'un grand coup de massue sur la tête, sortirent de cette salle, en disant aux Mexicains d'aller trouver leur roi

qu'ils avaient laissé endormi, et prirent rapidement la route de Tlatelolco. Les Mexicains ayant trouvé le cadavre de leur roi, poursuivirent les assassins et les attaquèrent.

Tlacateotzin parvint à s'échapper en se réfugiant dans un grand canot qu'il chargea d'or et de pierreries, et prit par le lac la route de Tezcuco; mais les Tecpanèques le poursuivirent, l'atteignirent au milieu du lac, et le tuèrent à coups de lances. Ainsi finirent les deux rois de Mexico. Leurs sujets relevèrent leurs cadavres et célébrèrent leurs funérailles avec les honneurs accoutumés. Malgré leur désir de se venger, ils furent obligés d'attendre une meilleure occasion parce qu'ils ne se sentaient pas assez forts. Ce qui leur importait davantage pour le moment, était de leur choisir des successeurs capables de les gouverner. Les Tenuchcas choisirent pour leur roi Itzcoatzin, frère cadet de Chimalpopoca, qui réunissait toutes les qualités qu'ils

devaient rechercher en un roi dans une position aussi dangereuse et aussi difficile. Les Tlatelolcains proclamèrent Quauhtlatoazin, qui n'était pas moins vaillant.

CHAPITRE XXV.

Netzahualcoyotzin échappe encore deux fois aux ruses de ses ennemis.

Après s'être défait des deux rois de Mexico, il ne restait plus à Maxtla, pour jouir sans rival de l'empire, que de faire périr le prince Netzahualcoyotzin. Sans se laisser rebuter par le mauvais succès de sa dernière tentative, il résolut d'employer un autre moyen : il or-

donna à Yancuiltzin, son neveu, frère bâtard de Netzahualcoyotzin, de l'inviter à un festin et de l'assassiner après l'avoir attiré dans sa maison. Huitzilihuitzin (1), gentilhomme de Tezcuco, adonné à la science des astres, et qui avait été gouverneur du prince, soupçonna cette trahison. Ayant découvert par son art que son élève courrait un grand danger s'il se rendait à cette invitation, il fit amener à Tezcuco un jeune laboureur, natif de Coatepec, dans la province d'Otompan, qui ressemblait beaucoup au prince et qui était du même âge. Il employa plusieurs jours à lui enseigner les formes de politesse usitées par les princes. Pour lui en donner le temps Netzahualcoyotzin retardait, sous différents prétextes, de se rendre au festin que son frère lui offrait. C'était l'usage universel alors d'ouvrir ces sortes de fêtes par une danse générale que l'on com-

(1) Veytia (liv. II, chap. XL) prétend que cet Huitzilibuitl n'est pas le même que celui qui avait été gouverneur de Netzahualcoyotzin, et que ce dernier fut tué lors de la prise de Tezcuco, par l'armée de Tezozomoc.

mençait à l'entrée de la nuit. Sans se douter du danger qui le menaçait, ce jeune paysan arriva couvert des vêtements royaux et environné des précepteurs, des amis et des serviteurs qui entouraient ordinairement le prince de Tezcuco. Yancuiltzin vint au-devant de lui avec une suite nombreuse pour le conduire dans la maison où devait se célébrer la fête, et où il avait réuni beaucoup de monde. On avait allumé des flambeaux de résine dans toutes les rues, les cours et les salles qu'il devait traverser. Après avoir salué celui qu'il prenait pour son frère, il l'introduisit dans le palais, et, dès qu'il y fut entré, les danses commencèrent. Mais à peine avait-on fait trois tours, qu'un capitaine se plaça derrière lui et lui donna sur la tête un coup de massue qui le fit tomber étourdi. Aussitôt on lui coupa la tête et on la porta en toute hâte à Maxtla; bien persuadé que c'était celle de Netzahualcoyotzin. Celui-ci, qui se tenait sur ses gardes, s'embarqua pour Mexico aussitôt qu'il eut ap-

pris la mort de celui qui le représentait, et alla féliciter son oncle Itzcoatzin sur son élection. Il y arriva le lendemain matin. Pendant qu'il causait avec lui, on annonça des envoyés de l'empereur Maxtla, qui apportaient la tête de celui que l'on avait assassiné à sa place, et venaient annoncer sa mort. Les envoyés furent frappés de stupeur en le voyant auprès de son oncle. Le prince, connaissant ce qui se passait dans leur âme, leur dit : « Ne perdez plus votre temps à chercher à me faire périr, car le Dieu tout-puissant m'a rendu immortel. » Ceux-ci retournèrent de suite auprès de Maxtla pour lui annoncer cet événement extraordinaire. Il fut saisi d'une si violente colère, que sur-le-champ il rassembla des troupes et envoya une armée assez considérable à Tezcuco, où il savait que le prince était de retour. Il ordonna aux quatre capitaines qui la commandaient de répandre leurs soldats dans toute la ville, de s'emparer de toutes les rues et de toutes les issues; de prendre ensuite le nombre

d'hommes nécessaire, de chercher partout Netzahualcoyotzin et de le massacrer. L'armée se mit de suite en marche; mais ce dernier, ayant été averti par Totomihua, seigneur de Coatepec, du danger qui le menaçait, fit appeler ses amis pour leur demander conseil. Il réunit dans son palais, nommé Cillan, Quauhtlehuanitzin son frère aîné, fils naturel de son père, Tzontechochatzin, et d'autres gentilshommes de son parti, et leur annonça que le lendemain ses ennemis devaient venir pour le tuer; mais qu'il était déterminé à leur résister et à ne pas prendre la fuite devant eux. Quauhtlehuanitzin prit ensuite la parole et lui dit : « Mon frère et seigneur, vous avez besoin d'un grand cœur pour supporter les coups de la fortune et sortir des dangers au milieu desquels vous a laissé votre père Ometochtli-Ixtlilxochitl. Vous connaissez les attaques et les persécutions qu'il a éprouvées et auxquelles il a fini par succomber; mais son cadavre est devenu le fondement, le ciment

et le rempart de l'empire chichimèque. Vous savez comment le tyran Maxtla a traité les Mexicains, puisqu'il n'a pas hésité à faire périr le roi Chimalpopoca, votre oncle. Y a-t-il dans le monde des périls et des malheurs plus grands que ceux qui vous menacent aujourd'hui? » Tzontechochatzin dit ensuite : « C'est dans un pénible esclavage que vous ont laissé le roi Ixtlilxochitl mon maître, et mon père Chihuacuecuenotzin, son capitaine général, quand ils sont tombés sous les coups de Tezozomoc. Je ne puis donc qu'appuyer l'opinion de Quauhtlehuanitzin, et vous assurer que je pense comme lui, que Maxtla ne vous épargnera pas, ce qui me déchire l'âme. — Eh bien, reprit Netzahualcoyotzin, demain nous nous amuserons à jouer à la balle en attendant l'arrivée des Tecpanèques, Coyohua ira au-devant d'eux et les introduira dans ma maison, où il aura soin de les bien recevoir; mais nous tiendrons un corps de troupes tout prêt à venir à son secours, si cela devient

nécessaire. » Le soir il envoya un de ses serviteurs, nommé Tehuitzil, à son ancien précepteur, Huitzilihuitzin, par les conseils duquel il se gouvernait. Il lui fit savoir les ordres qu'il avait donnés pour la réception des Tecpanèques, ajoutant qu'il croyait le moment venu d'exécuter ce qu'ils avaient résolu pour recouvrer la couronne des Aculhuas et relever l'empire chichimèque ; car il savait, d'une source certaine, qu'on devait venir le lendemain pour le tuer. Quand Huitzilihuitzin eut entendu le rapport que lui fit Tehuitzil, il se mit à pleurer et lui répondit : « Va dire à mon élève de prendre courage et de faire son devoir. Je lui ai déjà tracé sa ligne de conduite ; qu'il fasse venir des secours des provinces de Huexotzinco, Tlaxcallan et Tototepec. Il en connaît les habitants ; ce sont des hommes valeureux et presque tous de race chichimèque ou otomite ; ils ne l'abandonneront pas, et sont prêts à sacrifier leur vie pour lui. » Quand le messager eut rendu cette

réponse à Netzahualcoyotzin, il résolut de s'adresser, cette nuit même, aux seigneurs qui gouvernaient ces provinces. Il envoya à la ville de Huexotzinco un de ses serviteurs, qui se nommait Coztolomi Tocultecatl, pour avertir Xaicamechan, seigneur de cette province, du danger où il se trouvait, et lui dire qu'il était temps qu'il vînt à son secours pour l'aider à venger la mort d'Ixtlilxochitl, son père, à recouvrer l'empire et à châtier les rebelles; que, s'il tardait plus longtemps, le tyran le ferait périr. Le lendemain, après avoir fait partir son messager, il se mit à jouer à la balle avec ses amis devant la porte du palais, en attendant les Tecpanèques. Les quatre capitaines se dirigèrent vers le palais avec un certain nombre de soldats, comme Maxtla le leur avait ordonné. Coyohua alla au-devant d'eux pour les recevoir. Ils lui demandèrent où était Netzahualcoyotzin, mais il les engagea à se reposer un peu, ajoutant que le prince rentrerait bientôt. Quand ils furent entrés dans

une salle du palais qui était en face de la salle royale, Netzahualcoyotzin vint à eux, leur fit donner des bouquets de fleurs, en leur disant qu'ils étaient les bienvenus et qu'ils se reposassent dans sa maison. Sur leur réponse qu'ils étaient venus pour jouer à la balle avec lui, il les invita à prendre d'abord un léger repas, ajoutant qu'il y avait temps pour tout. Il fit aussitôt dresser les tables et servir un festin splendide. Pendant ce temps il rentra dans la salle royale et s'assit sur son trône, de sorte que ses ennemis pouvaient le voir. Quand le moment fut venu de s'échapper par le souterrain qu'il avait fait creuser à côté de son trône, comme je l'ai dit plus haut, Coyohua lui fit un signe convenu, qui était de quitter son manteau et de le secouer comme pour en ôter la poussière. Il prit cette route et gagna la campagne par le canal d'un aqueduc qui conduisait au palais. Ce fut ainsi qu'il profita du conseil que lui avait donné son oncle Chimalpopoca. Quand les quatre capitaines eu-

rent terminé leur repas, ils se rendirent à la salle où ils croyaient trouver Netzahualcoyotzin. Voyant qu'il avait disparu, ils s'emparèrent de Coyohua et voulurent le massacrer; mais celui-ci leur dit qu'ils auraient peu d'avantage à tuer un pauvre vieillard, et qu'ils feraient mieux de chercher à s'échapper du palais, car il avait entendu dire qu'ils n'en sortiraient pas vivants, et que le prince avait réuni un grand nombre de gens de guerre pour leur résister. Cette fausse nouvelle leur inspira une si grande terreur, qu'ils sortirent du palais tout épouvantés, appelant à grands cris leurs soldats pour se préparer à combattre ceux qu'ils croyaient que Netzahualcoyotzin allait faire avancer contre eux. Ce fut par cette ruse que Coyohua échappa de leurs mains. Ils se retirèrent tout honteux; d'autres se mirent à la poursuite du prince.

CHAPITRE XXVI.

—

Fuite de Netzahualcoyotzin à travers les montagnes. — Il arrive chez un gentilhomme otomite, nommé Quacoz.

Peu d'heures après le tyran fut informé de la fuite de Netzahualcoyotzin; il envoya aussitôt l'ordre à tous les seigneurs du pays de se saisir de sa personne et de le lui envoyer mort ou vif, promettant de grandes récompenses à celui qui le livrerait. Il fit ensuite

proclamer dans tout le royaume de Tezcuco, que celui qui le découvrirait recevrait, même s'il était des derniers du peuple, une femme noble et belle avec des terres et quantité de vassaux, et que s'il était marié on lui donnerait au lieu d'une femme un certain nombre d'esclaves des deux sexes. Tout cela fut exécuté, et les Tecpanèques poursuivaient partout Netzahualcoyotzin comme des chiens enragés, à plus de cent lieues à la ronde. Il n'y avait pas de bourg ou de village qu'ils ne parcourussent par bandes.

Le jour où Netzahualcoyotzin s'échappa par le souterrain se nommait Ce Quezpallin, c'était le douzième du septième mois, Hueytecuhilhuitl, ce qui correspond au 20 juillet 1427. Quand il eut gagné la campagne, il se réfugia dans une maison près de la ville de Coatlan qui appartenait à un de ses vassaux nommé Tozoma auquel il dit le danger qui le menaçait et que ses ennemis le poursuivaient de près. Celui-ci le cacha dans un tas de farine sur le-

quel il entassa de gros paquets de nequen ou fil de maguey. On le chercha par toute la maison, mais Tozoma resta ferme et ne le découvrit pas. Deux vieillards qui se trouvaient là aimèrent mieux périr sous les coups des Tecpanèques. Quand ils furent partis, le prince sortit de sa retraite, et après s'être lavé les mains et le visage, il remercia ses libérateurs et leur promit de récompenser leur fidélité. Il gagna ensuite une colline où ses ennemis le dépistèrent de nouveau; mais ayant aperçu une femme occupée à couper du chian (1), il s'approcha d'elle et la pria de le cacher sous les gerbes. Elle en fit en effet un tas sur lui, et quand les Tecpanèques s'approchèrent et demandèrent si elle n'avait pas vu celui qu'ils poursuivaient, elle leur répondit avec beaucoup de présence d'esprit qu'il venait de

(1) Le chian est une plante qui produit une graine très-fine, d'où les naturels tiraient l'huile qu'ils employaient pour leurs peintures. Ils s'en servaient aussi pour préparer diverses sortes de boissons et d'aliments.

passer en courant, et qu'il avait pris, à ce qu'elle croyait, la route de Huexotla. Ils disparurent aussitôt de ce côté, et le prince retournant sur ses pas se réfugia dans le bois de Tezcutzinco où il passa la nuit. De là il expédia des messagers de tous les côtés. Il envoya Tecuxolotl dans la province de Chalco pour demander du secours à Totoquiotzin et à Quauhteotzin, seigneurs du bourg d'Amanalco. Il en fit demander de la part de Huizilihuitzin, son précepteur, au beau-frère de celui-ci, Toteozitecuhtli, seigneur suprême de toute cette province. Le lendemain il recommença à gravir la montagne, et, pour plus de sûreté, il ordonna à deux de ses serviteurs, nommés Colicatl et Calminicolcatl, d'aller, l'un en avant et l'autre en arrière, d'examiner soigneusement s'ils n'apercevaient pas les ennemis, et dans ce cas de l'en avertir en toussant. De cette manière il poursuivit tranquillement sa route sans être aperçu, et arriva dans un lieu nommé Metla, où Tecpan, son serviteur,

lui apporta à manger, puis traversant Zacaxachitla, il gagna un endroit où demeurait Quacoz, noble otomite qui avait été autrefois au service de la reine sa mère. Il passa la nuit dans cet endroit où il aurait infailliblement été surpris sans la ruse qu'employa son hôte. Celui-ci, ayant vu les ennemis s'approcher, convoqua tous les Otomites ses voisins, leur ordonnant d'apporter leurs arcs et leurs flèches. Ayant ensuite placé au milieu de la cour de sa maison un grand tambour dans lequel il avait caché Netzahualcoyotzin, il commença à en jouer, et tous entonnèrent un chant de guerre. Quand les Tecpanèques arrivèrent, il leur demanda ce qu'ils cherchaient; ceux-ci ayant répondu que c'était le prince de Tezcuco, il s'écria : « Est-ce que ceci est un endroit pour des princes? Ils habitent les cours et non les déserts. Vous êtes des brigands puisque vous venez en armes, et vous cachez quelques trahisons. » Puis appelant ses compatriotes à son aide il les chargea, et après en avoir

blessé un grand nombre, il les mit dans une déroute si complète qu'ils n'osèrent plus essayer de pénétrer dans la montagne. Le lendemain Quacoz conduisit son hôte au milieu des rochers, dans un endroit très-caché, où il lui avait fait construire une cabane, et l'engagea à y séjourner jusqu'à ce que les ennemis se fussent éloignés des montagnes, et qu'il pût continuer sa route. Le prince lui ayant dit qu'il était fort inquiet sur le sort de sa maison et qu'il craignait que les Tecpanèques n'eussent emmené ses femmes prisonnières après l'avoir saccagée, Quacoz lui promit, pour le consoler, d'aller s'en informer lui-même et de lui ramener ses femmes. Le prince l'en remercia, tout en lui recommandant d'agir avec prudence et de ne point s'exposer; ce qu'il fit en effet. Au bout de quelques jours il arriva au palais et trouva les femmes plongées dans la douleur. Il leur dit de prendre le costume de femmes du peuple, et qu'il venait de la part du prince, leur seigneur, pour les con-

duire où il était; mais qu'elles devaient marcher à quelque distance afin qu'on ne s'aperçût pas qu'il les accompagnait. Il ordonna aux gens du palais d'avoir soin de tout et de ne dire à personne ce que les femmes étaient devenues. Quand il fut arrivé avec elles au village de Potopan, près de la montagne de Patlachinzcan, il rencontra les ennemis qui cherchaient le prince. Ils le suivirent et lui demandèrent où il s'était réfugié, ajoutant que ces femmes devaient lui appartenir. Quacoz leur répondit qu'il ne connaissait nullement celui dont on lui parlait, qu'il était Chichimèque, et que toute sa vie il avait habité ces montagnes. Trompés par ses vêtements et son langage grossier, les Tecpanèques le laissèrent aller. Il arriva heureusement à l'endroit où l'attendait le prince qui avait été rejoint par son frère Quauhtlihuatzin et son neveu Tzontechochatzin. Il prit congé de Quacoz qui ne le suivit pas parce qu'il craignait que son absence n'avertît les ennemis du départ de

son hôte et que cela ne le fît prendre, car il était certain qu'ils reviendraient pour se venger de la manière dont ils avaient été reçus quelques jours auparavant. Quacoz lui donna pour l'accompagner et éclairer sa route six Otomites qui connaissaient parfaitement les défilés des montagnes : ils s'appelaient Noch, Coani, Nolin, Coatlalolin, Toto et Xochtonal. Le prince se mit en route avec ses deux parents, précédé par quelques-uns de ses guides et suivi par les autres qui examinaient le pays et le gardaient en feignant de chasser.

CHAPITRE XXVII.

—

Netzahualcoyotzin gagne Capolac. — Ce qui se passa pendant sa route.

En arrivant près d'Ilacuila, Netzahualcoyotzin était triste et pensif, réfléchissant à tous les malheurs qu'il avait éprouvés par la mort de son père Ixtlilxochitl. Il tourna la vue vers sa suite qui se composait d'un grand nombre d'habitants de Tezcuco, de quelques

nobles et de presque tous ses parents ou serviteurs, et leur dit avec un accent de tristesse : « Où allez-vous? le père que vous suivez est-il en état de vous défendre? Ne voyez-vous pas que j'erre seul dans les déserts et dans les montagnes, suivant la trace des cerfs et des lapins, sans savoir où je vais; si je serai bien reçu ou si mes ennemis m'atteindront et me tueront comme ils ont tué mon père qui était bien plus puissant que moi. Je suis orphelin et abandonné de tous. Retournez dans vos maisons pour ne pas mourir avec moi, ou tomber dans la disgrâce du tyran et perdre vos champs et vos habitations. » Quauhtlihuatzin et Tzontechochatzin répondirent, au nom de tous les autres, qu'ils étaient prêts à le suivre partout et à mourir pour lui. Netzahualcoyotzin fut tellement attendri de ce dévouement qu'il versa des larmes ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient. Il les remercia ensuite et les engagea de nouveau à retourner chez eux où ils pourraient lui être plus utiles en l'in-

struisant des desseins du tyran, et de ses ennemis, leur promettant de les tenir au courant de tout ce qui lui arriverait pendant son voyage. Il les renvoya donc tous, à l'exception de ceux dont il avait besoin pour le service de sa personne, de son frère et de son neveu qui refusèrent absolument de l'abandonner, disant qu'ils courraient les mêmes dangers que lui s'ils étaient découverts, et qu'ils le suivraient partout. Ils gravirent donc ensemble les montagnes de Papalotepec et arrivèrent au coucher du soleil au sommet de celle de Huilotepec. On pouvait voir de là les plaines de Huexotzinco qui étaient déjà obscurcies par l'ombre des montagnes, et de l'autre côté on découvrait celles de Tepepolco encore éclairées par les derniers rayons du soleil. De là le prince envoya un messager aux seigneurs de Huexotzinco, leur faisant dire que le lendemain il attendait leur réponse à Copalapan. Ceux qui portèrent le message se nommaient Cotahua et Icotzincatl. Netzahualcoyotzin passa

la nuit sur ces montagnes, et arriva en redescendant le lendemain matin sur une colline cultivée près de laquelle se trouvait une caverne. Il aperçut une troupe d'ennemis qui avaient été à sa recherche dans les provinces de Tlaxcallan et de Huexotzinco, c'est pourquoi il se cacha avec ses compagnons dans un bosquet de saules qui se trouvait près du chemin. Au moment où les ennemis passaient devant eux, ils rencontrèrent un jeune laboureur du pays, chargé de chian, et lui demandèrent s'il n'avait pas vu celui qu'ils cherchaient. Le paysan ayant répondu qu'il ne savait ce qu'on voulait lui dire, ils le lui expliquèrent, lui recommandant fortement, s'il le découvrait, d'en donner avis aux Tecpanèques qui lui remettraient la récompense promise. Quand les ennemis se furent éloignés, Netzahualcoyotzin rejoignit ce paysan et lui demanda ce que lui avaient dit les soldats qui venaient de l'accoster. Celui-ci le lui raconta, et interpellé s'il dénoncerait le fugitif, dans le cas où il

viendrait à le découvrir, il répondit que non. Le prince lui ayant objecté qu'il aurait bien tort de perdre ainsi une belle femme et tout ce que Maxtla avait promis, le jeune homme se prit à rire sans faire attention à tous ces discours.

Le prince continua sa route vers Yahualican. Quand ils furent arrivés à peu près à moitié chemin, Mihua, un de ses serviteurs, lui apporta un peu de nourriture. Il passa la nuit dans cet endroit, et se rendit le lendemain à Quauhtepec où il reçut des messages de la part des seigneurs de Huèxotzinco pour le consoler et lui annoncer qu'au jour fixé ils viendraient à son secours avec toutes leurs forces. Ils lui remirent en même temps une grande quantité de pièces d'étoffes et de vivres que lui envoyaient Xayacamachan et Temayahuatzin. Il se rendit le lendemain à Tlalmanalco, lieu qui fait partie de la province de Tlaxcallan. Il y rencontra Tlotililcauhtzin, ambassadeur de la république, qui le consola

et lui promit un secours d'hommes et de vivres pour recouvrer ses états et relever l'empire Chichimèque. Il lui remit en même temps un présent de vivres et d'étoffes que lui faisait la république. Le lendemain il se rendit avec l'envoyé à Calpolalpan où le sénat de Tlaxcallan lui avait fait préparer de grands édifices pour se loger avec toute son armée à la tête de laquelle il marcha sur Tezcuco. Il reçut à Calpolalpan la réponse de presque tous les messagers qu'il avait envoyés de différents côtés. Ils lui apportaient des promesses de secours, particulièrement de Zacatlan, de Tototepec, de Tepepolco, de Tlaxcallan, de Zempoalla et d'autres provinces, qui arrivèrent en effet dans cet endroit quelques jours après, ainsi que ceux de Huexotzinco, Chololan et Chalco qui le rejoignirent le jour même où il parvint en vue de Coatlichan, ce qui le consola complétement et lui donna de grandes espérances d'un heureux succès.

CHAPITRE XXVIII.

—

Natzahualcoyotzin marche sur Tezcuco avec une puissante armée, et rétablit l'empire des Aculhuas. — De quelques événements remarquables.

Comme l'ambassade dont Teuhxolotl fut chargé pour la province de Chalco est un des points les plus importants de l'histoire Chichimèque, il ne serait pas convenable de la passer sous silence, non plus que ce qui arriva à Huitzilihuitzin, précepteur de Net-

zahualcoyotzin. Quand celui-ci eut laissé son élève endormi dans la forêt de Tezcutzinco, il revint à sa maison avec Teuhxolotl et le fit partir de là pour Chalco. A peine s'était-il mis en route que les Tecpanèques entrèrent dans la maison, s'emparèrent du vieillard et le conduisirent en présence de Yanquiltzin, qui, par ordre de son oncle Maxtla, s'était fait proclamer roi de Tezcuco. Il lui fit donner la torture avec des cordes pour le forcer à découvrir la retraite de son élève, et comme le vieillard la subit sans rien avouer, il le condamna à être sacrifié dans le temple de l'idole Camaxtla qui se trouvait près de là; mais quand le condamné fut arrivé au sommet du temple il s'éleva un vent si furieux qu'il déracinait les arbres et enlevait les toitures. Huitzilihuitzin fut emporté par l'ouragan et jeté à une grande distance; ses deux fils, qui attendaient de loin l'issue de tout cela, le conduisirent dans un lieu sûr où ils pansèrent ses blessures.

Teuhxolotl, qui était déjà sur la route de Chalco, chercha à gagner cette ville en traversant les montagnes pour ne pas être aperçu par les ennemis; mais il se perdit et s'enfonça dans les gorges les plus sauvages où il rencontra un lion furieux. Il allait prendre la fuite quand il s'aperçut que cet animal cherchait à le flatter; ayant suivi ses traces, le lion le conduisit par un sentier qui traversait les montagnes et ne le quitta qu'à l'entrée du bourg de Tlamanalco, où il délivra son message à Totequiztecuhtli et à Quateotzin qui prirent grande part aux infortunes du prince Netzahualcoyotzin. Cependant comme c'était alors Toteozitecuhtli qui était chef suprême, ils s'engagèrent à l'aller trouver, assurant que quant à eux ils étaient tous disposés à fournir le secours qu'on leur demandait. Teuhxolotl se rendit donc auprès du chef suprême et eut avant tout un entretien avec Mototzinca son épouse, sœur de Huitzilihuitzin, qui, profondément touchée des malheurs du prince, pro-

mit de faire tout ce qui serait en elle pour obtenir des secours de son mari. Celui-ci fit convoquer pour le lendemain tous les chefs et tous les nobles pour les consulter sur ce qu'il devait faire dans cette occasion. Au point du jour il fit dresser au milieu de la place un échafaud sur lequel on attacha Teuhxolotl par les pieds et par les mains, comme si c'eût été un condamné. Quand tous ceux qui devaient assister au conseil furent réunis et la place remplie de monde, Toteozitecuhtli ordonna de découvrir Teuhxolotl et de proclamer à haute voix par un crieur quel était le but de la mission de cet envoyé, déclarant que la province devait décider si elle voulait fournir ou non le secours demandé; que, dans le premier cas, il le ferait délier, et le remettrait en liberté, et que, dans le cas contraire, il le ferait exécuter. Cette proclamation excita la commisération de tous et l'on commença à crier: « Qu'on le détache! nous voulons fournir le secours que nous

demande Netzahualcoyotzin, car son entreprise est juste. » On le délia donc et on lui fit une réponse favorable. Il alla aussitôt trouver Huitzilihuitzin et lui rendit compte de tout ce qui s'était passé. Le vieillard l'encouragea à continuer sa route jusqu'à Calpolalpan où se trouvait Netzahualcoyotzin, ce qu'il fit comme je l'ai dit plus haut. Huitzilihuitzin résolut aussi d'aller trouver son élève. Étant arrivé au haut de la montagne de Tepetlaoztoc, il fut saisi de froid, et se réfugia dans une cabane qui se trouvait là, dans l'espérance d'y rencontrer du feu; mais comme il n'y en avait pas, il prit de la cendre et la pétrit avec un peu de l'herbe nommée *piscite* (1),

(1) Le piscite est une espèce de tabac. Les Mexicains en connaissaient trois sortes qu'ils nommaient yetl, ou tabac à grandes feuilles, ce nom s'appliquait aussi au tabac en général; piscite ou tabac à petites feuilles, de piscietle, chose petite, et quauhyetl, tabac sauvage, mot à mot tabac des aigles. Il est singulier qu'en 1571, époque à laquelle le Père Acosta de Molina publia son vocabulaire mexicain, le nom de tabac ne fût pas connu; il traduit *piscite* par *herbe empoisonnée dont on se sert en médecine*.

pour se conforter un peu l'estomac, car cette herbe est très-chaude. Aussitôt elle prit feu comme si c'eût été de la poudre, ce qui lui fut un heureux présage du succès du prince Netzahualcoyotzin son maître, qui s'avançait avec son armée. Il avait quitté le matin même Ahuatepec et traversait la montagne de Zoltepec où ils se rencontrèrent avec une joie réciproque. Le prince vint passer cette nuit dans la maison du vieil Huitzilihuitzin, où il reçut les hommages des chefs et des nobles de son parti. Il aperçut sur le sommet des montagnes les plus élevées la fumée des feux qu'on y avait allumés; c'était le signal convenu avec les princes qui lui avaient fourni des secours et lui annonçaient qu'ils arrivaient. Il en fut comblé de joie, car il voulait livrer la bataille le lendemain, et attaquer les deux villes d'Acolman et de Coatlichan où les ennemis avaient réuni toutes leurs forces. La première devait être attaquée par les habitants de Tlaxcallan et de Huexotzinco; la seconde

par les Chalcas. Le prince Netzahualcoyotzin prit sous son commandement tout le reste de l'armée composée de ceux de toutes les autres provinces qui étaient venues à son aide, et des naturels de son royaume de Tezcuco. Il destinait ces forces à secourir ceux qui en auraient besoin, et à pénétrer dans la ville de Tezcuco pour saccager les maisons de ses ennemis, massacrer les Tecpanèques et tous ceux qui tenteraient de résister.

La bataille commença en effet le lendemain; mais Netzahualcoyotzin était arrivé tellement à l'improviste et avec des forces si considérables que, malgré la résistance des Tecpanèques et de leurs partisans, ils furent mis en déroute et périrent presque tous. Les maisons et les temples qu'ils possédaient à Acolman et à Coatlichan furent saccagés et brûlés. Temayahuitzin, seigneur de Huexotzinco, qui, à la tête de sa nation et des Tlaxcaltèques, avait attaqué la première de ces deux villes, tua de sa propre main Yulcoatzin, un des pe-

tits-fils de Tezozomoc et l'un des deux chefs que ce tyran avait donnés au royaume des Aculhuas. L'autre, Quetzalmaquiztli, seigneur de Coatlichan, tomba sous les coups des Chalcas. Il s'était retiré avec ses principaux officiers dans le grand temple de sa capitale et s'y défendit vaillamment; mais les Chalcas s'emparèrent de lui, le précipitèrent du haut du temple et mirent son cadavre en lambeaux. Netzahualcoyotzin, qui avait d'abord soutenu les deux attaques, pénétra ensuite dans Tezcuco, rasa les maisons de ses ennemis, et se rendit maître de toute la ville. Il alla ensuite à Huexotla pour remercier l'armée des Chalcas, et prit congé d'eux après avoir rendu grâce aux chefs de l'assistance qu'ils lui avaient prêtée, et fait don aux soldats de tout le butin qu'ils avaient fait à Coatlichan, les priant de venir à son secours quand il ferait une nouvelle tentative pour recouvrer le reste de l'empire. Il reprit ensuite la route d'Acolman, car on l'avait averti que l'armée de Huexotzinco et de Tlaxcallan se

préparait à retourner dans son pays. Il leur fit ses adieux à Chicuquauhtla après leur avoir accordé la même faveur qu'aux Chalcas et leur avoir fait ses remerciements. Ces Indiens lui promirent de l'aider de nouveau quand il s'agirait de recouvrer le reste de l'empire. Il renvoya de la même manière ceux de Zacatlan, Tototepec, Chololan, et ne garda avec lui que les guerriers les plus braves qui n'avaient d'autre profession que celle des armes. Il les occupa ainsi que ses sujets à fortifier Tezcuco et les frontières de son royaume du côté des Tecpanèques et des Mexicains, et se reposa dans sa capitale triomphant et victorieux.

CHAPITRE XXIX.

—

Fin de l'histoire générale des Chichimèques. — Notice sur les auteurs qui la représentèrent. — Conduite ultérieure du tyran Maxtla.

Maxtla, ayant appris que Netzahualcoyotzin avait réussi à s'échapper et qu'il voulait faire une nouvelle tentative pour recouvrer son royaume, fit promettre de grandes faveurs à tous les habitants de Tezcuco, et surtout à ceux qui tenaient par les liens du

sang à la famille royale. Il agit de même à l'égard des autres seigneurs ses vassaux pour les engager à s'emparer du prince et à le faire périr. De tous ses parents ceux qui se montrèrent les plus hostiles et les plus disposés à obéir au tyran, furent Nonoalcatzin son beau-frère, qui avait épousé la princesse Tozcuetzin sa sœur, Iaulquitzin et Tochpili. Ils firent tous leurs efforts pour le faire périr, et n'ayant pu y réussir, ils s'enfuirent de Tezcuco pour ne pas tomber entre ses mains et recevoir le châtiment dû à leurs crimes. Maxtla fut frappé d'épouvante en voyant que Netzahualcoyotzin avait recouvré le royaume des Aculhuas qui était la tête et le fondement de l'empire Chichimèque, en si peu de temps qu'il ressemblait à la foudre tombée du ciel; car en moins de quinze jours il s'était échappé de ses mains, avait traversé les montagnes, réuni une puissante armée et reconquis le royaume de Tezcuco. Il sentit qu'il devait tout faire pour arrêter ses progrès. A cette époque il

opprimait beaucoup les Mexicains auxquels il avait, par esprit de vengeance, imposé des tributs si excessifs qu'il leur était impossible de les payer.

C'est ici que s'arrête l'histoire générale des Chichimèques dont les auteurs se nommaient Cemilhuitzin et Quauhquetzal. Elle se termine un an après la mort de l'empereur Ixtlilxochitl et du capitaine général Coacuecuenotzin, au moment où Maxtla s'occupait à rassembler une armée pour marcher contre ses ennemis, au commencement de l'année Ce Tecpatl ou 1428. Je tirerai donc ce que je vais raconter d'autres historiens et des Annales de la Nouvelle-Espagne. Ce fut au jour Ce Ollin, cinquième du huitième mois Micailhuitzintli, ou le 11 août 1427, que Netzahualcoyotzin rentra victorieux dans Tezcuco, sa capitale.

CHAPITRE XXX.

—

Les Mexicains, opprimés par le tyran Maxtla, envoient un ambassadeur au roi de Tezcuco pour lui demander du secours.

Les Mexicains, qui avaient été les principaux alliés du roi Tezozomoc et des Tecpanèques, se révoltèrent contre eux parce qu'ils avaient fait périr leurs seigneurs naturels, et commis mille insolences et mille tyrannies, exigeant d'eux de leur fournir des choses

presque impossibles, telles que des volières et des jardins flottants, et surtout, parce que leur roi avait voulu violer la reine femme légitime d'Itzcoatzin, ce que les Mexicains regardèrent comme un affront et une marque de mépris. Se voyant donc maltraités d'un côté, et menacés de l'autre par le prince Netzahualcoyotzin, qui voulait se venger de leurs trahisons et de la part qu'ils avaient prise à la mort de l'empereur son père, ils se consultèrent sur ce qu'ils avaient à faire, et pensèrent qu'il valait mieux, pour leur repos et pour leur liberté, se réconcilier avec le roi de Tezcuco que la fortune commençait à favoriser. Ils résolurent donc, quoiqu'ils eussent trempé dans les crimes de Tezozomoc, d'envoyer des ambassadeurs à Netzahualcoyotzin pour s'excuser le mieux possible et lui demander des secours contre Maxtla qui les serrait de près dans leur capitale et auquel ils étaient hors d'état de résister, lui offrant de leur côté de l'appuyer de toute leur puissance pour re-

gagner l'empire. Ils devaient lui représenter en outre qu'il avait de grands devoirs envers la noblesse mexicaine puisqu'il en était descendu. On choisit pour cette ambassade Motecuhzomatzin Ilhuicamina capitaine général des Mexicains, cousin germain très-aimé de Netzahualcoyotzin, et deux autres nobles qui se nommaient Totopilatzin et Telpoch. Les ambassadeurs quittèrent donc Mexico pour se rendre à Tezcuco le plus secrètement possible. En arrivant sur les frontières d'Aculhuacan ils furent arrêtés par les soldats chargés de les garder. Ceux-ci, reconnaissant en eux des parents de leur roi, ne les tuèrent pas, mais les lui envoyèrent sous bonne garde. Quand ils furent arrivés en sa présence, ils s'acquittèrent de l'objet de leur mission. Netzahualcoyotzin se réjouit beaucoup de les voir et eut pitié de la triste situation où se trouvaient les Mexicains. Pour venir plus promptement à leur aide, il envoya à Chalco, la plus voisine des provinces dont il pût attendre du secours,

son frère Quauthlequanitzin avec Motecuhzomatzin et Totopilatzin, gardant Telpoch auprès de lui, et les chargea de prier Toteozitecuchtli de lui envoyer des renforts le plus tôt possible. Il fit aussi appeler Iztacquauhtzin, seigneur de Huexotla, son capitaine général, qui était occupé à réunir des troupes et des vivres pour l'entreprise que l'on méditait contre Maxtla, et lui envoya Xiconocatzin son frère et trois autres nobles. Ce message n'était pas de nature à plaire aux Chalcas ni à Iztacquauhtzin qui exécraient les Mexicains à cause de toutes les vexations dont ils les avaient accablés quand ils étaient puissants et favorisés par les rois Tecpanèques. Le capitaine général ne répondit donc qu'en faisant massacrer le frère du roi et les nobles qui l'avaient accompagné, aimant mieux être traître à son roi que de venir au secours des Mexicains. Toteozitecuhtli fit jeter en prison ceux qui s'étaient rendus à Chalco, et en confia la garde à Cateotzin, un des deux chefs de

Tlamanalco ; mais celui-ci les fit échapper la même nuit. Toteozitecuhtli, voulant regagner la faveur de Maxtla, se hâta de lui faire annoncer qu'il les tenait prisonniers; mais celui-ci était tellement irrité de ce qu'il avait aidé Netzahualcoyotzin à regagner son royaume, qu'il ne lui répondit que par des menaces de destruction et lui dit de faire ce qu'il voudrait de ces prisonniers. Toteozitecuhtli, apprenant qu'ils n'étaient plus en son pouvoir, s'irrita contre Cateotzin et le fit tuer. Quand les ambassadeurs furent de retour à Tezcuco, Netzahualcoyotzin les consola et les renvoya à Mexico, leur promettant de se mettre bientôt en marche avec tous les soldats qu'il pourrait rassembler, car il avait reçu la nouvelle que Tlaxcallan, Huexotzinco et d'autres provinces lui envoyaient des renforts.

CHAPITRE XXXI.

Netzahualcoyotzin va au secours de Mexico à la tête de son armée.

Netzahualcoyotzin, voyant la détresse où se trouvaient ses oncles et leurs vassaux les Mexicains, réunit promptement tous ceux qui voulurent le suivre, et s'avança par eau et par terre au secours de Mexico, quoiqu'au moment de s'embarquer il eût été attaqué

par derrière par son propre capitaine général Iztacquauhtzin, qui s'était révolté et déclaré en faveur des Tecpanèques. Le roi de Tezcuco remit son châtiment à un autre temps, et alla débarquer à Tlatelolco, où il fut reçu par Itzcoatzin son oncle, par Quauhtlequantzin et les autres principaux seigneurs. Après avoir traité de leur délivrance, ils réunirent leurs soldats et attaquèrent si violemment les Tecpanèques, qu'ils les chassèrent de la ville. Ils marchèrent ensuite à la tête de leur armée contre Maxtla. La bataille dura trois jours entiers; le matin du quatrième jour, Netzahualcoyotzin à la tête des Tezcucains d'un côté, et Itzcoatzin de l'autre à la tête des Mexicains, renouvelèrent l'attaque avec une nouvelle furie. Il périt beaucoup de monde des deux côtés; mais enfin l'armée de Maxtla fut forcée de battre en retraite et de sortir du territoire mexicain. Les caciques de Huexotzinco, de Tlaxcallan, et les autres alliés, arrivèrent peu de temps après et opérèrent leur jonction avec

Netzahualcoyotzin. On divisa alors l'armée victorieuse en trois corps. Netzahualcoyotzin et Xayacamacha devaient s'avancer par la montagne de Quauhtepec, à la tête des Tezcucains, de la moitié de ceux de Huexotzinco et de l'armée tlaxcaltèque. Les deux autres corps devaient passer des deux côtés de cette montagne. L'un était formé par le reste des guerriers de Huexotzinco, commandés par Temayahuatzin, et le reste des alliés; il avait pour chef Itzcoatzin. L'autre, placé sous les ordres de Motecuzoma et de Quauhtaoatzin, roi de Tlatelolco, se composait de leurs vassaux. Il fut convenu que l'on n'attaquerait qu'à un signal donné, et que l'on chargerait l'ennemi de tous les côtés à la fois. Le lendemain, l'action commença à l'aube du jour, et ce ne fut qu'avec bien de la peine et en perdant beaucoup de monde que Netzahualcoyotzin et les Mexicains parvinrent à repousser l'ennemi. Cette guerre dura cent quinze jours, car le roi Maxtla se défendait

vaillamment et avait réuni toutes ses forces. Au bout de ce temps, Netzahualcoyotzin et les rois de Mexico, ayant fait un nouvel effort, rompirent son corps de bataille et mirent son armée en déroute. Après avoir tué un grand nombre de Tecpanèques, ils pénétrèrent dans leur capitale, la ravagèrent, rasèrent les temples et les maisons des principaux seigneurs, et passèrent tout au fil de l'épée. Maxtla, qui s'était réfugié dans les bains d'un de ses jardins, en fut honteusement tiré. Netzahualcoyotzin le conduisit sur la principale place de la ville, et le sacrifia aux dieux en lui arrachant le cœur, disant qu'il en agissait ainsi pour venger la mort de son père Ixtlilxochitl. Pour charger cette ville d'une honte éternelle, il ordonna que désormais on y tiendrait le marché aux esclaves (1).

(1) Cette guerre est représentée dans un des manuscrits de M. Waldeck. On voit à droite le roi Itzcoatl, qui envoie Motecuhzoma Ilhuicamina; le combat de celui-ci contre Mazatl et la mort de ce dernier; plus loin Maxtla réfugié dans un bain, où il est découvert et assommé.

Telle fut la fin de cette ville célèbre, une des plus grandes qu'il y eût dans toute la Nouvelle-Espagne, et à laquelle on avait, à cause de sa nombreuse population, donné le nom d'Atzcaputzalco, qui signifie fourmilière. Les Tecpanèques qui avaient échappé au massacre se réfugièrent à Cuyoacan et à Tlacopan; Netzahualcoyotzin et Itzcoatzin marchèrent contre eux et les soumirent facilement, car le seigneur de Tlacopan, qui était leur proche parent et favorisait secrètement leur parti, les rejoignit à leur arrivée. Les deux rois ravagèrent ensuite, à la tête de leur armée, les autres villes des Tecpanèques, telles que Tenayocan, Tepaonta, Toltitlan, Quauhtitlan, Xaltocan, Huitzilopochco et Colhuacan, qui se soumirent, ainsi que toutes leurs autres villes et villages dont il est inutile de faire mention ici. Tout ceci se passa en l'année 1428. Les deux suivantes furent employées à soumettre le royaume de Tezcuco, troublé par la révolte d'Itztacauhtzin,

seigneur de Huexotla, et d'autres nobles de son parti. Vaincus, après une valeureuse résistance, par Netzahualcoyotzin, ils se réfugièrent dans les provinces de Chalco, Huexotzinco et Tlaxcallan. Comme presque toutes les villes et bourgades du royaume avaient embrassé leur parti, Netzahualcoyotzin les saccagea et brûla les plus beaux temples et les maisons des seigneurs. Après avoir placé une garnison dans Tezcuco et dans les principales villes, il se rendit à Mexico, où il s'occupa, avec son oncle Itzcoatzin, à soumettre la province et les villes de Xochimilco et de Cuitlahuac, qui, comptant sur leur forte position dans le lac, avaient refusé de se soumettre jusqu'à l'année 1430. Netzahualcoyotzin acheva de soumettre l'empire et s'occupa à enclore la forêt de Chapultepec, à construire un aqueduc pour apporter de l'eau à Mexico, et à y élever des palais et d'autres édifices publics.

CHAPITRE XXXII.

—

On prête serment à Netzahualcoyotzin en qualité de roi de Tezcuco, d'Aculhuacan et d'empereur des Chichimèques, à son oncle Itzcoatzin, comme roi de Mexico, et à Totoquihuatzin, roi de Tlacopan.—L'empereur donne à ces derniers le royaume tecpanèque d'Atzcaputzalco.

Environ quatre ans après la prise d'Atzcaputzalco par Netzahualcoyotzin et ses alliés, trois ans après qu'il eut ravagé et soumis son propre royaume d'Aculhuacan et fait tout ce que je viens de dire, c'est-à-dire en l'an 1431, nommé Nahui Acatl, il crut que le moment

était venu de se faire prêter serment comme empereur. Il pensa cependant qu'il valait mieux que le pouvoir, qui du temps de ses ancêtres avait été réuni sur une seule tête, fût partagé entre trois personnes, qui furent les rois de Mexico, Tezcuco et Tlacopan. Il fit part de ses intentions et des raisons qui l'y déterminaient à son oncle Itzcoatzin, qui les approuva, mais en blâmant ce qui était relatif au roi de Tlacopan, tant parce que Totoquihuatzin n'était qu'un simple seigneur qui avait toujours été soumis au roi d'Atzcaputzalco, que parce qu'étant de la même race, il était à craindre qu'il ne rallumât un incendie plus difficile à éteindre que le premier. Netzahualcoyotzin répliqua que ce serait une tyrannie de vouloir détruire une race aussi ancienne que celle des Tecpanèques, d'où étaient sortis tant d'hommes nobles et illustres; que, d'ailleurs, il prendrait toutes les mesures nécessaires pour empêcher de nouveaux troubles. Son opinion finit par triompher. On

réunit donc tous les seigneurs mexicains ou sujets du roi de Tezcuco, et ils prêtèrent serment aux trois rois comme héritiers de l'empire, et à chacun en particulier comme souverain des états qui lui appartenaient en propre. Celui de Tezcuco fut salué du titre d'Aculhua Tecuhtli, ainsi que de celui de Chichimecatl Tecuhtli qu'avaient porté ses ancêtres, et qui était la marque distinctive de l'empire; Itzcoatzin, son oncle, reçut celui de Culhua Tecuhtli, parce qu'il régnait sur les Toltèques Culhuas; et Totoquihuatzin celui de Tecpanecatl Tecuhtli, qu'avaient porté les rois d'Atzcaputzalco. Depuis ce temps, leurs successeurs ont conservé le même titre, qui correspond à celui de César chez les Romains. Ces trois dynasties gouvernèrent la Nouvelle-Espagne jusqu'à l'arrivée des chrétiens. Cependant, quoiqu'elles fussent égales en rang, en puissance et en revenu, il y avait de certains tributs dont le roi de Tlacopan ne recevait qu'un cinquième, tandis que ceux de

Mexico et de Tezcuco en recevaient chacun deux. On trouve ce fait, qui d'ailleurs est notoire et connu de tous, dans un ancien chant relatif aux trois dynasties de la Nouvelle-Espagne, nommé Xopanquictla, et que les naturels de toutes les provinces où l'on parle le mexicain chantaient dans leurs fêtes et dans leurs festins. Il est ainsi conçu : « *Can con i cuilotehua que on intlactipan con mahuiçotitihuia a Tliautepetl Mexico mian Acolhuacan, Netzahualcoyotzin, Motecuhzomatzin, Tlacopan on in to Toquiahuatzin Jeneliin ai compiaco, inipetlicpal inteotl a Ipalnemo ani, etc.*; » ce qui veut dire : « L'univers se souvient de ceux qui ont illustré l'empire de Mexico dans l'Aculhuacan, des rois Netzahualcoyotzin et Motecuzmatzin, et à Tlacopan de Totoquihuatzin. Il est vrai que votre mémoire sera imprimée et éternisée au tribunal du Dieu créateur de toute chose, parce que vous avez bien jugé et bien gouverné. » On voit clairement par ce chant que les trois dynasties que j'ai nommées

étaient les principales du Mexique, et que le roi de Tlacopan passait pour l'égal de ceux de Mexico et de Tezcuco. Il est prouvé, d'ailleurs, que la prestation de serment eut lieu avec les rites et cérémonies usités chez les Mexicains lors du couronnement de leurs rois que je raconte ailleurs, et qu'on célébra à cette occasion des fêtes solennelles.

CHAPITRE XXXIII.

—

Netzahualcoyotzin prend la résolution de se rendre à Tezcuco avec toute sa cour. — Des négociations qui eurent lieu à cet égard.

Iztacquauhtzin, seigneur de Huexotla, ancien capitaine-général des Tezcucains, et Motolimatzin, seigneur de Coatlichan, deux des principaux chefs du royaume de Tezcuco, alliés aux premières familles du pays, et qui étaient exilés depuis leur révolte qui avait

amené le sac de la capitale, voyant que Netzahualcoyotzin était universellement reconnu comme roi de Tezcuco et héritier de l'empire, résolurent de lui envoyer un présent considérable en or, en pierreries, en plumes et en étoffes, implorant leur pardon pour les offenses passées et lui demandant la vie. Ils prièrent Itzcoatzin, leur oncle, et les autres seigneurs du Mexique, d'intercéder en leur faveur, et leur envoyèrent de riches présents. Netzahualcoyotzin leur fit répondre qu'il leur pardonnait et qu'ils pourraient tranquillement rentrer dans leur patrie sans craindre qu'il leur fit aucun mal. Ayant obtenu cette grâce, ils le firent solliciter de nouveau de rentrer dans sa capitale, car ses sujets et ses vassaux étaient orphelins et abandonnés par suite de sa longue absence. Itzcoatzin intercéda encore cette fois pour eux, et malgré les offenses de ses vassaux, Netzahualcoyotzin rentra à Tezcuco avec toute sa cour après avoir résidé quatre ans à Mexico.

Avant son départ il partagea le pays avec Itzcoatzin, traçant du nord au sud, à partir de la montagne de Cuexomatl, une ligne de démarcation qui traversait le lac, deux montagnes nommées Xoloc et Techimatli et la rivière de Culhuacan jusqu'aux frontières de la province de Tototepec où finissait le pays qui avait été conquis. Cette ligne était désignée par une muraille construite de grosses pierres. Netzahualcoyotzin prit pour lui tout ce qui se trouvait du côté oriental et donna le reste aux rois de Mexico et de Tlacopan. Pour embellir la ville de Tezcuco, le roi pria son oncle de lui donner toutes espèces d'ouvriers; il en fit venir d'Atzcaputzalco, de Xochimilco et d'autres provinces.

Netzahualcoyotzin, voulant retourner à Tezcuco, s'embarqua sur le lac et alla descendre dans un bois nommé Acuyacan qui se trouvait sur la rive. Il y fut reçu par tous les seigneurs et tous les nobles de la capitale qui y célébrèrent des fêtes en son honneur. Il s'a-

perçut cependant de l'absence d'Itzlacauhtzin, seigneur de Huexotla, de Ochpancatl, de Totomihua, seigneur de Coatepec, de Nonoalcalt, son beau-frère, mari de la princesse Tozquetzin, ainsi que de Tochpelli, qui, quoiqu'ils eussent obtenu leur pardon, sentaient tellement la grandeur de leurs crimes qu'ils n'osaient se présenter devant lui. Netzahualcoyotzin fut très-affligé de leur absence et leur envoya un gentilhomme nommé Coyahua pour les engager à revenir et à ne pas abandonner leur maison et leur patrie pour rester sur une terre étrangère où ils vivraient dans le mépris, et leur représenter que c'était seulement pour l'amour d'eux qu'il avait consenti à rentrer dans sa capitale; qu'il avait oublié et pardonné le passé, et qu'ils pouvaient revenir sans crainte. Le messager les rejoignit dans les montagnes de Chalchuihtetome. Ils répondirent qu'ils espéraient que le roi leur pardonnerait leur absence, mais que leurs crimes étaient si grands qu'ils n'osaient

reparaître devant lui. Cependant Totomihua, seigneur de Coatepec, dit à ses deux fils qui se nommaient Aiocuantzi et Quetzaltecolotzin : « Allez, et servez votre souverain légitime, car votre innocence vous met à l'abri de sa colère. » Il n'y eut que ces deux jeunes gens qui revinrent avec le messager; les autres continuèrent leur route pour Tlaxcula, Huexotzingo ou Chalco. Cette retraite causa beaucoup de peine au roi qui fit son entrée dans la ville où il fut très-bien reçu et alla loger dans un palais nommé Cillan.

CHAPITRE XXXIV.

Querelles qui amènent une guerre entre Netzahualcoyotzin et son oncle Itzcoatzin. — Le roi de Tezcuco fait la paix après être entré avec son armée dans la ville de Tezcuco, et rend à tous les seigneurs leurs domaines. — Autres événements de cette époque.

Netzahualcoyotzin séjourna quelque temps à Tezcuco et employa le reste de l'année à régler tout ce qui était nécessaire au bon gouvernement des Aculhuas. Son oncle Itzcoatzin commença cependant à représenter aux seigneurs mexicains qu'ils avaient eu tort de le

reconnaître comme chef suprême de tout l'empire et de lui donner le titre de Chichimecatl-Tecuhtli qui avait été porté par ses ancêtres les empereurs chichimèques; qu'il avait bien plus de droit que lui à cette dignité, puisqu'il était vieux et presque son père, car il était son oncle et frère aîné de sa mère Matalcihuatzin. Il ajouta qu'il suffirait à son neveu d'être roi des Aculhuas et associé à l'empire comme l'était le roi de Tlacopan. Cette affaire ne resta pas tellement secrète qu'elle ne vînt aux oreilles de Netzahualcoyotzin qui fut très-irrité de la vaine présomption de son oncle, de son ingratitude pour le service qu'il lui avait rendu en le délivrant de l'esclavage où il était tenu ainsi que sa nation, par le roi d'Atzcaputzalco, car Itzcoatzin n'était que seigneur de Tenoschtitlan et héritier présomptif du royaume des Aculhuas alors fort petit parce que le roi d'Atzcaputzalco ou d'autres seigneurs indépendants de l'empire en avaient usurpé la majeure partie. Il lui avait

donné la moitié de ce qu'il possédait soit qu'elle eût appartenu aux Chichimèques, ses ancêtres, ou parce qu'il l'avait conquise par sa propre valeur. Il l'avait donc placé sur un trône bien plus élevé que celui de ses ancêtres, et l'avait rendu son égal. Il réunit une armée pour marcher contre Mexico, voulant prouver par les armes, à son oncle et aux seigneurs mexicains, qu'il était digne de l'empire et du titre de Chichimecatl-Tecuhtli. Pour qu'ils ne pussent pas lui reprocher de les avoir attaqués à l'improviste, il envoya prévenir son oncle qu'à une époque fixée il serait avec son armée devant la ville de Mexico et qu'il lui ferait voir les armes à la main s'il méritait l'empire. Itzcoatzin voyant la colère de son neveu se disculpa de son mieux, et pour mieux l'apaiser il lui envoya vingt-cinq jeunes filles, les plus belles qu'il put trouver à sa cour, et les plus nobles, car elles étaient toutes du sang royal de Mexico. Il y ajouta d'autres présents d'or, de pierreries, de riches plumes et d'étoffes. Netza-

hualcoyotzin reçut très-bien ces jeunes filles, les combla de présents et de faveurs, et quand elles furent reposées, il les renvoya à son oncle en disant qu'il le remerciait de son présent, que ce n'était pas aux femmes mais aux armes à terminer leurs différends. Parmi ces présents se trouvait un serpent en or, roulé sur lui-même, et qui avait la tête dans ses parties naturelles, emblème fort connu parmi eux. Il ajouta qu'au jour fixé il serait devant Mexico. Itzcoatzin, voyant la résolution de son neveu, réunit ses guerriers et fortifia de son mieux sa capitale.

Netzahualcoyotzin s'avança du côté de Tepciacac que nous nommons Notre-Dame-de-Guadalupe, et attaqua la ville pendant sept jours sans pouvoir y pénétrer. Cette entrée était défendue par un vaillant capitaine mexicain nommé Itztecuachichtli. Mais le huitième jour, un jeune homme de l'armée tezcucaine, nommé Teconaltonatl, tua, après un combat acharné, le chef des Mexicains

et les mit en déroute. Netzahualcoyotzin suivit cet avantage, et commença à saccager les principales maisons de la ville et à brûler les temples. Itzcoatzin, voyant cela, envoya des vieillards dire à son neveu que ce qu'il avait fait était suffisant, et qu'il eût égard aux cheveux blancs de son oncle et aux Mexicains ses ancêtres. Netzahualcoyotzin, qui ne demandait pas autre chose, rappela aussitôt son armée. Il eut ensuite une entrevue avec son oncle et fit la paix avec lui, après lui avoir fait des reproches en public. Il ordonna que dorénavant toutes les villes, bourgades, villages situés sur le lac et aux environs et appartenant aux rois de Mexico et de Tlacopan, lui payeraient un tribut, ainsi que la ville de Tenochtitlan, le quartier de Xoloc et les villes de Tlacopan, Atzcaputzalco, Tenaiocan, Tepotzotlan, Quauhtitlan, Xochimilco et Cuexomatillan. Le tribut pour chacune de ces villes fut fixé à cent charges de manteaux blancs ornés de poil de lapin teint de toutes sortes de

couleurs, chaque charge comprenait vingt manteaux ; vingt charges de manteaux royaux comme les rois en portent dans les cérémonies publiques, avec la ceinture ; vingt autres d'étoffes de deux couleurs, avec leurs ceintures, comme ils avaient coutume d'en porter dans les fêtes et dans les danses ; deux boucliers en plumes avec les devises en plumes jaunes, des panaches nommés tecpilotlt que les rois de Tezcuco avaient coutume de porter sur la tête ainsi que deux paires de cordons garnis de plumes qui servaient à s'attacher les cheveux. Il nomma pour majordome et percepteur de ces tributs un nommé Caylon (1). Le roi son oncle, ainsi que Totoquihualzin, roi de Tlacopan, et les principaux seigneurs de toutes les villes que j'ai citées, promirent

(1) Aucun autre auteur n'a fait mention de cette expédition de Netzahualcoyotzin contre les Mexicains, qui, loin d'être tributaires des Tezcucains, dans les derniers temps de l'empire, l'emportaient sur eux en influence. Ou le tribut ne fut payé que fort peu de temps, ou l'auteur, jaloux de faire valoir sa nation, a recueilli quelque conte populaire.

fidèlement chaque année de payer le tribut qu'il leur imposait, puisqu'il l'avait gagné par sa valeur. Après avoir été bien fêté à Mexico, il annonça à Itzcoatzin, avant de repartir pour Tezcuco, qu'il avait l'intention de rétablir tous les seigneurs dans leurs domaines, non toutefois comme ils les possédaient autrefois, mais de manière à ce que ni eux ni leurs vassaux ne pussent jamais penser à se révolter. Itzcoatzin allégua beaucoup de raisons contre ce projet, ajoutant que par leurs révoltes précédentes ils avaient perdu tous leurs droits, que cela diminuerait les tributs et les revenus royaux, et qu'il valait mieux les laisser ne vivre que des grâces des trois chefs de l'empire, en les récompensant quand ils l'auraient mérité. Mais Netzahualcoyotzin lui répondit : « Ce serait une usurpation, une tyrannie contraire à nos anciens usages. Il est de mon devoir de les élever et de leur donner des biens puisqu'ils descendent tous de ma maison. Je me ferai hon-

neur, et je marierai avec eux mes fils et mes filles; car il importe à la grandeur des rois que leurs inférieurs soient des gens puissants. Il rétablit donc dans leurs domaines tous ceux qui étaient du sang royal d'Atzcaputzalco. » Il y en avait neuf dans le royaume de Tezcuco, sept dans celui de Tlacopan, et treize dans le royaume de Mexico auxquels il en ajouta plus tard un quatorzième, ce qui fit trente seigneurs qui étaient les grands de tout l'empire, et qui assistaient en personne ou par un de leurs enfants aux assemblées des états. Ils n'étaient tenus qu'à prêter foi et hommage et à servir en temps de guerre avec leurs vassaux sans payer aucun tribut. Quand tout cela fut exécuté, Netzahualcoyotzin retourna à Mexico.

CHAPITRE XXXV.

Netzahualcoyotzin rétablit dans leurs domaines les seigneurs du royaume des Aculhuas, et partage les terres.

Tout le monde applaudit à la conduite de Netzahualcoyotzin quand il rétablit les seigneurs dans leurs domaines. On y vit une preuve de sa générosité, qu'il voulait suivre les traces de ses ancêtres et faire oublier la mémoire du tyran. Les seigneurs qui

s'étaient réfugiés dans les provinces de Huexotzinco, Tlaxcala et Chalco virent que le pardon qu'il leur avait accordé n'était pas une ruse et qu'il ne cherchait pas sous des apparences de clémence à s'emparer de leur personne. Il rétablit dans la seigneurie de Huexotla, Tlazoliatzin fils d'Itlacazatzin, qui s'était réfugié à Tlaxcala pour échapper au châtiment dû à sa révolte et à ses crimes. Motoliniatzin, qui s'était retiré à Tezmolocan dans la province de Huexotzinco, fut rétabli à Coatlichan. Ateocopactzin fut nommé seigneur de Chimalhuacan. Le roi prit pour lui les villes de Coatepec, Iztapalocan et quelques autres qui sont situées de ce côté, et donna à Acocopitzin la seigneurie de Tepetlaoztoc. Matlatocacomatzin, fils de Teyolcocoatzin, reçut celles d'Acolman, Tencoyotzin, celle de Tepechapan, Techotlalatzin, celle de Tezoyocan, Tezozomotzin, celle de Chiuhnautla. Il donna celle de Chautla à son fils Quauhtlazacuilotzin pour qu'il la gouvernât quand il serait en âge, car

il était encore enfant. Il prit pour lui Xaltocan, Papalotlan et d'autres villes et donna à Quetzalmamalitzin la seigneurie de Teotihuacan qui avait appartenu à son père Huetzin. Il le nomma en même temps capitaine général et chef de la noblesse. Il ordonna de plus que ce serait dans sa ville que l'on déciderait tous les procès entre les gens d'un rang élevé des provinces environnantes. Quecholtecpantzin reçut avec la seigneurie d'Otompan le même droit à l'égard des gens du peuple. Plus tard il rétablit aussi dans leurs domaines Tlalalolintzin de Tolantzinco, Nauhecatzin de Quauhchinanco et Quetzalpayutzin de Xicotepec. Il répartit en huit districts toutes les autres villes, bourgades et villages du pays des Aculhuas, et nomma dans chacune un majordome chargé de la perception des tributs. Matlalaca fut nommé majordome de la ville de Tezcuco, de ses faubourgs et de ses villages. Outre la perception des impôts, il devait faire vivre la maison du roi pendant soixante-

dix jours, en fournissant chaque jour vingt-cinq tlacopintli de maïs dont chacun a trois almudes de plus qu'une fanègue, ce qui fait en tout trente et une fanègues et cinq almudes; trois tlacopintli de fèves, quatre cent mille gâteaux de maïs tout préparés, quatre xiquipiles de cacao, ce qui équivaut à trente-deux mille grains, cent coqs, vingt pains de sel, vingt grandes corbeilles de gros chile ou poivre, vingt autres de petil, dix de tomates et dix de pepitas (1). Le second majordome, nommé Tochtli, devait percevoir tous les tributs d'Atanco, partie de la ville située sur le lac, ceux des bourgs et villages qui étaient au nombre de onze, et fournir la même quantité de vivres pendant soixante-dix jours. Coxcoch, le

(1) Quoique cette quantité de vivres paraisse immense, il faut observer que tous les salaires étaient payés en nature, et que les seigneurs de la cour, les membres des conseils, des tribunaux, vivaient au palais. Torquemada, qui donne le même détail, dit l'avoir copié sur un livre de compte, en caractères hiéroglyphiques, qui existait, de son temps, entre les mains de don Antonio Pimentel, descendant de Netzahualcoyotzin.

troisième, percevait les tributs de Tepepolco et de ses treize villages, et fournissait aussi des vivres pour soixante-dix jours. Tlemati, le quatrième, percevait ceux d'Azapochco et de ses treize villages : il fournissait des vivres pendant quarante-cinq jours; Ixotl, le cinquième, ceux de Quauhtlatzinco et de ses vingt-sept villages: il fournissait des vivres pendant soixante-cinq jours; Quauhtecotl, le sixième, ceux d'Ahuatepec et de ses huit villages : il fournissait des vivres pendant quarante-cinq jours; Papalotl, le septième, ceux de Tetitlan, Coatepec, Iztapalocan, Tlapechuacan et leurs dépendances. Enfin, le huitième, qui se nommait Quateconhua, recevait les tributs de Tecpilpan et des huit villages qui formaient son territoire. Ceci composait le domaine privé de Netzahualcoyotzin, sans compter plus de cent soixante bourgs ou villages qu'il répartit entre ses fils, ses parents, et ceux qui lui avaient rendu des services.

Les terres de chaque ville ou village étaient

divisées de la manière suivante : On choisissait dans la meilleure partie du territoire un grand champ qui avait exactement quatre cents mesures de large et autant de long. On le nommait Tlatocatlatli ou Tlatocamili, ce qui veut dire terre ou semence du seigneur, ou aussi Itonal Yutlacatl, ou terres auxquelles les habitants sont forcés de venir travailler. Il y en avait d'autres connues sous le nom de Tecpantlali ou terres qui dépendent des palais des seigneurs (1). L'on nommait les Indiens qui les cultivaient tecpanpouhque ou gens qui dépendent du palais des chefs. D'autres champs se nommaient Colpollali ou Altepatlali, c'est-à-dire qui appartient à un quartier du village. C'était sur ces terres qu'étaient établis tous les gens du commun, qui les cultivaient pour vivre et les autres pour payer leurs tributs. Ces champs, qui

(1) Voyez, pour tout ce qui termine ce chapitre, le rapport sur les différentes classes de chefs de la Nouvelle-Espagne, par Alonzo de Zurita, qui fait partie de cette collection.

formaient la plus grande partie du territoire des villes et villages, appartenaient aux rois ou aux seigneurs; et les macehuales (c'est ainsi que l'on nommait ceux qui les cultivaient) ne pouvaient les donner à d'autres qu'à leurs enfants ou à leurs parents, qui en héritaient sous les mêmes conditions qu'ils en avaient joui eux-mêmes. Les rois et les seigneurs possédaient seuls ces trois espèces de terres. Celles que l'on nommait Pillali appartenaient aux nobles et aux descendants des rois. D'autres appelées Tecpilali formaient le patrimoine des gentilshommes que l'on appelait les anciens seigneurs. On en donnait aussi à ceux qui avaient rendu des services. C'est ainsi qu'était partagé le territoire des bourgs et des villes. Il y avait encore un autre genre de terres nommées Loatlati; elles avaient été gagnées à la guerre et appartenaient presque toutes aux trois chefs de l'empire. Ils en avaient cependant distribué une partie aux caciques ou à ceux qui, soit

par leurs vassaux, soit par eux-mêmes, avaient aidé à la conquête de la ville dont elles dépendaient et dont elles formaient ordinairement le tiers.

CHAPITRE XXXVI.

Netzahualcoyotzin construit pour sa demeure les plus beaux palais qu'il y ait jamais eu à la Nouvelle-Espagne. — Leur description.

Cette manière de répartir les terres fut aussi adoptée dans les royaumes de Mexico et de Tlacopan, car les souverains de ces deux états imitaient toujours les lois et le mode de gouvernement de Tezcuco, qu'ils regardaient comme le meilleur que l'on eût vu jusque-là.

Ainsi, tout ce qui se dit de Tezcuco doit s'entendre aussi des deux autres, car les peintures, les histoires et les chants, sur lesquels je base mon histoire, commencent toujours par Tezcuco, ainsi que les registres des tributs royaux qui étaient en usage à la Nouvelle-Espagne avant l'arrivée des chrétiens. C'est ainsi que j'ai tiré d'une peinture ancienne tout ce que j'ai dit de Netzahualcoyotzin. On y voit aussi clairement la grandeur de ces édifices, des salles, des chambres, des jardins, des temples et des cours qu'ils contenaient, qu'on peut le faire aujourd'hui par leurs ruines. Ces palais furent construits par les soins des chefs de l'empire, qui y appelèrent tous ceux dont ils pouvaient disposer, de sorte qu'il y travailla plus de deux cent mille personnes. L'inspection des travaux fut confiée à Xilomantzin, seigneur de Culhuacan, et à Moquihuitzin de Tlatelolco; mais le roi les dirigea presque toujours lui-même. La longueur du palais, qui s'étendait de l'orient à l'occident, était de

411 $\frac{1}{2}$ de leurs mesures, ce qui équivaut à 1234 vares $\frac{1}{2}$; la largeur, qui était du nord au sud, était de 326 de leurs mesures, c'est-à-dire de 978 vares. Du côté du sud et de l'orient, la muraille, construite en briques crues et en ciment, avait deux vares d'épaisseur et trois toises de haut. Du côté du couchant, qui est celui du lac, et au nord, il était environné d'une forte muraille qui avait cinq toises de haut. Jusqu'au tiers de sa hauteur, elle allait en diminuant comme un contre-fort; le reste était droit et d'aplomb. Au milieu du carré formé par cette muraille, étaient l'habitation du roi, les salles des conseils, et les autres appartements que je vais décrire. Le palais avait deux cours, dont la première, qui était la plus grande, servait de place publique et de marché; elle est même encore aujourd'hui destinée à cet usage. La seconde, plus intérieure, était entourée par la salle des conseils royaux, où le roi avait deux tribunaux. Au milieu de cette cour brû-

lait un grand brasier qui ne s'éteignait jamais. A droite de ce brasier était le tribunal suprême, nommé Teohicpalpan, c'est-à-dire siége ou tribunal de Dieu; il était plus élevé que les autres. Le siége et le dossier étaient d'or incrusté de turquoises et autres pierres précieuses. Il y avait devant une espèce de banquette, sur laquelle se trouvaient un bouclier, une massue, un arc, un carquois et des flèches, et par-dessus un crâne surmonté d'une émeraude de forme pyramidale sur laquelle était gravé le panache nommé Tecpilotl, dont j'ai parlé plus haut, et un tas de pierres précieuses. Des peaux de tigres et de lions, ainsi que des étoffes faites de plumes d'aigle royal, servaient de tapis, sur lesquels se trouvaient comme semés une quantité de bracelets et de bijoux d'or. Les murailles étaient ornées et tapissées d'une étoffe de poil de lapin de toutes sortes de couleurs, représentant des animaux, des oiseaux et des fleurs. Au-dessus du siége s'élevait un dais de plumes

magnifiques, sur lequel il y avait des espèces de foudres en or et en pierreries. Au-dessus du second tribunal, que l'on appelait du roi, on voyait un autre dais orné des armes des rois de Tezcuco. C'est sur ce tribunal que le roi siégeait ordinairement pour l'expédition des causes, et qu'il donnait ses audiences; mais quand il avait à juger des affaires d'une haute gravité et qui pouvaient entraîner la peine de mort, il allait s'asseoir au tribunal de Dieu, plaçait sa main droite sur le crâne, prenait dans la gauche une flèche d'or qui lui servait de sceptre, et se couronnait de la tiare, symbole de sa dignité, et qui avait la forme d'une demi-mitre. Il y avait aussi trois de ces tiares sur la banquette dont j'ai parlé plus haut: l'une était en or incrusté de pierreries, la seconde en plumes, et la troisième était bleue et tissue de fil de coton et de poil de lapin.

Les quatorze grands du royaume siégeaient par ordre de rang et de dignité dans cette

salle, qui était partagée en trois divisions. Le roi siégeait seul dans la première, les six principaux seigneurs dans la seconde, et les huit autres dans la troisième, et cela dans l'ordre suivant: A droite, dans la seconde division, les seigneurs de Teotihuacan, d'Acolman et de Tepetlaoztoc; à gauche, ceux de Huexotla, de Coatlichan et de Chimalhuacan. A droite, dans la troisième division, qui était la plus près de l'entrée, siégeaient les seigneurs d'Otompan, de Tollantzinco, de Quauhchinanco et de Xicotepec; à gauche, ceux de Tepechpan, de Chiautla, de Chiuhnautla et de Teyotocan.

En face de cette salle, du côté de l'orient, il y en avait une autre qui était aussi partagée en deux. Dans la partie intérieure, qui était regardée comme la plus honorable, siégeaient huit juges, dont quatre étaient nobles, et les quatre autres choisis parmi les simples citoyens; puis quinze juges provinciaux, qui devaient être natifs des principales villes du

royaume de Tezcuco. Ils connaissaient de toutes les affaires civiles ou criminelles qui pouvaient tomber sous le coup des quatre-vingts lois promulguées par Netzahualcoyotzin; la plus importante ne devait pas durer plus de quatre-vingts jours. Dans l'autre division, la plus près de l'entrée, il y avait un tribunal de quatre juges, qui étaient les présidents des quatre conseils; à côté d'eux était une petite porte par laquelle ils communiquaient facilement avec le roi.

Du côté du nord on voyait une autre grande salle que l'on appelait de la science et de la musique, et dans laquelle étaient trois trônes. En face de l'entrée se trouvait celui du roi de Tezcuco, à droite celui du roi de Mexico, et à gauche celui du roi de Tlacopan. Il y avait autour une foule de boucliers, de cordons, de panaches et d'ornements en plumes, des charges d'étoffes précieuses et des bijoux d'or et de pierreries. C'était là que s'asseyaient les rois quand ils se réunissaient. Au milieu

de la salle était un instrument de musique, nommé huehuetl, autour duquel se réunissaient ordinairement les philosophes, les poëtes et quelques-uns des plus fameux capitaines du royaume. Ils s'occupaient à répéter leurs romances historiques ou des chants moraux et sentencieux. Derrière cette salle il y en avait une autre appuyée sur la forte muraille dont j'ai parlé plus haut, où se tenaient les capitaines et les soldats les plus braves, qui formaient la garde du roi. Presque en face de la salle royale, s'ouvrait une pièce consacrée aux ambassadeurs des rois de Mexico et de Tlacopan; plus loin un passage menait de la cour intérieure à la grande cour qui servait de marché; et au delà la salle du conseil de la guerre, où assistaient les six plus vaillants guerriers de la ville de Tezcuco, trois nobles, trois simples citoyens, et quinze capitaines natifs des principales villes du royaume. Le conseil des finances, composé du même nombre de mem-

bres, se tenait dans une pièce située vers le midi, derrière laquelle il y en avait une seconde, où se tenaient des espèces de juges-commissaires que le roi envoyait dans les provinces pour examiner les affaires et punir ceux qu'il leur désignait. Le magasin des armes était derrière.

Dans la cour intérieure étaient les appartements de la reine et de ses dames, la chambre à coucher du roi, les cuisines, ainsi que beaucoup de passages très-compliqués, dont les murs étaient ornés de figures et de sculptures. Chacune de ces salles, qui étaient presque carrées, avait cinquante vares de longueur et un peu moins de largeur; d'autres étaient plus ou moins grandes. Au midi et à l'orient des salles dont je viens de parler, se trouvaient les jardins du roi, ornés d'aqueducs, de fontaines, de pièces d'eau remplies de poissons. On y voyait aussi des oiseaux de toute espèce. Il était environné de plus de deux mille cèdres, qui sont aujour-

d'hui encore presque tous debout. Il y avait aussi des bains dans des labyrinthes dont il était presque impossible de sortir. Le palais était orné d'une quantité de tours et de tourelles.

Au milieu de la cour qui servait de marché, était le jeu de balle. Près de l'entrée de la cour intérieure, s'élevait, sur une estrade, un brasier qui brûlait jour et nuit. Cette place était entourée de portiques. Au couchant s'ouvraient une grande salle et plusieurs chambres où se tenaient les historiens, les poëtes et les philosophes du royaume, divisés en classes selon la science qu'ils cultivaient ; on y trouvait aussi les archives royales. A côté de cette salle était l'entrée principale du palais. Plus loin il y avait d'autres appartements avec des salles et des cours où l'on logeait les rois de Mexico quand ils venaient à Tezcuco, puis l'endroit où l'on recevait et où l'on conservait les tri[illegible] provinces de Cuauhna-[illegible]ts et les provinces

déposaient leurs tributs dans le palais, et les autres les déposaient dans des maisons particulières destinées à cela. Vers le nord, près des temples dont je parlerai plus loin, et en dehors des murs, se trouvait le palais qu'habitait le roi de Tlacopan quand il venait à Tezcuco. En face était la maison des oiseaux, où le roi entretenait toute espèce d'oiseaux, d'animaux et de serpents que l'on apportait des diverses parties de la Nouvelle-Espagne. L'on imitait, avec de l'or et des pierreries, ceux qu'on ne pouvait pas se procurer. Il en était de même des poissons, tant de la mer que des lacs et des rivières; de sorte qu'il n'y avait pas un seul animal, de quelque espèce que ce soit, qui n'y fût vivant ou représenté. Enfin le palais du roi contenait en tout plus de trois cents chambres, grandes et petites, très-bien décorées.

Quand on construisit la toiture de ce palais, on voulut couper le bout de quelques-unes des poutres, qui étaient d'une grandeur in-

croyable, et enlever les cordes qui avaient servi à les traîner; mais le roi ordonna qu'on les laissât ainsi, ajoutant que le temps viendrait où elles serviraient à d'autres, et qu'ils n'auraient pas la peine d'y percer de nouveaux trous et d'y attacher d'autres cordes. Cela fut exécuté; et j'ai encore vu les vides que ces pièces ont laissés au-dessus des piliers qui les supportaient. Sa prophétie fut accomplie, car on a détruit le palais pour se servir des bois.

CHAPITRE XXXVII.

—

Suite de la description du palais de Netzahualcoyotzin. — Temples qu'il renfermait.

Le palais que je viens de décrire n'avait que trois portes ou entrées principales, savoir : une à l'occident ou du côté du lac, la seconde à l'orient ou du côté des montagnes, et la troisième au midi. On y parvenait par des espèces de corridors qui avaient dix-huit vares de

large. Du côté des temples, qui étaient très-grands, il y avait d'autres entrées par lesquelles on pouvait s'y rendre du palais. A l'ouest des temples, on voyait un édifice avec une cour, une salle et des chambres : on le nommait Tlacotco. C'était là qu'on élevait les enfants du roi, qui y demeuraient avec leurs maîtres et leurs gouverneurs, qui leur enseignaient la morale ainsi que toutes les sciences, tous les arts connus à cette époque, même ceux de travailler l'or, les pierreries et les plumes, ainsi que les exercices militaires, et cela avec tant de soin, qu'ils ne les laissaient pas oisifs un seul moment. Les filles du roi étaient élevées dans un autre édifice entièrement séparé du premier.

D'après les lois, tous les quatre-vingts jours le roi, ses enfants, ses parents, leurs gouverneurs, les principaux dignitaires de la cour, les princesses, quelque jeunes qu'elles fussent, et leurs gouvernantes, se rassemblaient dans une grande salle du Tlacotco. Les femmes s'as-

seyaient d'un côté et les hommes de l'autre; ceux-ci, même les fils du roi, n'avaient qu'un vêtement grossier en nequen. Un orateur montait sur une espèce de chaire ou d'estrade, et représentait à chacun ses vices, en commençant par le roi, et tout ce qu'il avait fait de mal, lui montrait les inconvénients qui pourraient s'ensuivre, et vantait la vertu et les avantages que l'on trouve à la pratiquer. Il racontait tout ce qu'on avait fait de mal dans les quatre-vingts jours qui venaient de s'écouler. Si le roi avait commis quelque injustice, il la révélait, de sorte que rien ne restait secret. L'orateur parlait avec la plus grande liberté, rappelait les quatre-vingts lois qui avaient été promulguées par le roi, engageait à les suivre et à les observer. Il tonnait contre le vice et louait la vertu avec tant d'éloquence que les assistants étaient émus jusqu'aux larmes. On comptait plus de quarante temples; le principal était celui de Huitzilopochtli et de Tlaloc. Il était carré et

massif. Ses murailles étaient en maçonnerie à l'extérieur et en terre battue à l'intérieur. Chaque côté avait quatre-vingts brasses de long. La hauteur était de vingt-sept toises; on y montait du côté du couchant par un escalier de cent soixante marches. Il allait toujours en se rétrécissant, de sorte qu'il avait la forme d'une pyramide. De distance en distance il y avait une plate-forme. Deux chapelles, dont l'une était plus grande que l'autre, se trouvaient au haut du temple. La première, située au sud, était dédiée au dieu Huitzilopochtli, et la seconde au nord, au dieu Tlaloc. Ces chapelles et les idoles qu'elles contenaient étaient tournées vers le couchant. Devant le temple il y avait une cour qui s'étendait du nord au sud et pouvait bien contenir cinq cents personnes. En avant, entre les deux chapelles, il y avait une pierre nommée Techcatl, sur laquelle on sacrifiait les prisonniers de guerre. Les chapelles avaient trois étages auxquels on montait par des échelles mobiles; les deux plus éle-

vés étaient remplis de toutes sortes d'armes, telles que massues, boucliers, arcs, flèches, lances, cailloux, ainsi que de toute espèce de vêtements et d'ornements de guerre. Les autres temples étaient de la même grandeur; ils avaient deux ou trois chapelles ou même davantage; quelques-uns n'en avaient qu'une seule. Dans l'endroit où étaient ces temples, plus de quatre cents salles ou chambres servaient d'habitation aux prêtres et aux ministres du culte. C'était là que l'on élevait les jeunes gens de la ville. Une autre partie renfermait une quantité de femmes recluses qui s'occupaient de l'éducation des jeunes filles. Il y avait aussi un temple rond dédié à Quetzalcoatl, dieu de l'air; un étang nommé Tetzapan, où l'on lavait les vases qui servaient aux sacrifices : ceux qui se tiraient du sang allaient aussi s'y purifier; enfin un monticule où l'on avait planté des arbres et des arbustes de toute espèce : on le nommait Teotlapan, ce qui veut dire la terre de Dieu. Sans compter les jardins

et les labyrinthes, il y avait dans ce palais plus de quarante cours.

Comme beaucoup d'autres auteurs ont parlé de la forme des idoles, des temples, et des différentes espèces de prêtres qui les desservaient, je ne m'étendrai pas sur ce sujet.

CHAPITRE XXXVIII.

Des quatre-vingts lois que promulgua Netzahualcoyotzin, et comment il les fit observer.

Netzahualcoyotzin avait établi le meilleur ordre, non-seulement dans le royaume de Tezcuco, mais dans tous ceux qu'il possédait, car ce que je dis du premier doit aussi s'appliquer aux autres. Il divisa la ville de Tezcuco en six quartiers, savoir : Mexicapan, Colhua-

can, Tecpanecapan, Huituahuac, Chimalpan et Tlailotlacan, et établit dans le même quartier les personnes de la même profession. Dans l'un il plaça les orfévres, dans l'autre les ouvriers en plumes, et ainsi des autres, qui étaient fort nombreux. Il fit aussi construire pour les seigneurs beaucoup de maisons et de palais proportionnés au rang et aux services de celui qui devait les occuper. On en comptait dans la ville plus de quatre cents qui appartenaient à des chefs ou à des gentilshommes de race connue.

Pour le bon gouvernement de son royaume et de tout l'empire, ce prince établit quatre-vingts lois qu'il divisa en quatre parties, d'après le nombre des tribunaux suprêmes auxquels ressortissaient toutes les affaires civiles et criminelles, et qui punissaient toute espèce de crime et même de péché; car le péché contre nature était puni avec la plus grande sévérité. L'agent était attaché à un poteau, et il y périssait étouffé sous la cendre que tous les jeunes

garçons lui jetaient. On arrachait les entrailles du patient, et on l'ensevelissait ensuite également sous la cendre. Le traître au roi et à la patrie était coupé en morceaux à toutes les jointures; sa maison était saccagée et démolie, on semait du sel sur la place; ses enfants et toute sa maison devenaient esclaves jusqu'à la cinquième génération. Quand un seigneur soumis à l'empire se révoltait contre les trois chefs, et qu'il était pris ailleurs que dans un combat, on lui brisait la tête à coups de massue. On punissait du même supplice un gentilhomme qui osait se revêtir des ornements royaux; mais à Mexico on se contentait de lui couper une cuisse, même quand c'eût été l'héritier de l'empire; car personne n'aurait osé prendre des ornements ni construire une maison qu'avec la permission du roi, qui ne l'accordait que quand on l'avait méritée par de belles actions. Ceux qui étaient pris en flagrant délit d'adultère par le mari, étaient lapidés. Si le mari, éclairé par des indices,

parvenait à fournir la preuve du crime, on les pendait tous les deux et on les traînait ensuite jusqu'à un temple situé hors de la ville. Cela avait aussi lieu sur la rumeur publique quand même le mari ne portait pas plainte. Les entremetteurs étaient punis de la même manière. Si les coupables avaient tué le mari, l'amant était brûlé vif, et pendant ce supplice on l'arrosait avec de l'eau et du sel jusqu'à ce qu'il expirât; la femme était pendue. Si celui qui avait commis l'adultère était un noble, on brûlait son corps, selon l'usage ordinaire, après l'avoir étranglé. Celui qui volait dans les villages ou dans les maisons devenait l'esclave du volé, quand il n'avait pas commis d'effraction, et que le vol était de peu d'importance; dans le cas contraire il était pendu. Quand un vol commis dans la campagne s'élevait au-dessus de la valeur de sept épis, le coupable était assommé à coups de massue. On étranglait les fils des seigneurs s'ils dissipaient leurs richesses ou les objets mobiliers

dont ils avaient hérité de leurs ancêtres. Si un homme du peuple se livrait à l'ivrognerie, la première fois qu'il était surpris dans l'ivresse on lui rasait la tête sur la place publique, sa maison était pillée et démolie; car on disait qu'un homme qui perdait volontairement la raison ne méritait pas d'en avoir une, et devait vivre dans les champs comme une brute. La seconde fois il était puni de mort; mais un noble l'était dès la première. Le même tribunal jugeait tous les procès relatifs aux esclaves, aux propriétés foncières, les questions d'état et les droits des différentes charges.

Le conseil des sciences et de la musique était chargé de faire observer toutes les lois qui s'y rapportaient; il punissait de mort ceux qui se livraient à des pratiques superstitieuses, les sorciers et les magiciens. La nécromancie seule était permise, parce qu'elle ne faisait de tort à personne. Le conseil de guerre punissait de mort le soldat qui n'obéissait pas à son

chef ou qui manquait à la discipline. On pendait celui qui s'emparait des captifs ou du butin d'un autre; celui qui cédait ses captifs éprouvait le même sort. Quand un noble s'échappait après avoir été fait prisonnier et rentrait dans son pays, il était mis à mort; mais dans ce cas un plébéien était récompensé. Si un noble, après avoir été fait prisonnier, remportait la victoire sur les quatre guerriers qui lui étaient successivement opposés pour le sacrifier, il regagnait sa liberté de cette manière, et était bien reçu et récompensé par le roi. Si ce dernier était fait prisonnier à la guerre, tous les soldats de sa garde étaient mis à mort; car ils s'étaient engagés à le ramener mort ou vivant. Si ce malheur arrivait au prince héréditaire ou aux autres fils du roi, ses maîtres et ses gouverneurs étaient punis de même.

On ne faisait la guerre aux souverains des provinces éloignées que pour des motifs suffisants, comme si, par exemple, l'un d'eux avait

fait périr des marchands qui allaient trafiquer dans ses états, ou voulait empêcher les communications entre ses sujets et ceux de l'empire; car les trois chefs de l'empire prétendaient une suprématie sur tous les autres, et se fondaient sur le droit qu'ils avaient sur tous les pays habités autrefois par les Toltèques, dont ils se regardaient comme les héritiers, et possédés ensuite par le grand chichimèque Xolotl, leur ancêtre. C'est pourquoi, avant de commencer une guerre, ils se réunissaient en conseil et délibéraient sur la marche à tenir. Les Mexicains envoyaient d'abord à la province que l'on regardait comme révoltée des messagers nommés Quahquauhuochtzins qui réunissaient tous les vieillards des deux sexes, et leur annonçaient, au nom des trois chefs, que comme c'étaient eux qui devaient souffrir le plus des malheurs de la guerre, ils les engageaient à empêcher leur seigneur de se laisser aveugler par l'orgueil, à l'inviter à se mettre sous la protection de

l'empire, qu'ils lui laissaient vingt jours pour solliciter le pardon des offenses commises, et finissaient en disant que pour qu'ils ne pussent jamais prétendre à l'avenir qu'ils avaient été conquis par l'abus de la force, ils leur remettaient une certaine quantité de massues et de boucliers pour se défendre. Les messagers allaient attendre près de là la réponse des vieillards et des chefs de la province. Si ceux-ci, dans le délai fixé, apaisaient leur seigneur, on lui pardonnait, et on le recevait comme allié, en lui faisant jurer de ne jamais se révolter, de laisser entrer, sortir et commercer les marchands et les sujets de l'empire, et de payer une certaine redevance en or, pierreries, plumes ou étoffes. Si, au contraire, le seigneur s'y refusait, il arrivait au bout des vingt jours d'autres messagers aculhuas de Tezcuco, nommés Achcacauhtzins, qui étaient choisis parmi les juges commissaires dont j'ai parlé plus haut. Ceux-ci délivraient leur message au seigneur du pays, aux nobles de sa

famille et de sa maison, et leur annonçaient que si dans un nouveau délai de vingt jours ils ne s'étaient pas soumis, leur chef serait puni de mort, d'après les lois qui le condamnaient à être assommé à coups de massue, à moins qu'il n'eût été tué ou pris dans la bataille, car dans ce dernier cas il était sacrifié aux dieux, et que tous les nobles de sa famille et de sa maison seraient aussi châtiés selon la volonté des trois chefs de l'empire. Si le seigneur se rendait à ce nouvel avertissement, on lui pardonnait, ainsi qu'à ses nobles; mais il était obligé à l'avenir de payer un tribut modéré aux trois chefs de l'empire. S'il s'y refusait, les messagers lui oignaient la tête et le bras droit avec une certaine liqueur qui devait lui donner des forces pour résister à la fureur de l'armée impériale. On lui attachait sur la tête, avec une courroie rouge, un panache en plume, nommé Tecpitotl; on lui donnait une quantité de boucliers, de massues et d'autres armes. Les Achcacauht-

zins allaient ensuite rejoindre les Quahquiauhuochtzins pour attendre le terme de ce nouveau délai. Quand il était expiré, il arrivait de nouveaux ambassadeurs, des Tecpanèques de Tlacopan; ils avaient le même rang que les autres, et s'adressaient aux capitaines et aux guerriers, leur disant que comme c'étaient eux qui devaient recevoir les coups et supporter les fatigues de la guerre, ils engageassent leur seigneur à se soumettre dans un délai de vingt jours qu'on lui accordait encore; que s'ils s'y refusaient, on mettrait leur province à feu et à sang, on réduirait en esclavage tous les prisonniers, et qu'on leur imposerait un tribut envers l'empire. S'ils se rendaient à ce dernier avertissement, le seigneur seul était puni, et l'on n'imposait à la province qu'un tribut un peu plus fort qu'il ne l'eût été sans cela, et qui était prélevé sur les revenus du seigneur. S'ils refusaient encore, les messagers leur distribuaient de nouveau des boucliers et des massues; puis ils

allaient rejoindre leurs collègues, et tous ensemble prenaient congé du seigneur et des guerriers, leur annonçant que dans vingt jours ils seraient attaqués par l'armée des trois chefs de l'empire, qui accompliraient leur menace. En effet, l'armée, qui s'était avancée, les attaquait au bout de ce temps, et quand ils étaient vaincus ils subissaient le sort qu'on leur avait annoncé. Le tribut était partagé entre les trois rois. Celui de Tlacopan ne recevait qu'un cinquième; mais les parts des deux autres étaient égales. On laissait cependant aux héritiers du seigneur vaincu assez de terres et de vassaux pour pouvoir vivre convenablement; on leur permettait même d'exercer leur droit d'héritier légitime de la province, à la charge de se reconnaître vassaux de l'empire. Les trois rois laissaient dans cette province une garnison suffisante pour s'assurer de son obéissance, et licenciaient le reste de l'armée. Ce fut ainsi que successivement ils conquirent tout le pays.

Le quatrième et dernier conseil, celui des finances, était chargé de tout ce qui est relatif à la répartition, à la perception des tributs, et au domaine royal. Les percepteurs qui faisaient payer plus qu'il ne leur était dû étaient punis de mort. Il était défendu sous la même peine, aux membres de ces tribunaux, de recevoir des présents ou de favoriser une des parties. Le roi leur donnait de quoi vivre, et tous les quatre-vingts jours il leur faisait distribuer de l'or, des pierreries, des plumes, du cacao et du maïs, à chacun selon son mérite; mais ils n'avaient pas d'appointements fixes : il en était de même à l'égard des capitaines, des guerriers distingués et des personnes de sa cour.

CHAPITRE XXXIX.

Le roi Netzahualcoyotzin augmente les terres de la république de Tlaxcallan. — Traité qu'il fait avec elle.

La république de Tlaxcallan était venue au secours de Netzahualcoyotzin dans toutes les guerres qu'il avait entreprises pour relever le trône de Tezcuco et détruire la puissance des Tecpanèques. Pour lui témoigner sa reconnaissance, il s'y rendait souvent et lui en-

voyait des présents considérables en or, en pierreries, en étoffes, en plumes, etc. Ayant été la visiter un jour, il augmenta considérablement les limites de son territoire, en prenant beaucoup sur le royaume de Tezcuco. Les bornes de séparation furent placées aux montagnes de Quauhtepec, d'Ozelotepec et de Huehue; ensuite, à la demande de la république, il conclut avec elle le traité suivant : ils s'engagèrent à s'aider réciproquement dans l'occasion et à ne jamais chercher à s'enlever leurs états par guerre, violence ou autrement. La république s'engageait à fournir des secours à Netzahualcoyotzin ou à ses descendants contre tous ceux qui pourraient se révolter; de son côté, ce prince promit de la protéger contre ses ennemis. Quand Netzahualcoyotzin eut conclu ce traité d'alliance, il retourna à Tezcuco et s'occupa à réunir des troupes pour marcher contre la province de Tollanzinco et les montagnes de Totonapan. Il commença par la première, qui était une dépendance de

l'empire, et lorsqu'il l'eut conquise il en rendit le gouvernement à Tlalolitzin, après lui avoir imposé certains tributs. Celle de Quauhchinanco s'étant soumise volontairement, il lui laissa son seigneur Nohecatzin; il en fit de même à Xicotepec. Après avoir réduit toute la contrée qui s'étend jusqu'à la montagne de Totonapan, qui faisait autrefois partie de son patrimoine, et qui comprend plus de quatre-vingts lieues de pays, il réunit son armée à celle d'Itcoatzin, son oncle, et de Totoquihuatzin, roi de Tlacopan. Ils marchèrent contre les Tlalhuicas, les soumirent et se les partagèrent. Netzahualcoyotzin eut pour sa part Quauhuahuacan, leur capitale, et neuf villages. Le percepteur des tributs qu'il y établit en tirait annuellement quatre mille trois cents charges de riches manteaux d'étoffes et de huipiles (1), ce qui

(1) Les huipiles ou vipiles, comme l'écrit Molina, étaient des tuniques, et les naguas des jupons. L'auteur entend probablement par pañetes, les pièces d'étoffe qu'on passait entre les cuisses après les avoir attachées autour des reins, et que quelques auteurs français ont appelées pagnes.

forme en tout quatre-vingt-six mille manteaux, huipiles, naguas, etc., plus un certain nombre d'objets en or, en pierreries et en plumes, outre les femmes et les servantes qui étaient nécessaires à la maison du roi, et les fleurs dont on se servait pour orner le palais. Le roi de Mexico eut Tepozotlan, Huastepec, avec les mêmes revenus. Celui de Tlacopan reçut aussi la part qui lui était due. Ils continuèrent ensuite le cours de leurs conquêtes et s'emparèrent de la province de Chalco, qui se révolta bientôt après; puis de celles d'Itztzocan, Tepeyacan, Tecalco, Teohuacan, Coaixtlahuacan et Quauhtochco. Après leur avoir imposé les mêmes charges qu'aux autres, Netzahualcoyotzin marcha avec son armée contre la grande province d'Atochpan et celle de Tizauhucoac. Les ayant conquises, il nomma majordome dans cette dernière Tizcoacalaotl, qui en tirait par an mille huit cents charges d'étoffes, tant de celles qui étaient ornées de diverses couleurs et servaient à

tendre les appartements du roi que de celles plus simples qui servaient à faire des huipiles et des naguas, sans compter cent charges d'étoffe d'ilacatziuhqui (1), dont chacune avait huit brasses de long, et cent d'une autre espèce plus belle et plus fine qui n'en a que quatre, ce qui faisait en tout quarante mille pièces d'étoffe. Il percevait en outre quatre cents petacas (2), quatre cents cuirs de cerfs, cent cerfs vivants, cent charges de chile, cent charges de pepites (3), cent grands perroquets, quatre cents sacs de plumes blanches servant à faire des étoffes, quatre cents sacs de plumes de différentes couleurs, et deux cents charges de pañetes, ce qui fait quatre mille, sans compter les femmes et les servantes nécessaires au service du palais. Huehuehutli fut nommé majordome de la grande province d'Atoch-

(1) Molina traduit ilacatziuhqui par chose tordue (*cosa torcida*).

(2) Les petacas sont des coffres en cuir.

(3) Les pepites doivent être des espèces de petites tomates.

pan; il percevait par an quinze cent quatre-vingts charges des étoffes dont je viens de parler, vingt-cinq manteaux et huipiles, quatre cent dix charges d'ilacatziuhqui de huit brasses et autant de plus fin de quatre brasses, ce qui fait en tout quarante-sept mille six cent quarante-cinq manteaux, naguas, huipiles, pièces de ilacatziuhqui et pañetes, sans compter les femmes nécessaires au service du palais. La grande province d'Atochpan se divisait en sept parties qui contenaient soixante-huit villages.

Quand le roi de Tezcuco eut soumis ces provinces qui faisaient partie de son patrimoine, il s'avança avec son armée le long des côtes de la mer du nord jusqu'à la province que l'on nomme aujourd'hui Teochtepec, la conquit, y laissa une garnison suffisante, et un intendant nommé Toyozin, qui tirait tous les ans quarante charges de riches étoffes, et vingt d'une espèce de chemises tissues de diverses couleurs, ce qui en

faisait cent vingt. Il y faisait aussi cultiver tous les ans un champ de cacao qui avait quatre cents mesures de long et deux cents de large. On lui payait en outre trente-trois charges de cacao, deux mille boules d'ulli (1) et quatre cents pièces d'étoffes teintes à la cochenille, sans compter beaucoup d'ouvrages en plumes, tels que boucliers, panaches faits avec les plumes précieuses de l'oiseau nommé quetzalli, et autres ornements dont les rois se servaient quand ils allaient à la guerre. Cette province contenait douze villages aussi soumis à l'empire, et qui donnaient pour tribut une certaine quantité d'armes et de servantes.

Netzahualcoyotzin revint ensuite sur ses pas, et s'empara, avec les rois de Mexico et de Tlacopan, des provinces de Tlapacoya et de Tlaucocautitlan. Huitziltecuh, qui en fut nommé intendant, percevait tous les ans seize vases remplis de couleurs (*vateas*), vingt charges de copal, deux cent soixante-dix-huit

(1) L'ulli est une espèce de gomme dont on faisait des balles.

tasses et tecomatls (1) fins, et vingt charges de baguettes de Tlacuilolquahuitle (2). Ces provinces et quelques autres où il plaça des intendants formèrent la part du roi de Tezcuco, sans compter celles qui échurent aux deux autres rois, et dans lesquelles il ne nomma pas les intendants. Ces tributs se partageaient entre les trois rois, comme je l'ai dit plus haut. On transportait le tout à Mexico, et les agents des trois chefs se les divisaient, prenant chacun ce qui revenait à son maître. La part de Netzahualcoyotzin se gardait à Mexico dans son ancien palais; il l'employait à récompenser les seigneurs de ses domaines, ses enfants, ses parents et tous ceux qui lui rendaient des services, en leur faisant remettre par les chefs de Mexico ce qu'ils avaient mérité. C'est pour cela qu'on emmagasinait ces tributs dans cette ville.

(1) Molina traduit tecomatl par vase de terre.

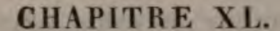
(2) Ce sont très-probablement des bâtons résineux qui servaient de torches.

Pendant qu'il était occupé à toutes ces guerres, la province de Tollantzinco persévérait dans sa rébellion. Les habitants brûlèrent en une nuit les trois villes où le roi de Tezcuco entretenait une garnison; c'étaient Macanacazco, Tlayacac et Chiquiuhtepec. Ils massacrèrent tous les soldats qu'il y avait laissés quatre ans auparavant. Netzahualcoyotzin réunit une puissante armée, marcha contre eux, et les châtia sévèrement. Cependant il ne déposa pas leur ancien seigneur, et le laissa siéger parmi les quatorze chefs du royaume; mais il le força de lui payer tous les ans un tribut de soixante charges de manteaux, de quatre cents mesures de féveroles, ce qui fait cinq cents fanègues, et l'obligea à faire planter des arbres dans ses jardins et dans ses bois. Il chargea Pachcalatl du recouvrement de ce tribut. Cette province resta toujours soumise. Netzahualcoyotzin y fonda une ville qu'il nomma Tzihuinquilocan, et la peupla d'habitants de Tezcuco. Elle fit toujours partie du domaine

royal, et y resta jusqu'à la mort de son petit-fils don Fernando Cortez Ixtlilxochitl (1).

(1) Dans la onzième relation de la seconde partie, Ixtlilxochitl donne la liste suivante des provinces conquises par Netzahualcoyotzin dans le cours de son règne :

Quauhnahuac, Tlalhuic, Quauhchinanco, Xicotepec, Pahuatla, Yautepec, Tepexco, Abacayocan, Chalco, Itztzocan, Tepeaca, Tecalco, Teohuacan, Quauhixtlahuacan, Axtlaxtlan, Yohualtepec, Quauhtoxco, Toxpan (qui se divise en six provinces : Toxtepec, Tzincohuac, Tlapacoyan, Tlalcozuauhtitlan, Tlatlauhquitepec, et Mazahuacan), Cohuixco, Oztoman, Quetzaltepec, Ixcateopan, Telxahualco; Coctepec, Tlamacolapan, Chilapan, Quiauhcopan, Ohuapan, Tzompahuacan, Cozamaloapan, ainsi que les provinces de la Huasteca, qui sont : Panuco, Tlahuitolan, Coxotitlan, Acatlan, Apiaztlan, Tetlcoyoyan, Otlaquiztlan et Xochipalco.



CHAPITRE XL.

—

Mort d'Itzcoatzin, roi de Mexico. — Il a pour successeur Motecuhzomatzin Ilhuicaminatzin, premier du nom. — Guerre des chefs de l'empire contre les provinces éloignées.

t à l l'année 1440, nommée
li-O mourut Itzcoatzin, le
d exico qui gouvernèrent
ec les rois de Tezcuco et
ait régné quatorze ans.
é convenu entre les trois rois

que quand l'un viendrait à mourir les deux autres éliraient son successeur, Netzahualcoyotzin fit faire une convocation générale dans tout l'empire, et ayant réuni son armée à celle de Totoquihuatzin, roi de Tlacopan, ils marchèrent contre les provinces de Cohuixco, Oztoman, Quezaltepec, Ixcateopan, Teozcahualco, Poctepec, Tomazolapan, Chilapan, Quiauhtepec, Ohuapan, Tzompalhuacan et Cozamaloapan. Après les avoir soumises et réunies à l'empire, ainsi que beaucoup d'autres, il licencia son armée. Voici la manière dont on entreprenait ces expéditions : les trois armées marchaient ensemble et d'un pas égal, et quand elles s'approchaient de l'ennemi elles se divisaient. Chacune attaquait de son côté, et simultanément; de cette manière l'ennemi était bientôt mis en déroute, car chaque armée brûlait du désir de se signaler. Quand le roi fut de retour dans sa capitale, il résolut de marcher contre la province de Guaxtèque ou de Panuco, qui avait

aussi fait partie de son patrimoine. Quand il eut réuni les troupes nécessaires, il nomma son fils Xochiquetzalzin capitaine-général. Cinq ou six jours après que celui-ci eut quitté Tezcuco, l'empereur fit partir un autre de ses fils, nommé Acamipioltzin, avec des renforts, car les Guastèques étaient une nation très-belliqueuse. Ce dernier, qui était un excellent guerrier, voulant augmenter sa réputation militaire, fit une marche si rapide, que, quoiqu'il fût parti six jours après son frère, il arriva avant lui, prenant une route bien différente pour n'en être pas aperçu. Quoique bien inférieur en forces, il attaqua avec tant de vaillance les Guastèques, qui étaient campés auprès d'une grande rivière, qu'il les mit dans une déroute complète. Un grand nombre se noyèrent dans le fleuve, qu'Acamipioltzin traversa en les poursuivant, de sorte que quand son frère arriva avec son armée, il les avait déjà vaincus et s'était emparé de la plupart de leurs villes, et Xochiquetzaltzin

n'eut plus qu'à appuyer ses efforts. Les provinces et les villes les plus importantes conquises dans cette campagne étaient Tlahuitolan, Cocolitlan, Acatlan, Paiztla, Tetlcoyocan, Otlaquiquiztla et Xochipalco. Après avoir mis des garnisons dans toutes ces provinces, qui confinaient avec les Chichimèques de la province de Panuco, ces deux princes retournèrent à Tezcuco, où ils entrèrent en triomphateurs, et où leur père leur fit la meilleure réception. Xicotencatl, un des quatre chefs de la république de Tlaxcallan, jeune homme d'une brillante valeur, et dont la réputation commençait à se répandre, fit partie en cette occasion de l'armée de Netzahualcoyotzin, et revint dans sa patrie chargé de dépouilles et de richesses qu'il avait gagnées dans cette expédition.

CHAPITRE XLI.

—

Le pays est ravagé par la peste et la famine. — Commencement des guerres de Tlaxcallan, Huexotzingo et Chololan contre l'empire.

L'empire jouissait de la plus grande prospérité, tant à cause de l'abondance de vivres qui y régnait, que de sa nombreuse population. On cultivait jusqu'aux montagnes les plus escarpées, et le moindre village avait plus d'habitants que n'en ont actuellement les

villes les plus florissantes de la Nouvelle-Espagne, comme on peut le voir par les registres royaux de cette époque. Mais les choses de cette vie sont sujettes au changement, et les malheurs ne manquent jamais, comme le témoignent ceux que l'on éprouva à cette époque, et qui furent les premiers désastres qui assaillirent cette nation.

L'année 1450, nommée Matlactli-Tochtli, il tomba une neige si abondante que tout le pays en fut couvert jusqu'à la hauteur d'une toise et demie, ce qui occasionna une ruine générale. Presque toutes les plantations furent détruites, et la saison fut si froide qu'il régna une espèce de rhume pestilentiel qui fit périr un grand nombre de personnes, particulièrement celles d'un rang élevé. Dans les trois années qui suivirent, les semences et les fruits de la terre manquèrent presque entièrement, ce qui détruisit une grande partie de la population. Au commencement de l'année 1454, il y eut une grande éclipse de

soleil, et la mortalité augmenta tellement qu'on croyait que le pays deviendrait entièrement désert. La famine fut si excessive que beaucoup de gens allaient vendre leurs enfants contre du maïs dans le Totonapan, où le fléau ne s'étendait pas. Comme les habitants de cette province étaient de grands idolâtres, il sacrifiaient aux dieux tous les esclaves qu'ils achetaient, croyant ainsi les maintenir propices et en obtenir que les calamités ne s'étendissent pas dans leur pays. Les trois chefs de l'empire firent tout ce qui dépendait d'eux pour venir au secours de leurs sujets. Ils les dispensèrent de tout tribut pendant les six ans que dura la famine et leur firent distribuer tout le maïs qu'ils avaient amassé dans leurs greniers les dix ou douze années précédentes. Voyant que les malheurs n'avaient pas de terme, ils se consultèrent avec la république de Tlaxcallan pour chercher à y porter remède. Les prêtres et les ministres des temples de Me-

xico déclarèrent que les dieux étaient irrités contre l'empire, que pour les apaiser il fallait sacrifier un grand nombre de victimes humaines et continuer toujours ainsi pour les conserver propices. Netzahualcoyotzin, qui était très-éloigné de cette opinion, chercha à empêcher qu'elle ne prévalût, en disant qu'il suffisait pour cela des prisonniers de guerre, et que peu importait qu'ils mourussent ainsi ou fussent tués dans le combat; d'autant plus qu'il était bien plus glorieux pour un guerrier de prendre son ennemi vivant; que les vainqueurs, outre les récompenses qu'ils recevraient pour leur valeur, auraient l'avantage d'offrir en sacrifice leurs prisonniers. Mais les prêtres répondirent que les guerres ne se faisaient que de temps à autre, à des époques assez éloignées, que les esclaves destinés aux sacrifices arrivaient très-fatigués, que l'on devait au contraire immoler fréquemment des hommes frais et dispos comme l'étaient leurs esclaves et leurs enfants qu'ils sacrifiaient autre-

fois. Xicotencatl, un des chefs de la république de Tlaxcallan, proposa d'établir dorénavant une guerre régulière entre sa patrie, le royaume de Tezcuco et ses alliés; et de déterminer un lieu où se livrerait le combat. Tous les prisonniers devaient être sacrifiés aux dieux, ce qui ne pouvait manquer, disait-il, de leur être agréable puisque ce serait pour eux une nourriture toute fraîche et toute chaude. Ce serait d'ailleurs, ajouta-t-il, pour les fils des seigneurs une occasion de s'exercer et de devenir d'habiles capitaines. Cette guerre entre les deux nations ne devait avoir lieu que dans les limites de l'endroit désigné et sans chercher à faire des conquêtes l'une sur l'autre. Elle devait être suspendue quand l'une des deux nations éprouverait quelque malheur, et dans ce cas, on devait se secourir mutuellement comme cela était convenu par les traités antérieurs. La proposition de Xicotencatl plut à tout le monde, et comme les Indiens étaient très-zélés pour le

service de leurs dieux, on tomba bientôt d'accord. Netzahualcoyotzin choisit un endroit entre Quauhtepec et Ocelotepec. Comme l'empire se composait de trois parties on désigna trois républiques savoir : Tlaxcallan, Huexotzinco et Chololan pour leur être opposées; ils les désignaient sous le nom d'ennemis de l'intérieur (*enemigos de casa*). Les guerriers des trois parties de l'empire se réunissaient et l'on devait se battre à nombre égal; le combat devait avoir lieu dans les premiers jours de chaque mois, savoir : le premier mois contre ceux de Tlaxcallan, le second contre ceux de Huexotzinco et le troisième contre ceux de Cholula que défendaient les habitants d'Atlixco et ainsi de suite, ce qui fournissait un nombre suffisant de victimes aux prêtres de Tezcatlipoca, Huitzilopochtli, Tlaloc et autres idoles adorées par les Mexicains, ainsi qu'à ceux de Camaxtle, Matlalcueitl et Quetzalcoatl, divinités de leurs adversaires. Ce fut ainsi que commencèrent les guerres et ces horribles sacri-

fices aux dieux ou plutôt aux démons. Ils durèrent jusqu'à l'arrivée de l'invincible don Fernan-Cortez, premier marquis de la vallée d'Oaxaca, qui introduisit la sainte foi catholique. On établit aussi une loi pour défendre aux habitants des trois républiques de venir sur les terres de l'empire ou réciproquement, sous peine d'être sacrifiés aux dieux. Au commencement de chacun des dix-huit mois qui composaient leur année solaire on célébrait de grandes fêtes en l'honneur des dieux, et l'on y sacrifiait les prisonniers que l'on faisait dans les guerres dont je viens de parler. Il y avait encore d'autres fêtes mobiles.

CHAPITRE XLII.

—

Netzahualcoyotzin construit des maisons de plaisance, des bosquets et des jardins. — Quels furent ceux qu'il fit travailler à l'embellissement de ces résidences royales.

Outre les jardins nommés Huetecpan, et Cillan situé près du palais de son père, le roi Netzahualcoyotzin en possédait près de la résidence de son aïeul l'empereur Techolotlatzin. Il en fit encore construire d'autres, tels que celui de Tezcotzinco si célèbre et si vanté dans

les histoires, ceux de Cauchiacao, Zinacamoztoc, Cozcaquauhco, Cuetlachiuhtitlan Tlateïtec, ainsi que ceux d'Acatelelco et Tepetzinco, situés sur le lac. Il fit enclore aussi la plus grande partie de la forêt où il chassait quand il avait quelques instants de repos. On voyait dans ces jardins de beaux édifices somptueusement ornés d'aqueducs, de fontaines, d'étangs, de bains et de labyrinthes. On y cultivait toutes sortes d'arbres et de fleurs que l'on apportait des provinces les plus éloignées. Il possédait en outre cinq lots de terre des plus fertiles qu'il y eût autour de la ville, les faisait cultiver pour son plaisir, et en consommait lui-même les produits. Ils étaient situés à Atenco sur les bords du lac, à Papalotlan, Calpolapan, Mazacapan et Iahualihuacan. Les villages des environs étaient obligés de travailler à tour de rôle à l'entretien des palais et des jardins du roi; ce service se faisait pendant la moitié de l'année par les habitants de Huexotla, Coatlichan, Coatepec,

Chimalhuacan; Itztapalocan, Tepetlaoztoc, Acolman, Tepechpan, Chiuhnauhtlan, Teyoyocan, Chiauhtla, Papalotlan, Xaltocan et Chalco; et pendant l'autre moitié par ceux de Otompan, Teotihuacan, Tepepolco, Zempoalan, Atztaquemecan, Ahuatepec, Axapochoc, Oztoticpac, Tizayocan, Tlalanapan, Coyoac, Quatlatlauhcan, Quatlacca et Quauhtlatzinco. Calpolalpan, Mazacapan, Yahualihucan, Atenco et Tzinhuilquilocan, fournissaient le service de la chambre du roi. Les provinces de Tollantzinco, Quauhchinanco, Xicotepec, Pauhatla, Yauhtepec, Tepechco, Ahuacayocan, Quauhahuac ainsi que les villages qui en dépendent étaient chargées de l'entretien des jardins. Chaque personne s'occupait du jardin qui lui était désigné et les habitants le cultivaient à tour de rôle. Le plus célèbre et le plus agréable de tous était celui de Tezcotzinco (1); car outre qu'il occupait une vaste

(1) Davilla Padilla, *Historia de la provincia de Santiago*,

enceinte, on montait jusqu'en haut par des gradins dont une partie était en maçonnerie et l'autre taillée dans le roc. Pour y faire arriver l'eau qui était nécessaire, tant pour les fontaines et les bains, que pour arro-

lib. II, cap. 8 y 9, parle en ces termes du jardin de Tezcutzinco et de sa destruction :

Au haut de la montagne de Tezcutzinco et au milieu d'un jardin rempli de fleurs et de fruits se trouvait une idole nommée Zavalcoitl (Netzahualcoyotzin). Pour arroser le jardin on avait amené l'eau de deux lieues, en aplanissant les montagnes et en comblant les vallées. Elle arrivait au haut du jardin et l'arrosait en formant des cascades. Il y avait au sommet, la statue d'un coyotl ou renard du pays, mais les Indiens disaient qu'elle représentait un Indien célèbre par ses jeûnes. Cette idole fut détruite par le saint évêque de Mexico, Don Juan de Zumarraga, et par le bienheureux S. Domingo de Betanços. On montait au sommet du jardin par un escalier de cent vingt marches. Je les ai montées l'année dernière et je les ai comptées pour pouvoir en parler comme un témoin oculaire. Quelques-unes qui étaient en maçonnerie commencent à se détruire, mais la plupart sont taillées dans le roc. Presqu'au sommet, il y a un escalier de douze marches, taillées dans le roc, qui dans cet endroit forme une route si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois. Étonné de le voir si mesquin au milieu d'édifices superbes, j'en ai demandé les causes aux Indiens, qui m'ont répondu que c'était à dessein qu'on n'avait laissé qu'un passage si étroit, afin que les rois qui venaient visiter l'idole en compagnie de celui de Tezcuco, fussent obligés de passer derrière lui. Plus loin, on voit les ruines d'un palais dont les portes sont en pierres d'un seul morceau. On y voit des poutres en cèdre qui ont quatre-vingt-dix pieds de long et quatre de diamètre.

ser les fleurs. Il avait été nécessaire de construire d'une montagne à l'autre des murailles d'une hauteur prodigieuse. Il y avait au-dessus une *targea* qui débouchait en haut du jardin. Au milieu de l'étang le plus élevé s'élevait un rocher autour duquel on avait scuplté les hiéroglyphes de toutes les années. qui s'étaient écoulées depuis le commencement du règne de Netzahualcoyotzin jusqu'à cette époque, ainsi que ce qui s'était passé de plus remarquable dans chacune d'elles. Au centre de la roue des années on avait sculpté ses armes, qui étaient une maison consumée par les flammes et une autre de la plus belle architecture. Au milieu on voyait un pied de cerf orné de superbes panaches de plumes, et dans lequel était incrustée une pierre précieuse, une biche qui tenait un arc et des flèches; un homme armé de toutes pièces entre deux tigres de la gueule desquels sortaient des torrents d'eau et de feu. A l'entour et disposées en ordre, on voyait douze têtes de rois et

de seigneurs. Le premier archevêque, don Juan de Zumarraga, la fit briser la prenant pour une idole quoique ce ne fût que l'hiéroglyphe de ses armes. En sortant de cet étang l'eau se divisait en deux canaux dont l'un entourait les bosquets du côté du midi, et l'autre du côté du nord. Au haut du jardin on avait construit une espèce de tour terminée par un chapiteau en maçonnerie en forme de mosquée (*mezquita*), d'où sortaient de grands panaches de plumes. C'était de là que le jardin tirait son nom. Plus bas on avait sculpté un rocher de manière à représenter un lion ailé de plus de deux brasses de haut. Il était couché et regardait vers l'orient. La figure offrait le véritable portrait du roi Netzahualcoyotzin. Ce lion était ordinairement recouvert d'un dais en or et en plumes. Plus loin étaient trois autres étangs; dans celui du milieu on voyait trois figures de femmes sculptées dans la roche vive. Cet étang figurait le grand lac de Mexico, et les trois femmes les

trois capitales de l'empire. Dans l'étang qui se trouvait au nord on avait sculpté sur un rocher le nom et les armes de la ville de Tollan, ancienne capitale des Toltèques, et sur un autre dans celui du midi, le nom et les armes de la ville de Tenayocan qui avait été la capitale des Chichimèques. L'eau qui s'échappait de ces pièces d'eau tombait sur la pierre en formant une cascade dans un jardin rempli des fleurs odoriférantes de la terre chaude; avec tant de force qu'elle rejaillissait de tous côtés en forme de pluie. Au delà de ce parterre se trouvaient des bains taillés dans le roc vif et divisés en deux compartiments. On y descendait par des gradins polis comme des miroirs où étaient gravés l'année, le mois et le jour où le roi Netzahualcoyotzin avait appris la mort d'un seigneur de Huexotzinco qu'il aimait beaucoup, précisément dans le moment où il était occupé à faire tailler ces gradins. Dans le bas du jardin était le palais qu'habitait le roi; il renfermait une foule de

salles parmi lesquelles il y en avait une très-grande, devant laquelle se trouvait une cour où il recevait les rois de Mexico, de Tlacopan et les autres grands seigneurs qui venaient le visiter. C'était dans cette cour qu'avaient lieu les danses et les autres divertissements. Ce palais était si magnifique et fait de tant d'espèces de pierres qu'on ne l'aurait pas cru construit de main d'homme. La salle où le roi dormait était de forme ronde. Le reste du jardin était planté de toutes espèces d'arbres et de fleurs odoriférantes. On y trouvait une quantité d'oiseaux sans compter ceux que l'on apportait de tous les côtés dans des cages. Ils formaient une telle harmonie qu'on ne pouvait s'entendre. L'endroit où ils se trouvaient était séparé du jardin par une muraille. Près de là il y avait une forêt remplie de cerfs, de lapins et de lièvres. Mais il faudrait faire un ouvrage spécial si je voulais parler de tout ce qu'on trouvait de curieux dans ce jardin et dans les autres du royaume.

CHAPITRE XLIII.

—

Le roi Netzahualcoyotzin épouse Azcalxochitzin, fille du prince Temietzin son oncle. — Circonstances extraordinaires qui accompagnent ce mariage.

Cependant Netzahualcoyotzin n'avait pas suivi la coutume de ses ancêtres, qui était d'épouser une femme légitime pour en avoir un héritier de l'empire. Il avait néanmoins beaucoup de fils, car il entretenait un grand nombre de concubines dans ses palais et dans

ses jardins. Quelques-uns étaient d'habiles capitaines et l'avaient aidé dans les guerres et dans les conquêtes dont je viens de parler. Le roi Itzcoatzin et Moctecuhzomatzin, qui lui avaient succédé sur le trône de Mexico, avertis par le refus qu'il avait fait des vingt-cinq jeunes filles qui lui avaient été envoyées, n'avaient osé lui parler de mariage. S'y étant décidé, il ordonna qu'on lui amenât quelques filles des seigneurs de Huexotla et de Coatlichan, car c'était dans ces deux familles, les plus anciennes du pays, que les empereurs chichimèques avaient coutume de choisir leurs épouses. Mais il n'y en avait qu'une seule de la famille de Coatlichan, et elle était si jeune qu'il la confia au prince Quauhtlehuanitzin, son frère, pour la faire élever. Aussitôt qu'elle serait en âge, il devait l'amener au palais pour que l'on célébrât les noces. Mais Quauhtlehuanitzin, qui était très-vieux, mourut quelque temps après, et quand Huetzcatocatzin, son fils et son héritier, eut pris possession

de sa succession, trouvant dans la maison une jeune personne si noble, et ne sachant dans quel but on l'y élevait, il l'épousa, et quand l'empereur la fit réclamer, le mariage était déjà consommé. Il fut donc très-surpris quand ce prince lui ordonna d'amener au palais la jeune fille que son père élevait, parce qu'il comptait l'épouser. Il lui répondit humblement que, ne sachant pas ce qui avait été convenu entre lui et son père, il l'avait épousée, mais qu'il pouvait disposer de lui. Le roi, sans lui répondre, le renvoya aux juges, pour qu'ils le punissent s'ils trouvaient sa conduite blâmable; mais ils le déclarèrent innocent et le remirent en liberté. Le roi fut extrêmement affligé de voir qu'après avoir été si heureux en toute chose, il avait si mal réussi dans cette occasion. Il quitta seul le palais, et se retira dans les bosquets qu'il avait auprès du lac, et, mécontent de tout ce qu'il possédait, il continua à marcher jusqu'à la ville de Tepechpan.

Quauhquauhtzin, qui en était seigneur et un des quatorze grands de l'empire, vint au-devant de lui pour le recevoir, et le conduisit à son palais, où il lui offrit un repas; car il n'avait rien pris de toute la journée. Pour le mieux recevoir, il le fit servir à table par Azcalxochitzin, jeune Mexicaine, fille du prince Temietzin, oncle de Netzahualcoyotzin, et, par conséquent, sa cousine, qu'il faisait élever chez lui dans l'intention d'en faire son épouse légitime. Jusque là, il ne l'avait pas encore touchée, parce qu'elle était trop jeune. Ses parents la lui avaient donnée tout enfant en échange d'un présent d'or, de pierres précieuses, de manteaux, de plumes et d'esclaves, qui formaient sa part du butin dans les conquêtes dont j'ai parlé précédemment, et auxquelles il avait pris part comme un des chefs. Quand le roi vit sa cousine si remplie de beauté et de grâces, il perdit toute sa mélancolie et sa tristesse; car elle lui enleva son cœur. Il cacha sa passion le mieux

qu'il put, et, après avoir pris congé de ce seigneur, il retourna à sa cour, où il résolut secrètement, et sans communiquer son dessein à personne, de faire périr Quauhquauhtzin pour s'en débarrasser, et il s'y prit de la manière suivante. Il envoya à la république de Tlaxcallan un messager en qui il avait pleine confiance, et lui fit dire qu'il importait au bien de son empire que Quauhquauhtzin pérît, parce qu'il avait commis de grands crimes; mais que, comme il voulait lui accorder une mort honorable, il priait la république d'ordonner à ses guerriers de le tuer dans le combat, et qu'il le leur enverrait tel jour. Il fit ensuite appeler deux chefs sur lesquels il pouvait compter, et leur dit qu'il voulait envoyer Quauhquauhtzin au combat qui, au jour fixé, devait avoir lieu sur la frontière de Tlaxcallan, et qu'il leur recommandait de le placer au poste le plus dangereux, afin qu'il y fût tué par les ennemis, ajoutant qu'il avait commis des crimes dignes du dernier supplice, mais

qu'il voulait, par amitié, lui accorder une mort glorieuse. Il fit ensuite appeler son rival, et lui annonça qu'il l'avait choisi pour chef de cette expédition. Quauhquauhtzin obéit à l'ordre du roi, quoiqu'il fût étonné de voir donner à un vieux soldat comme lui un poste qui était bien au-dessous de son rang. Il devina le piége, et composa un chant plaintif, qu'il répéta dans le festin qu'il donna à ses parents et à ses amis pour prendre congé d'eux. Il partit ensuite pour cette expédition, où il fut en effet massacré par les Tlaxcaltèques. Il ne restait plus au roi qu'à connaître les dispositions de sa cousine. Mais, ne voulant pas que l'on soupçonnât son dessein, il alla visiter la princesse Tozquentzin, sa sœur, et lui dit qu'il voulait se marier, et qu'il ne trouvait dans ses états personne qui lui convînt mieux qu'Azcalxochitzin, veuve de Quauhquauhtzin, seigneur de Tepechpan, qui venait d'être tué par les Tlaxcaltèques; qu'il ne lui restait plus qu'à connaître la volonté de cette

dame; mais que, comme son veuvage était trop récent pour traiter publiquement cette affaire, il la priait de la sonder en secret. La princesse lui répondit qu'elle avait dans sa maison une vieille servante qui allait souvent voir leur cousine, pour soigner sa chevelure, et qu'il pouvait la charger de cette commission. Il lui ordonna donc de dire en secret à Azcalxochitzin qu'il regrettait beaucoup la mort de son époux, mais que, comme elle était sa cousine, il était disposé à la prendre pour femme et à la faire reine et maîtresse de ses états. La vieille s'acquitta adroitement de sa commission; la princesse répondit qu'elle était à la disposition du roi, et que c'était son devoir de lui obéir, puisqu'elle était sa parente. Quand celui-ci eut reçu cette réponse, il ordonna que l'on construisît une route de Tepechpan au jardin de Tepeczinco, et que l'on amenât par cette route un rocher qui se trouvait dans un jardin de Chiuhnautla, sur lequel on avait étendu la peau de son

frère Acotlotli, massacré par ordre du tyran Tezozomoc, comme je l'ai raconté plus haut. Il fixa un jour pour l'achèvement de cet ouvrage, et, étant retourné chez sa sœur, il dépêcha la vieille pour avertir Azcalxochitzin que tel jour un rocher que l'on amènerait de Chiuhnautla traverserait la ville qu'elle habitait; qu'on le conduirait aux jardins de Tepeczinco, et qu'elle eût à le suivre avec le plus de monde possible, sans qu'on s'aperçût qu'elle le faisait par son ordre, mais comme par curiosité et pour voir transporter un aussi grand rocher. Il la prévint qu'il l'attendrait sur un balcon, et qu'il la ferait conduire au palais, où l'on célébrerait les noces et où on la proclamerait reine de Tezcuco. La princesse fit ce qui était convenu, et, au jour indiqué, elle se mit en route avec tous les nobles et toutes les dames de Tepechpan. Le roi, qui était sur son balcon environné des grands, feignit d'être étonné de voir tant de monde dans un endroit où il n'y avait jamais personne. Il demanda qui

était cette dame, et quand on lui eut répondu que c'était Azcalxochitzin, sa cousine, qui venait pour voir placer cet énorme rocher, il dit qu'il ne voulait pas laisser sa jeune parente dans un endroit indigne d'elle, et qu'on eût à l'amener au palais où elle serait mieux. Au bout de quelques jours, le roi dit à ses grands qu'il avait l'intention de l'épouser, parce qu'elle était encore vierge et de si haut lignage. Ceux-ci ayant approuvé son dessein, on célébra les noces par beaucoup de fêtes et de réjouissances. Motecuhzomatzin et Totoquihuatzin y assistèrent ainsi qu'un grand nombre de seigneurs, et elle fut proclamée reine des Aculhuas Chichimèques. Ce fut par cette ruse que Netzahualcoyotzin s'empara de cette dame, sans qu'alors on pût savoir positivement si Quauhquauhtzin avait été tué par hasard ou à dessein. Mais les auteurs qui ont raconté cette histoire (et on sut plus tard la vérité, car c'étaient ses fils et ses petits-fils) le blâment de cette action comme de la plus

mauvaise qu'il ait commise dans toute sa vie, et disent que, quoiqu'il fût aveuglé par l'amour, sa conduite n'en est pas moins digne d'exécration.

CHAPITRE XLIV.

—

Des enfants de Netzahualcoyotzin, et de tout ce qui se passa jusqu'à la mort du prince Tetzauhpiltzintli.

Les noces du roi Netzahualcoyotzin eurent lieu avant les calamités dont j'ai parlé plus haut, et Dieu les envoya probablement pour le punir de la mort injuste qu'il avait donnée à Quauhquauhtzin. Il eut de son épouse deux fils, qui naquirent à une époque très-éloignée l'un

de l'autre. L'aîné, nommé Tetzauhpiltzintli, fut comblé des dons de la nature; il avait un excellent naturel, et devint bientôt consommé dans toutes les sciences, sans donner aucune peine à ses maîtres. Il était philosophe, poëte, excellent soldat, et même très-adroit dans les arts mécaniques. Il aimait la guerre et les bâtiments : c'est pourquoi il construisit un très-beau palais à Ahuehuetitlan. Il y avait dans cet endroit un cèdre (*Ahuehuetl*), qui donna son nom à cet édifice.

Un fils naturel de son père sculpta aussi une pierre précieuse et lui donna la forme d'un oiseau si bien imité, qu'il paraissait vivant. Il l'offrit au roi, qui, ayant admiré ce bijou, en fit présent au prince son fils qu'il aimait beaucoup, et le lui envoya par un autre de ses fils naturels nommé Eiahu. Celui-ci, en la lui remettant, lui dit qu'elle avait été sculptée par son frère Huetzin. Tetzauhpiltzintli fit remercier son père, et ajouta qu'il se réjouissait de ce que son frère était si bon

ouvrier; mais qu'il vaudrait mieux, pour sa réputation et pour le service du roi, qu'il s'appliquât à la guerre. Eiahu, inspiré par sa mère, qui était la concubine favorite du roi et qui eût désiré que la reine n'eût pas d'enfant pour que les siens montassent sur le trône, changea le sens de ces paroles, et rapporta au roi que le prince lui avait fait une réponse offensante, et qui indiquait l'intention de se révolter. Selon lui, il avait répondu : « Je ne m'occupe pas d'arts mécaniques comme celui qui a sculpté cette pierre, mais seulement de la guerre; car je veux conquérir l'univers et devenir plus puissant que mon père. » Il ajouta qu'en même temps il lui avait montré un arsenal rempli d'armes; il profita, pour corroborer cette accusation qui lui avait été dictée par sa mère, de ce que son frère, qui aimait beaucoup la guerre, avait orné ses appartements de trophées de toutes sortes d'armes. Le roi ayant envoyé un de ses gentilshommes pour savoir si son fils avait réel-

lement fait provision d'armes, celui-ci lui répondit qu'en effet sa maison en était remplie. Le roi, persuadé alors de la vérité de l'accusation, résolut d'empêcher cette révolte et de mettre son fils entre les mains des rois de Mexico et de Tlacopan, qui avaient le droit de le réprimander et de le châtier. Il les fit venir à Tezcuco, et, leur ayant rendu compte de l'accusation, il les pria de lui faire des reproches comme à un jeune homme orgueilleux et de peu de sens. Ne voulant pas assister à cette scène, il se rendit au jardin de Tetzotzinco, après leur avoir recommandé d'exécuter les lois, parce qu'il n'était pas juste qu'ils les violassent à cause de lui. Les deux rois commencèrent une instruction secrète et reçurent le témoignage des accusateurs, sans en avertir le prince et sans lui donner les moyens de se justifier. Ils allèrent le visiter sous prétexte de voir le palais qu'il faisait bâtir, et menèrent avec eux quelques capitaines qui l'étranglèrent en feignant de lui jeter au cou un collier de

fleurs. On le plaça ensuite dans une salle, environné de tous les insignes qui appartiennent aux princes; mais les deux rois se rembarquèrent pour leur capitale, faisant dire à Netzahualcoyotzin qu'ils avaient rempli leur devoir et exécuté les lois. Quand celui-ci reçut cette nouvelle dans le jardin où il attendait leur décision, il commença à pleurer amèrement, se plaignant de la sévérité de ses collègues, et regrettant de les avoir choisis pour juges; considérant, cependant, que la sentence devait être juste, puisque les juges ne portaient guère moins d'intérêt que lui au coupable, car ils étaient ses oncles. Il resta longtemps dans cet endroit à pleurer la mort de son fils, car ce prince était son seul héritier légitime; quoiqu'il eût eu de ses concubines soixante fils et soixante-sept filles. La plupart de ses fils devinrent de grands capitaines et l'aidèrent beaucoup dans ses conquêtes. Il maria ses filles avec des seigneurs de sa cour et de celles de Mexico et de Tlacopan. Il dis-

tribua à ses enfants une quantité de terres, de bourgs et de villages, qui leur fournissaient des revenus et des serviteurs, et l'on avait pour eux une grande considération.

CHAPITRE XLV.

—

Le prince Axoquentzin fait la conquête de Chalco. — Naissance du prince Netzahualpiltzintli.

Le roi Netzahualcoyotzin était très-affligé de n'avoir plus d'héritier, et de ce que les habitants de Chalco, qu'il avait déjà subjugués une fois, venaient l'insulter jusqu'à sa porte, quand tout le reste du pays était soumis à sa volonté. Leur audace avait été jusqu'à tuer

deux de ses fils et deux princes mexicains, fils d'Axayacatzin, qui, à cette époque, était capitaine et grand-prêtre du temple de Mexico, et à prendre leurs cadavres pour porter les lumières qui éclairaient la salle où ils célébraient leurs danses nocturnes. Toteotzi-Tecuhtli, leur seigneur, avait fait enchâsser dans de l'or leurs cœurs et ceux des plus vaillants capitaines qui avaient été tués dans cette guerre, et les portait en guise de collier. Mais ce qui acheva d'exaspérer le roi et de lui fendre l'âme, c'est qu'une femme, native de Tezcuco, qui avait été faite prisonnière par les Chalcas et servait dans le palais de leur chef, frappée du triste spectacle qu'offrait le corps des princes desséchés et embaumés, les enleva une nuit et les porta à Netzahualcoyotzin, les délivrant ainsi, quoiqu'après leur mort, des mains de leurs ennemis. Toutes ces raisons déterminèrent le roi à mettre un terme à l'insolence de ses ennemis. Il réunit les plus savants du royaume, qui lui con-

seillèrent de faire un sacrifice solennel pour apaiser la colère des dieux et obtenir d'eux la victoire contre les ennemis et un héritier de sa couronne. Quoique le roi n'adorât et ne servît qu'avec répugnance les dieux des Culhuas-Mexicains, il fut obligé de leur offrir un grand nombre de victimes : ce qu'il n'avait pas voulu faire jusque-là. Il n'avait pas même permis qu'on leur élevât des temples. Ce fut à cette époque que l'on commença à construire dans son palais des temples dédiés aux dieux mexicains, dont j'ai parlé plus haut. Mais ces sacrifices, qu'il offrait à de faux dieux de pierre et de bois qui n'avaient aucun pouvoir, n'amenèrent aucun résultat, et ses affaires allèrent toujours de mal en pis : ce qui lui fit bien voir que sa religion était fausse, et que ces dieux n'étaient que des démons ennemis des hommes, puisque tant de victimes humaines ne suffisaient pas pour les apaiser. Il quitta donc Tezcuco et se retira dans son jardin de Tezcotzinco, où il jeûna

pendant quarante-cinq jours, offrant ses prières au Dieu inconnu, créateur de toute chose. Il composa à sa louange soixante et quelques chants sacrés (1), que l'on conserve encore aujourd'hui et qui sont remarquables tant par leur moralité que par le style élevé qui lui est propre. Il répétait sa prière quatre fois le jour, savoir : au lever et au coucher du soleil, à midi et à minuit. Il offrait à ce dieu de la fumée de copal et de plantes aromatiques.

Il arriva que, vers le milieu de la nuit, Iztapalotzin, un des gentilshommes de sa maison, entendit une voix qui, de dehors, l'appelait par son nom. Il sortit pour voir ce que c'était, et aperçut un jeune homme d'une figure agréable, qui lui dit de ne rien craindre et d'annoncer au roi que, le lendemain avant midi, le prince Axoquentzin, son fils, gagnerait une bataille contre les Chalcas, et que la

(1) L'appendice qui fait suite à cette histoire contient quelques morceaux de poésie de ce prince.

reine sa femme lui donnerait un héritier digne de lui succéder. Quand la vision eut disparu, le gentilhomme entra dans la chambre du roi et le trouva occupé à prier et à brûler des parfums en regardant vers l'Orient. Il lui raconta ce qu'il avait vu et entendu. Le roi, prenant tout cela pour des mensonges, appela ses gardes et le fit enfermer dans une cage. Le lendemain matin, Axoquentzin, jeune homme qui pouvait avoir environ dix-huit ans, se rendit, avec quelques-uns de ses amis, dans la campagne de Chalco, avec l'intention de visiter ses frères Ichautlatoatzin, Acapioltzin et Tochiquetzaltzin, qui commandaient l'armée sur la frontière des Chalcas. Il arriva au moment où ils allaient se mettre à déjeûner, avant de commencer l'attaque contre les ennemis, qui en faisaient autant de leur côté. Les trois princes se disposaient à prendre leur repas ensemble sur un bouclier, lorsqu'Acapioltzin aperçut son frère, se réjouit beaucoup de son arrivée et l'invita à s'asseoir à

côté de lui pour prendre sa part de leur repas; Ichautlatoatzin s'indigna de cette proposition, et dit qu'un blanc-bec qui n'avait pas encore vu la guerre n'était pas digne de s'asseoir à une telle place, qu'il ne pouvait pas même servir à chasser les mouches, et qu'il ferait mieux de rester dans les jupons des femmes. Il ajouta d'autres paroles injurieuses en le repoussant de l'endroit où son frère l'avait fait asseoir. Le jeune prince, irrité de ce traitement et préférant la mort au mépris, saisit quelques armes qui se trouvaient là et se précipita en désespéré sur les ennemis. Il les attaqua tellement à l'improviste, qu'en deux sauts il entra dans la tente de Toteozitecuhtli, chef des Chalcas, qui, quoique vieux et aveugle, conduisait encore son armée, aidé de deux vaillants capitaines nommés........ (1). D'une main il le saisit par les cheveux, en repoussant de l'autre les Chalcas, surpris et effrayés. Ceux-ci, chargés par

(1) Les noms sont omis dans le manuscrit.

les plus vaillants capitaines de l'armée tezcucaine qui étaient venus au secours de leur prince, ne purent empêcher ce jeune homme de s'emparer de leur chef, après avoir tué ou blessé tous ceux qui voulaient s'y opposer. Ses frères n'apprirent son départ que par les chants de triomphe qui l'accueillirent à son retour. Ils profitèrent de sa victoire et soumirent entièrement la province de Chalco. Ils se hâtèrent d'envoyer au roi leur père la nouvelle de la victoire d'Axoquentzin; celui-ci fit aussi remettre Istapalotzin en liberté et fit célébrer de grandes fêtes. Peu de jours après, la reine mit au monde un fils qui fut nommé Netzahualpiltzintli : ce qui signifie prince pour lequel on a jeûné. Le roi, reconnaissant des faveurs que lui avait accordées le dieu inconnu créateur de toutes choses, lui fit élever un temple magnifique en face de celui de Huitzilopochtli. C'était une pyramide à quatre étages, au haut de laquelle s'élevait une tour à neuf étages pour représenter les

neuf cieux. Le couronnement, qui représentait le dixième ciel, était peint en noir par dehors et semé d'étoiles; il était incrusté intérieurement d'or, de pierreries et de plumes précieuses, et consacré au dieu inconnu, qui n'était représenté par aucune figure; le couronnement se terminait en trois pointes. Au neuvième étage se trouvait un instrument nommé chililitli, qui donna son nom au temple et à la tour, et d'autres instruments tels que cornets, flûtes, conques, et une espèce de vaisseau de métal qu'on nommait tetzilacatl, qui servait de cloche et qu'on frappait avec un marteau de métal. Il y avait aussi un grand tambour: instrument qu'ils employaient dans les danses. L'on jouait quatre fois par jour de ces instruments, et surtout du chililitli, à l'heure où le roi priait.

CHAPITRE XLVI.

—

Mort de Motecuhtzomatzin de Mexico. — Élection d'Axayacatzin. — De quelques actions et sentences mémorables du roi Netzahualcoyotzin.

Le prince Netzahualpiltzintli naquit le jour Mactlactli Ome Acatl, le huitième du cinquième mois Atemoztli de l'année Matlactli Ome Tecpatl : ce qui équivaut au 1er janvier 1465. Dans la même année, ou, d'après le compte des Indiens, dans l'année suivante Matlactli

Ome Calli, pour punir les Chalcas de leur rébellion et de leur obstination, on leur fit construire, dans les palais des trois chefs de l'empire et des principaux nobles, des salles d'une grandeur incroyable; ils furent obligés d'apporter de leur pays du bois, des pierres et tous les matériaux nécessaires : ce qui les réduisit à la dernière misère; car, comme presque tous les hommes avaient péri dans les guerres précédentes, les femmes mêmes furent obligées de se livrer à ce travail. Netzahualcoyotzin, voyant leurs souffrances et que la faim en faisait périr un grand nombre, fit construire de vastes maisons de paille nommées xacales, et ordonna à ses majordomes d'y établir des magasins de vivres pour les Chalcas qui travaillaient à ses constructions. Comme la famine ravageait leur pays à cette époque, cette ressource leur parut si précieuse qu'ils venaient travailler de bonne volonté, pendant les quatre ans que dura ce travail.

Au bout de ce temps, dans l'année nommée Yey Calli, ou 1469, Motecuhtzomatzin Ilhuicamina mourut dans sa ville de Mexico. Quand Netzahualcoyotzin eut reçu cette nouvelle, il fit proclamer à sa place Axayacatzin, fils de Tezozomoc, fils d'Itzcoatl et d'Atotoztli, fille du défunt Motecuhtzomatzin, qui n'avait pas d'autre descendance légitime, et qui, par son talent et ses vertus, surpassa son aïeul. Après que l'on eut célébré les fêtes de son couronnement, il vint à Tezcuco, qu'il fréquenta souvent pendant la vie de Netzahualcoyotzin. Celui-ci montra sa générosité ordinaire en rapprochant les limites au delà desquelles il était permis d'aller couper du bois pour ses constructions et pour la consommation de sa maison; car, si l'on en coupait en dedans des limites, on était puni de mort. Le roi étant sorti un jour, habillé en chasseur, accompagné d'un seul seigneur (car il avait coutume de sortir déguisé pour savoir si l'on avait à se plaindre de son gouvernement), rencon-

tra un pauvre enfant qui avait réuni à grand' peine quelques misérables morceaux de bois pour les porter à sa maison; le roi lui dit alors : « Pourquoi n'entres-tu pas dans la forêt? Tu y trouveras plus de bois sec que tu n'en pourras porter. » — « Je ne ferai jamais une pareille chose, répondit l'enfant, car le roi me ferait mourir. » — « Mais qui est le roi? » ajouta Netzahualcoyotzin. — « C'est un avare, répondit l'enfant, puisqu'il ôte aux hommes ce que Dieu leur a donné à pleine main. » Il l'engagea en vain à outre-passer les limites fixées, lui promettant que personne n'en dirait rien. L'enfant se mit alors en colère, et lui dit : « Tu n'es qu'un traître et l'ennemi de mes parents, puisque tu me conseilles une chose qui pourrait leur coûter la vie. » Le roi retourna au palais, après avoir ordonné à un de ses serviteurs, qui l'avait suivi de loin, de lui amener cet enfant et ses parents : ce qu'il s'empressa d'exécuter. Ils arrivèrent, pleins de crainte et d'effroi, ne sachant pourquoi le

roi les demandait. Quand ils furent arrivés en sa présence, il leur fit remettre par ses majordomes plusieurs charges d'étoffes, du maïs, du cacao et d'autres présents; puis il les congédia, en remerciant cet enfant de la leçon qu'il lui avait donnée et de l'exactitude avec laquelle il observait ses lois. A dater de ce moment, il révoqua ses ordres et permit à tout le monde d'entrer dans les forêts pour prendre du bois, à condition de ne couper aucun arbre, sous peine de mort.

Le roi prenait une autre fois le frais sur un balcon qui donnait sur la place; un bûcheron, épuisé de fatigue, jeta à terre la charge qu'il portait, et, s'étant assis dessus avec sa femme, il examina la magnificence des édifices qui l'environnaient et lui dit : « Femme, le propriétaire d'un si beau palais est heureux et rassasié, et nous autres nous mourrons de fatigue et de faim. » Sa femme le fit taire, en lui disant que, si quelqu'un entendait de pareils discours, il serait sévèrement puni; ils

ne furent cependant pas perdus pour le roi, qui ordonna à un de ses serviteurs de lui amener ce bûcheron. On les introduisit dans une salle basse; et le roi leur demanda d'un air sévère ce qu'ils avaient dit, en leur ordonnant d'avouer la vérité. Quand ils eurent confessé leur faute, il leur dit : « Allez et ne murmurez pas, car ici les murailles ont des oreilles : si vous me croyez si heureux, c'est que vous ne connaissez pas la charge d'un empire. » Il ordonna ensuite à un de ses majordomes d'apporter une certaine quantité de cacao, d'étoffes et d'autres marchandises : « Allez, leur dit le roi en le leur donnant, ce ce que je vous donne me suffirait, car qui a trop n'a rien. »

Un chasseur, qui gagnait sa vie à ce métier, rentra un jour dans sa maison, après avoir couru par monts et par vaux, sans avoir pu rien prendre; il tâcha alors de tuer quelques petits oiseaux pour avoir de quoi manger ce jour-là. Un jeune voisin, s'apercevant qu'il

ne pouvait pas même atteindre ces oiseaux, lui dit en riant : « Tire sur moi, peut-être seras-tu plus heureux. » Le chasseur, irrité, prit son arc et ses flèches et le blessa dangereusement. Ce jeune homme jeta des cris si perçants, qu'il ameuta tout le quartier. On arrêta le chasseur et on l'amena, ainsi que le blessé, en présence des juges qui siégeaient au palais. Le roi entendit le bruit pendant qu'ils traversaient la cour, et demanda ce que c'était. On lui répondit que c'était un chasseur qui avait blessé un jeune homme d'un coup de flèche. Le roi ordonna qu'on les amenât en sa présence; et, quand il sut comment la chose s'était passée, il dit au chasseur d'avoir soin du blessé, et que, s'il guérissait, il le lui donnerait pour esclave s'il ne se rachetait pas. Le chasseur, très-satisfait de la décision du roi, chercha à en obtenir quelque nouvelle faveur; il laissa devant la porte de sa maison un dindon qui lui appartenait, de manière à ce qu'il pût être

pris par le renard, et il se mit à le guetter. La même nuit, un renard, attiré par l'odeur du dindon, le saisit et l'emporta. Le chasseur le suivit de si près, qu'il n'eut pas le temps de le dévorer, et l'ayant poursuivi jusqu'à sa tannière dans l'intérieur de la forêt, il le tua à coups de flèches; l'ayant ensuite chargé sur ses épaules, ainsi que le dindon, il se rendit au palais, où il arriva au moment où le roi était occupé à s'habiller, parce qu'il était de très-bonne heure. Comme il représenta aux gens de service qu'il venait demander réparation, le roi ordonna qu'on le fît entrer; quand il fut arrivé en sa présence, il lui dit : « Puissant seigneur, je viens demander justice contre celui qui porte le nom de votre majesté (1), et qui, cette nuit, m'a enlevé ce dindon : c'était tout mon bien, et j'implore votre aide. » Mais le roi lui répondit : « Que ne m'as-tu amené le coupable vivant? je l'aurais châtié; tâche que

(1) Un renard se nomme, en mexicain, *coyotl*.

cela ne se renouvelle pas, car je sais aussi punir les mauvais plaisants. » Il ordonna ensuite qu'on lui payât la valeur de dix dindons, et que la peau du renard fût placée dans son arsenal.

Netzahualcoyotzin était si miséricordieux envers les pauvres, qu'il se plaçait d'ordinaire sur un balcon qui dominait la place pour regarder les pauvres gens qui y vendaient du bois, du sel et des légumes, et avaient à peine de quoi vivre; et quand il voyait que leur marchandise leur restait, il la faisait acheter par ses majordomes au double de sa valeur; et, ensuite, il la donnait à d'autres, car il avait grand soin des vieillards qui avaient été blessés à la guerre, des veuves et des orphelins, et il employait à cet usage la plus grande partie du produit des tributs; il y avait des chefs qui étaient chargés de ce soin, car il n'était permis à personne, sous peine de mort, de demander l'aumône.

CHAPITRE XLVII.

De quelques prophéties du roi Netzahualcoyotzin.

On trouve des sentences qui sont des espèces de prophéties, et qui se sont accomplies par la suite, dans plusieurs chants composés par le roi Netzahualcoyotzin, surtout dans celui qui est intitulé : *Xompacuicatl*, ce qui veut dire *Chant du Printemps*. On les chantait quand

on ouvrait pour la première fois un des palais. Il y en a un qui commence ainsi : *Tlaxsconcaquican hani Netzahualcoyotzin*, c'est-à-dire : « Écoutez ce que dit le roi Netzahualcoyotzin sur les malheurs qui affligeront son royaume : O roi Yotonkin ! quand tu auras quitté cette vie pour une autre, le temps viendra où tes vassaux seront vaincus et malheureux : c'est alors qu'en vérité le pouvoir ne sera plus dans ta main, mais dans celle de Dieu ; c'est alors que tes enfants et tes petits-enfants éprouveront mille maux, et qu'en pleurant ils songeront à toi ; car ils seront orphelins et serviront les étrangers dans leur propre patrie. C'est ainsi que finissent les empires, car la puissance ne dure pas longtemps : tout ce que nous possédons dans cette vie ne nous est que prêté, et il faut le quitter en un instant, comme d'autres l'ont quitté avant nous. Tu ne vois plus Zihuapantzin, Acolnahuacatzin et Quauhtzontezoma, dont tu étais inséparable. »

Le temple de Huitzilopochtli, dans la ville

de Tezcuco, fut terminé dans l'année Ce Acatl, ou 1467; et le roi dit alors : « Dans quelle année se détruira le temple que l'on consacre aujourd'hui? Qui assistera à sa ruine? Seront-ce mes enfants ou mes petits-enfants? C'est alors que le pays dépérira et que les seigneurs s'éteindront; on taillera le maguey avant qu'il ait atteint sa croissance; les arbres donneront des fruits prématurés, et la terre deviendra stérile; les hommes et les femmes se livreront dès leur bas-âge aux vices et à la sensualité; ils se dépouilleront les uns les autres. Il arrivera alors des choses merveilleuses : les oiseaux parleront, et vous verrez l'arbre de la lumière, du salut et de la nourriture. Pour éviter ces malheurs, élevez dès l'enfance vos fils à la vertu et au travail. »

Tous les malheurs et tous les vices qui sont prédits dans ce chant sont arrivés à la lettre; car ce qu'on trouvait extraordinaire à cette époque est devenu commun aujourd'hui. Quand un homme s'enivrait, on l'insultait,

on abattait sa maison, et l'on ne souffrait pas sa présence dans un lieu habité; aujourd'hui c'est une habitude journalière. Une fille de vingt-cinq ou trente ans osait à peine quitter ses parents, et maintenant elles sont femmes à douze ans : en tout l'on voit la différence entre cette époque et celle où nous vivons.

Netzahualcoyotzin ordonna à tous les artisans de faire son portrait; car il pensa que dans l'avenir, quand ses descendants entendraient parler de ses belles actions, ils voudraient voir sa figure. Chacun l'exécuta donc selon son état. Les orfèvres firent une statue d'or; les ouvriers en plume firent un portrait si ressemblant qu'on l'eût cru vivant; les peintres en firent un autre; les sculpteurs firent sa statue, et les architectes élevèrent dans le jardin de Tezcutzinco le lion dont j'ai parlé, qui avait sa figure; les forgerons même firent leur ouvrage. Ils apportèrent ensuite au roi tous les portraits qu'ils avaient faits, à l'exception toutefois du lion qu'il fallait aller

voir; mais ce fut le seul qui plût au roi, car il dit que l'avarice ferait détruire ceux qui étaient en or et en plumes; que le temps effacerait les portraits; que l'argile se briserait; que le bois se pourrirait, et que le rocher seul passerait à la postérité.

CHAPITRE XLVIII.

—

Actions remarquables d'Acatentehuatzin.

Acatentehuatzin était fils de Nonoalcatl et de la princesse Tozquentzin, nièce de Netzahualcoyotzin. Ses discours le faisaient regarder par les uns comme un homme de peu de sens, par les autres comme un philosophe et un sage, parce qu'on y voyait la connaissance du

but de toute chose, et qu'ils respiraient l'amour du prochain. Un de ses cousins, fils de Netzahualcoyotzin, lui ayant demandé comment il trouvait un palais qu'il venait d'achever de faire construire, et s'il était assez solide pour durer longtemps, il lui répondit: « Il durera ce que dure une belle femme qui s'abandonne aux plaisirs, et que les plaisirs détruisent en peu de jours ». Il lui fit cette réponse, parce qu'il avait choisi, pour bâtir, un endroit défavorable, et que les murs commençaient déjà à se couvrir de salpêtre. La muraille d'une des principales salles de sa maison s'étant fendue, il fit appeler les maçons et les ouvriers, et leur demanda les moyens d'y remédier. Ceux-ci lui répondirent qu'elle était écrasée par le poids du toit, et qu'il fallait la démolir et la reconstruire de nouveau. Il leur répondit que la vie était bien courte et que le moyen qu'on lui proposait était bien long. Comme la muraille était construite en madriers, il les fit attacher avec des cordes et

recouvrir ensuite en dedans et en dehors avec de la terre. Cette invention divertit beaucoup tout le monde, et il en fut récompensé par les rois ses oncles.

CHAPITRE XLIX.

—

Mort de Netzahualcoyotzin.

Netzahualcoyotzin avait soixante et onze ans; il y en avait quarante-deux qu'il gouvernait l'empire en commun avec les rois des Mexicains et des Tecpanèques, quand il fut attaqué d'une maladie causée par la fatigue. Il avait eu en tout cinquante filles et soixante

fils, parmi lesquels il n'y en avait que deux de légitimes. Sentant que sa mort approchait, il fit appeler un matin le prince Netzahual-piltzintli, qui était alors âgé de sept ans; et l'ayant pris dans ses bras, il le couvrit de ses ornements royaux. Il ordonna ensuite que l'on fît entrer les ambassadeurs de Mexico et de Tlacopan, qui attendaient dans une salle voisine le moment de le saluer. Quand ils furent repartis, il tira l'enfant de dessous son vêtement; il lui dit de répéter le discours que lui avaient tenu les ambassadeurs et ce qu'il leur avait répondu : ce qu'il fit sans hésiter et sans se tromper. Le roi s'adressa alors aux princes Itcauotlatoatzin, Acapioltzin, Xochiquetzalt-zin et Hecahuehuetzin ses fils, présidents des conseils, et qui se trouvaient dans la salle avec leurs autres frères. Il leur rappela toutes les fatigues qu'il avait éprouvées, et la vie errante qu'il avait menée dans sa jeunesse, depuis la mort de son père Ixtlilxochitl, jusqu'au moment où il avait reconquis l'empire qu'il

avait ensuite gouverné avec tant de prudence; et il leur représenta qu'il fallait, pour consolider son ouvrage, que l'union et la paix régnassent entre eux. Il ordonna que si l'un d'eux venait à se révolter ou à occasionner des troubles, il fût puni de mort, quand même ce serait l'aîné et le plus redouté; et enfin il ajouta, en leur montrant Netzahualpiltzintli : « Voilà votre prince et votre seigneur naturel; quoique ce ne soit qu'un enfant, il est sage et prudent. Il fera régner parmi vous la concorde et la justice. Si vous lui obéissez comme de loyaux vassaux, il vous conservera vos domaines et vos dignités. Je sens que ma mort approche; mais quand je serai mort, au lieu de tristes lamentations, répétez des chants d'allégresse, afin de montrer votre grand cœur, et que les nations que j'ai soumises à l'empire ne vous croient pas découragés, et qu'elles pensent qu'un seul de vous suffirait pour les tenir en sujétion. » Après leur avoir encore tenu d'autres discours, ex-

pliqué à l'enfant les principes de l'art de régner et lui avoir recommandé de maintenir les lois établies, il s'adressa au prince Acapioltzin, et lui dit : « A dater de ce moment, c'est toi qui seras le père de cet enfant; tu lui apprendras à bien vivre, et avec tes conseils il gouvernera l'empire; remplis sa place, et sois son guide jusqu'à ce qu'il soit en âge de se conduire lui-même. » Il fit encore d'autres recommandations au prince, qu'il avait choisi pour régent à cause de sa loyauté et de sa prudence. Il prit ensuite, en pleurant, congé de ses enfants et de ses amis; puis il les renvoya en ordonnant aux portiers de ne plus laisser pénétrer personne auprès de lui. Peu d'heures après la maladie augmenta, et il expira. Ce fut dans l'année Chicuazen Tecpatl, ou 1462. Ainsi finit le plus puissant, le plus brave et le plus sage prince qu'il y eut jamais dans le Nouveau-Monde. Il était magnanime, clément et libéral; il eut moins de faiblesses qu'aucun de ses aïeux, et il châtia sévère-

ment celles-ci chez les autres. Il s'occupa toujours plus du bien général que de son intérêt particulier. Il était si charitable que, quand les pauvres gens ne trouvaient pas à vendre leur marchandise, il la leur achetait au double de sa valeur pour la donner à d'autres. Il avait soin des vieillards, des infirmes, des veuves et des orphelins. Dans les années stériles il ouvrait ses coffres pour distribuer à ses sujets ce dont ils avaient besoin, et leur remettait les tributs qu'ils lui devaient. Il regardait comme de faux dieux les idoles qu'on adorait, et disait que c'étaient des démons ennemis du genre humain. Il était très-avancé dans les sciences morales, et cherchait à connaître le véritable Dieu créateur de toutes choses, comme on l'a vu dans le cours de cette histoire, et comme le prouvent ses poésies, où il est dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu créateur du ciel et de la terre, qui nourrit toutes les créatures, n'a pas d'égal et demeure au-dessus des neuf cieux. C'est auprès de lui que vont ceux

autres poëtes et historiens qui ont écrit les annales des trois dynasties de la Nouvelle-Espagne, et surtout sur les chroniques rédigées par le prince Quauhtlacuilotzin, premier seigneur de Chiauhtla; elles commencent à la naissance de Netzahualcoyotzin, et se terminent au commencement du règne de son fils. J'ai consulté aussi les ouvrages des princes de Tezcuco, don Pablo, don Antonio et don Hernando Pimentel, ainsi que Juan de Pomar, fils et petits-fils du roi Netzahualpiltzintli, et du prince don Alonso Axayacatzin, seigneur d'Itztacpalapan, fils du roi Cuitlahuac et neveu de Motecuhzomatzin. Cette histoire a aussi été écrite par F. Juan de Torquemada, père du Saint-Évangile dans cette province, et le premier qui ait su interpréter les peintures et les chants, dans son ouvrage intitulé : *Monarchie indienne*.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

APPENDICE.

APPENDICE

A LA PREMIERE PARTIE.

J'ai déjà donné à la fin du recueil de pièces sur le Mexique, qui forme le 10e volume de cette collection, une pièce de vers attribuée au roi Netzahualcoyotl; en voici deux autres que je suis parvenu à retrouver. La première est insérée dans l'ouvrage de Granados y Galvez (*Tardes Americanas*. Mexico, 1778, in-4°, p. 90 et suiv.). Il donne le texte en langue otomite, qu'il dit, je ne sais pourquoi, avoir été la langue naturelle de l'auteur; il y joint une traduction espagnole, que j'ai mise en français sans pouvoir le moins du monde me rendre garant de sa fidélité. La seconde a été insérée par M. de Bustamante, à la suite de son histoire des anciens rois de Tezcuco.

Dans cet appendice nous avons mis en regard le texte otomite et la version française; la traduction espagnole se trouve en note.

Gumbgue natzitzó tzu retoñar. Terañetzí nuguatzí majay matzi nadunthi danvuiguí tzaguetó naramtzivi natzi naracuay dije quidithegmi narandohí ditzira jahy. Nua tzirinvui nadu. Tanto yaqueaya tzembuiy nahumbi nadumbui. Tzimatzú quiteni nuaharannaduxte nadeni nuanage nabuiy nantzú huato ya Betó teranduxnapetzi nuaniñeehé namuuntzí nameinatiquindas najazti tzimapató napuingui nadeege tzibúitó nahiadi tientzi maña narahuey najatzi najoquinantzú dijadavetdi didumbui natzeénahmi nanhie andogina nestihi napehde nadeni nuarabuiy nubuitziudi tiumbi nuarantzu nubui istindeé ytzoni nadu

---

(1) Son las caducas pompas del mundo como los verdes sauces, que por mucho que anhelen á la duracion, al fin un inopinado fuego los consume, una cortante hacha los destroza, un cierzo los derriba y la avanzada edad y decrepitud los agobia y entristece. Siguen las púrpuras las propiedades de la rosa en el color y la suerte : dura la hermosura de estas, en tanto que sus castos botones avaros recogen y conservan aquellas porciones que cuaja en ricas perlas la aurora, y económica deshace y derrite en líquidos rocíos ; pero apénas el

Les pompes passagères de ce monde sont comme des saules verts qui, bien qu'ils arrivent à un âge avancé, finissent par être consumés par le feu; la hache tranchante les renverse, un ouragan les déracine, la vieillesse et la décrépitude les courbent et les attristent.

La pourpre ressemble à la rose par sa couleur et par sa destinée. La beauté de toutes deux dure tant que les chastes boutons conservent avec soin les gouttes bienfaisantes que l'aurore leur verse en riches perles; mais à peine le père des vivants dirige-t-il sur elles le plus léger rayon de sa lumière, qu'il les dépouille de leur richesse et de leur beauté; elles se fanent et perdent les couleurs purpurines dont elles se paraient avec orgueil. Les délicieuses républiques des fleurs n'ont qu'une courte existence: celles qui le matin déployent avec orgueil les fastueuses richesses de leur pouvoir, pleurent le soir la triste chute de leur empire et les calamités qui les font périr, la tristesse, la mort et le tombeau. Toutes les choses de la terre ont

---

padre de los vivientes dirige sobre ellas el mas ligero rayo de sus luces, les despoja su belleza y lozanía, haciendo que pierdan por marchitas la encendida y purpúrea color con que agradablemente ufanas se vestian. En breves períodos cuenten las deliciosas repúblicas de las flores sus reinados; porque las que por la mañana ostentan soberbiamente engreidas la vanidad y el poder, por la tarde lloran la triste cadencia de su trono, y los repetidos parasismos que las impelan al desmayo, la aridez, la muerte, y el sepulcro. Todas las cosas de la tierra tienen tér-

aranbuiy. Gato nuanamethi najaydahuadi, nuananestihinanbuigui dibgetze naoctzi. Gato natzandi najay nanigeé, othotevea dapay comuguienunime : ogui agui ytzege ya dothte, ya ñe, ya puehte, ajonto tambengui arambui inzetto paranado padegeé, quiquaqui napunta mas guipa arangie nuavinjamande, hinda jabuiya. Niadanja nubuiya hindajanixudi yñudi yañige, yafontahy nugueyandoyo, ni coy corimui quiñutzi nagetzi dijudinanthzi, qui manda ya coy qui manda la tropa. Gumui quipetzi naranini agui petzi na vooca gui tide congueananzu bitogui na gloria, gua na viñ zentzo ypueni natzivi de Popo-

---

mino, porque en la mas festiva carrera de sus engreimientos y bizarrías, calman sus alientos, caen y se despeñan para el hoyo. Toda la redondez de la tierra es un sepulcro; no hay cosa que sustente que con título de piedad no la esconda y entierre. Corren los rios, los arroyos, las fuentes y las aguas, y ningunas retroceden para sus alegres nacimientos : aceléranse con ansia para los vastos dominios de Tluloca (que es Neptuno), y cuanto mas se arriman á sus dilatados márgenes, tanto mas van labrando las melancólicas urnas para sepultarse. Lo que fué ayer no es

un terme, au milieu de la plus joyeuse carrière de leurs gloires et de leurs beautés leur souffle s'arrête, elles tombent et sont précipitées dans la fosse. La terre, sur toute sa surface arrondie, n'est qu'un tombeau. Rien ne peut nous défendre du trépas, la mort est impitoyable. Les fleuves, les ruisseaux, les fontaines, toutes les eaux s'écoulent; aucune ne remonte vers sa source; joyeuses elle s'avancent rapidement vers les vastes domaines de Tlaloc, et plus elles approchent de ses rivages étendus, plus elles se creusent une triste sépulture. Ce qui était hier n'est plus aujourd'hui, et l'on ne peut pas être sûr que ce qui est aujourd'hui sera demain. Les caveaux sont remplis de poudres infectes, qui jadis étaient des os, des cadavres et des corps animés, qui, assis sur des trônes, sous des dais, présidaient des assemblées, commandaient des armées, conquéraient des royaumes, possédaient des trésors, étaient l'objet de l'adoration, qui étaient aveuglés par la majesté, la richesse et le pouvoir : ces gloires ont passé comme la fumée ef-

---

hoy, ni lo de hoy se afianza que será mañana. Llenas están las bóvedas de pestilentes polvos, que antes eran huesos, cadáveres y cuerpos con alma, ocupando estos los tronos, autorizando los doseles, presidiendo las asambleas, gobernando ejércitos, conquistando provincias, poseyendo tesoros, arrastrando cultos, lisonjeándose con el fausto, la magestad, la fortuna, el poder y la dominacion. Pasaron estas glorias, como el polvoroso humo que vomita y sale del infernal fuego de Popocatepec, sin otros monumentos que acuerden sus existencias

caltepec nunbui mananinfeni, quinveni terovea-nuanagemi ytofó, nubui caquigti nugaga, nara Betzui, jadatanney daragne majañandoyo tzantzu á Chiulchanetzin, Betoó Benti *tziradongui Bengu* de Mitl nuatzidinveni occa latitzu Xiutzal porcui-buito Topiltzin nuanigotzi nadomge. Nabuidañanniy dara gue maja na joga votzivi nua Beeto matahe Xolotl, Nua nauni Nopal ya teña de ravente mata Yxtlil nuubui dañanniimaja por Gató teatogui te-guiximaja? Nuaxigatodi maaga indipohdi porq nugue Beto, Bigootzi tibui tinguatzi connajay. Nua-binja degueñe, tzidague queh si ne ehñehe. Gagotzi

---

en las toscas pieles en que se escriben. ¡Ha! ha! y si yo os introdujera á los oscuros senos de esos panteones, y os preguntara que cuáles eran los huesos del poderoso Achalchiuht Anextzin, primer caudillo de los antiguos tultecas; de Necaxecmitl, reverente cultor de los dioses? Si os preguntara dónde está la incomparable belleza de la gloriosa emperatriz Xiuhtzal, y por el pacífico Tolpiltzin, último monarca del infeliz reino tulteco? Si os preguntara, que cuáles eran las sagradas cenizas de nuestro primer padre Xolotl; las del munificentísimo

frayante qui sort du feu infernal du Popocatepec, sans qu'il reste d'autre monument qui rappelle leur existence, si ce n'est la peau grossière sur laquelle cette histoire est écrite. Hélas ! si je vous conduisais dans les détours obscurs de ces panthéons, et si je vous demandais où sont les os du puissant Achalchicihtlanextzin, premier chef des anciens Toltéques, et ceux de Necaxec Mitl, le pieux adorateur des dieux ; si je vous demandais où est la beauté incomparable de la glorieuse impératrice Xiuhtzal et le pacifique Topiltzin, dernier souverain du malheureux royaume toltèque ; si je vous demandais quelles sont les cendres sacrées de notre premier père Xolotl, celle du très-magnifique Nopaltzin et du généreux Tlotzin, et même les cendres encore chaudes de mon père, glorieux et immortel malgré ses malheurs, Ixtlilxochitl enfin ; si l'on vous adressait de pareilles questions sur tous nos illustres ancêtres, que répondriez-vous ? si ce n'est ce que je répondrais moi-même : *indipohdi, indipohdi,* je n'en sais rien, je n'en sais rien ; car

---

Nopal ; las del generoso Tlotzin ; y aun por los calientes carbones de mi glorioso, inmortal, aunque infeliz y desventurado, padre Rixtlilxochitl? Si así os fuera preguntando por todos nuestros augustos progenitores, ¿ qué me responderiais? Lo mismo que yo respondiera : *Indipohdi*, *indpohdi* : nada sé *, porque los primeros y últimos estan confundidos con el barro. Lo que fué de ellos, ha de ser de nosotros y de los que nos sucedieren,

* Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.

nimado, na Benti, mantegui, ynando gotzi magetzi nubui hinte nategue, nua tzjra domantzonahie, naximia najiadi, na domantzo na xuudi najatzi para natze ototó danmetzinantzu para dañoqui nuguinami magetzi, porq guetihui dipefi nua nanzu occa, hica nubuiya inumadaji, xegueto nubi nua Bitohgui xidanu ydañehee.

Anhelemos, invictísimos príncipes, capitanes esforzados, fieles amigos y leales vasallos, aspiremos al cielo, que allí todo es eterno, y nada se corrompe. El horror del sepulcro es lisonjera cuna para el sol, y las funestas sombras, brillantes luces para los astros. No hay quien tenga poder para inmutar esas

les premiers et les derniers sont mêlés avec la terre : ce qu'il en est d'eux, il en sera un jour de nous-mêmes et de ceux qui viendront après nous. Aspirons, invincibles princes, guerriers valeureux, fidèles amis, sujets loyaux, aspirons au ciel; car là tout est éternel, rien ne se corrompt. L'horreur du tombeau est un berceau flatteur pour le soleil, et les ombres funèbres sont de brillantes lumières pour les astres. Personne n'a le pouvoir de changer ces célestes peintures; car, de même qu'elles servent immédiatement à l'immense majesté de l'auteur, elles sont cause que nos yeux voient aujourd'hui ce qu'on vû nos prédécesseurs, et ce que verront nos descendants.

---

celestes láminas, porque como inmediatamente sirven á la inmensa grandeza del autor, hacen que hoy vean nuestros ojos lo mismo que registró la pretericion y registrará nuestra posteridad.

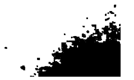
CANTO.

Oid con atencion las lamentaciones que yo, el rey Netzahualcoyótl, hago sobre el imperio, hablando conmigo mismo y presentándolo á otros por ejemplo.

¡O rey bullicioso y poco estable! cuando llegue tu muerte seràn destruidos y deshechos tus vasallos: verânse en oscura confusion, y entonces ya no estará en tu mano el gobierno de tu reino, sino en la del Dios criador y todopoderoso.

Quien vió la casa y corte del viejo rey Tetzozomóc y lo florido y poderoso que estaba su tiránico imperio, y ahora lo ve tan marchito y seco, sin duda creyera que siempre se habia de mantener en su ser, siendo burla y engaño lo que el mundo ofrece, pues todo se ha de consumir y acabar.

Lastimoso es considerar la prosperidad que hubo



CHANT.

—

Écoutez avec attention les lamentations que moi, le roi Netzahualcoyotl, me parlant à moi-même, je fais sur le sort de l'empire, et que je présente comme exemple aux autres.

O roi inquiet et remuant, lorsque tu auras cessé de vivre, tes vassaux seront ruinés et détruits; ils se verront dans une confusion complète; ce ne sera plus toi qui régneras et qui commanderas; mais le Dieu créateur et tout puissant.

Quiconque a vu le palais et la cour du vieux roi Telzozomoc, et combien était florissante et redoutable sa puissance tyrannique, aurait-il pu croire qu'elle lui serait échappée, cette puissance aujourd'hui fanée et détruite? Tout ce qu'offre cette vie n'est donc que dérision et tromperie, puisque tout doit s'user et finir.

On se sent ému tout à la fois de pitié et d'admira-

durante el gobierno de aquel viejo y caduco monarca, que semejante al sauce, animado de codicia y ambicion, se levantó y enseñoreó sobre los débiles y humildes. Prados y flores le ofreció en los campos la primavera por mucho tiempo que gozó de ellos; mas al fin carcomido y seco, vino el uracan de la muerte, y arrancándolo de raiz le rindió, y hecho pedazos cayó en el suelo; ni fué menos lo que sucedió á aquel antiguo rey Cotzastli; pues ni quedó memoria de su casa y linage.

Con estas reflexiones y triste canto que traigo á la memoria, doy vivo ejemplo de lo que en la florida primavera pasa, y el fin que tuvo Tetzozomoc por mucho tiempo que gozó de ella. ¿Quién pues habrá que notando esto, por duro que sea no se derrita en lágrimas, supuesto que la abundancia de las ricas y variadas recreaciones son como ramilletes de flores que pasan de mano en mano, y al fin todas se deshojan y marchitan en la presente vida?

¡Hijos de los reyes y grandes señores, advertid y considerad lo que en mi triste y lamentoso canto os manifiesto, cuando refiero lo que pasa en la florida primavera, y el fin y término del poderoso rey Tetzozomoc! ¿Quién, vuelvo à decir, viendo esto será

tion, lorsque l'on considère attentivement la prospérité dont a joui pendant son règne tyrannique le roi Tetzozomoc, ce vieillard caduc, qui, tel qu'un saule nourri de l'humidité de son ambition et de son avarice, s'élevait au-dessus des humbles et des faibles : le printemps lui offrait les prés et les champs fleuris, longtemps il en jouit ; mais enfin, lorsqu'il fut rongé des vers et desséché, l'ouragan de la mort survint, le déracina, et l'étendit en morceaux sur le sol. Le sort de l'ancien roi Cotzastli ne fut pas moins terrible, puisqu'il n'est resté aucun souvenir de sa maison et de ses descendants.

Aujourd'hui, par ces chants douloureux, je retrace le souvenir et l'exemple de ce qui arrive dans la saison des fleurs, et la fin du roi Tetzozomoc, quoiqu'il ait goûté longtemps la prospérité. Qui donc, en m'entendant, serait assez dur pour ne pas fondre en larmes? Cette abondance de fleurs variées, de plaisirs somptueux, sont comme des bouquets qui passent de main en main, finissent par se faner et disparaissent de ce monde.

Fils des rois et des puissants, ouvrez les yeux et méditez avec attention sur le sujet qui sert de thème à mes gémissements et à mes tristes poésies, en apprenant ce qui arriva au printemps fleuri, et la fin du roi Telzozomoc ; mais je le répète, en m'entendant,

tan duro que no se derrita en lágrimas, pues la abundancia de diversas flores y bellas recreaciones son ramilletes que se marchitan y acaban en la presente vida?.....

Gocen por ahora de la abundancia y belleza del florido verano con la melodía las parleras aves, y liben las mariposas el néctar dulce de las fragantes flores: todo es como ramilletes que pasan de mano en mano, que al fin se marchitan y acaban en la presente vida.

qui serait assez dur pour ne pas fondre en larmes? car cette abondance de fleurs variées, de plaisirs somptueux, ne sont que des bouquets qui passent de main en main, finissent par se faner et disparaissent de ce monde.

Cependant les oiseaux ne cessent de faire retentir les airs de leurs voix mélodieuses; ils jouissent de l'abondance du palais de l'été, et les papillons du nectar de ses fleurs. Tout est comme des bouquets qui passent de main en main, finissent par se faner et disparaissent de ce monde.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

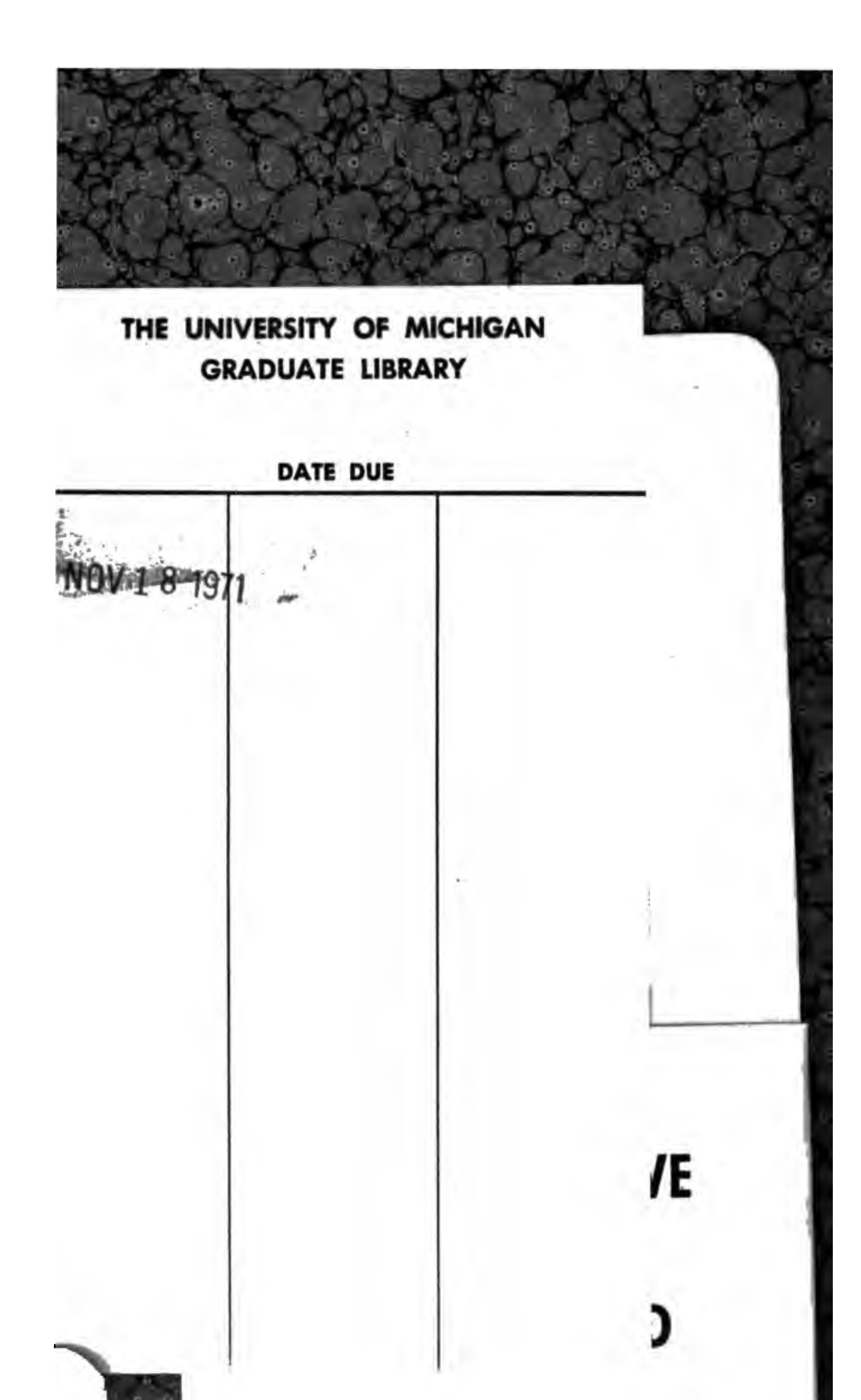
Pages.

Pages.

Pages.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
rue Racine, 28, près de l'Odéon.



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY
DATE DUE
NOV 1 8 1971